

SANDRA AUBE

# La céramique dans l'architecture en Iran au xv<sup>e</sup> siècle

Chapitre 1 – 979-10-231-1577-2





## La céramique dans l'architecture en Iran au XV<sup>e</sup> siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs

La céramique dans l'architecture iranienne connaît, au XV<sup>e</sup> siècle, l'un des tournants les plus emblématiques et les plus déconcertants de son développement. L'histoire de l'art, cependant, a longtemps délaissé les deux dynasties turkmènes qui, tour à tour, prirent possession d'une large part du territoire iranien : les Qarâ Quyûnlûs (ou « Moutons noirs ») puis les Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »). Leurs centres artistiques comptèrent parmi les plus florissants de leurs temps.

À travers l'étude de la céramique architecturale, Sandra Aube rétablit ce « jalon turkmène », maillon essentiel de l'art iranien. Une trentaine de décors, souvent méconnus, parfois célèbres, tel celui de la Mosquée bleue de Tabriz, sont décryptés par le biais d'une riche illustration. Ils éclairent d'un jour nouveau le patronage, les artisans et l'organisation des ateliers, autant que les techniques décoratives utilisées en Iran à la fin du Moyen Âge.

Présentés selon des ensembles régionaux cohérents, ces décors entraîneront le lecteur successivement vers Tabriz, capitale innovante, Ispahan, Yazd et le centre de l'Iran, pour finalement parvenir, empruntant les routes des artisans, jusques en terres anatoliennes.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Image de couverture :  
Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?),  
panneau au vase fleuri, mosaïque de  
carreaux découpés, vers 1480  
© Washington / Smithsonian  
Institution / Arthur M. Sackler Gallery

# LA CÉRAMIQUE DANS L'ARCHITECTURE EN IRAN AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE



Collection dirigée par Jean-Pierre Van Staevel

*Images du ciel d'Orient au Moyen Âge*  
Anna Caiozzo

*L'Art du livre dans l'Inde des sultanats*  
Éloïse Brac de la Perrière

*Les Bains d'Alger durant la période ottomane (XIV-XIX siècles)*  
Nabila Cherif-Seffadj

*Les Mosquées d'Alger*  
Samia Chergui

*Forteresses du Proche-Orient*  
Cyril Yovitchitch

Sandra Aube

# La céramique dans l'architecture en Iran au xv<sup>e</sup> siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut français de recherche en Iran (Direction générale de la mondialisation du ministère français des Affaires Étrangères et du Développement international, direction de la Coopération culturelle, universitaire et de la recherche), du laboratoire « Islam médiéval » de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée » et de l'université Paris-Sorbonne.



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017  
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 979-10-231-0525-4

PDF complet : 979-10-231-0908-5

TIRÉS À PART EN PDF :

Introduction, contexte – 979-10-231-1576-5

**Chapitre 1 – 979-10-231-1577-2**

Chapitre 2 – 979-10-231-1578-9

Chapitre 3 – 979-10-231-1579-6

Chapitre 4 – 979-10-231-1580-2

Chapitre 5 – 979-10-231-1581-9

Chapitre 6 – 979-10-231-1582-6

Chapitre 7 – 979-10-231-1583-3

Conclusion – 979-10-231-1584-0

Maquette, mise en page et traitement iconographique : 3d2s/Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

À mon grand-père

*Ce n'est pas simple de rester hissé sur la vague du courage  
quand on suit du regard quelque oiseau volant au déclin du jour.*

René Char, *Lettera amorosa*, 1953

## TRANSLITTÉRATION DU PERSAN ET DE L'ARABE

ء '	ر r	ف f
ب b	ز z	ق q
پ p	ژ zh	ك k
ت t	س s	گ g
ث th	ش sh	ل l
ج j	ص ş	م m
چ ch	ض đ	ن n
ح ħ	ط t	ه a / ah
خ kh	ظ z	و w
د d	ع '	ی î / iy
ذ đ	غ gh	

### Voyelles (persan/arabe)

Brèves	Longues
َ a	آ â
ُ u	و û
ِ i	ی - ی î

tâ' marbûta: a, at (état construit)  
 article : al même devant les  
 « solaires »

Par souci de lisibilité, l'orthographe française a été utilisée pour les noms référencés dans le dictionnaire ou dont l'usage est devenu courant : Azerbaïdjan, Chiraz, Ispahan, Tabriz, Téhéran, Safavide, thuluth, coufique, iwan, qibla, mihrab, muqarnas, waqf, hammam, bayt, jadval, etc. Dans cette même perspective, le nom des dynasties a été sensiblement simplifié et le pluriel français (en s) adopté – par exemple « les Tîmûrides » au lieu de « tîmûriyân ». Seuls les termes dont l'orthographe a été francisée sont accordés en genre et en nombre, tandis que les mots translittérés ne le sont pas – on écrira par exemple « des *kitâb-khâna* », mais « des waqfs ».

Pour les sites localisés en Turquie actuelle, l'orthographe du turc moderne a été retenue — Çinili Köşk, Hasankeyf, etc.



DU MÉCÈNE À L'ATELIER

*Sculpte, lime, ciselle ;*

*Que ton rêve flottant*

*Se scelle*

*Dans le bloc résistant !*

Théophile Gautier, « L'Art », dans *Émaux et Camées*, 1852

« Il n'y a pas d'art, il n'y a que des hommes [...] ce que vous appelez art, c'est l'homme », écrivait Alfred de Musset<sup>1</sup>. Sultans, princes ou émirs, architectes, dessinateurs, coupeurs de carreaux ou potiers : longue est la chaîne des acteurs œuvrant à la réalisation d'un décor architectural. La plupart des protagonistes resteront pourtant dans l'ombre de l'anonymat. Les inscriptions monumentales constituent la source principale de nos connaissances sur ce que Yves Porter appelait « l'éventail des sans-grade ou des puissants qui concourent à ces réalisations remarquables<sup>2</sup> ». Quelques sources textuelles complètent cet éventail, offrant des mentions supplémentaires, néanmoins lacunaires<sup>3</sup>.

Les vestiges qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs témoignent ainsi d'une activité essentiellement tournée vers l'architecture religieuse. L'édification, la restauration ou les donations aux mosquées ou aux tombes de personnages saints ou d'hommes issus du clergé font l'objet d'un soin tout particulier. La question de la représentativité des biens conservés se pose cependant : les édifices subsistant sont des lieux de culte respectés qui ont été entretenus au cours du temps. Ceci explique qu'ils furent souvent mieux conservés – ou épargnés – que les biens séculiers. Aucune résidence turkmène n'a par exemple été conservée. Un déséquilibre patent s'instaure dès lors, et fausse inmanquablement notre

perception de la réalité du mécénat aux périodes qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs. En forçant le trait, on serait évidemment tenté de souligner combien l'expression « céramique architecturale qarâ quyûnlû ou âq quyûnlû » serait abusive, si elle ne marquait avant tout une approche méthodologique ; car les revêtements qui nous sont parvenus sont rarement patronnés par la maison royale, et jamais commandités par le sultan en personne. De même, ces fondations n'offrent aucune évidence quant à une production étatique ou royale de la céramique décorative. Et pourtant, l'ampleur des moyens déployés sur certains de ces chantiers ainsi que la nature des modèles employés suggèrent l'intervention d'artistes émanant, en partie, de *kitâb-khâna* officiels. La représentativité même des signatures pose également question : seuls quelques rares protagonistes apposent leur nom parmi la très longue chaîne des artistes, artisans et autres collaborateurs qui concourent à l'élaboration de céramiques architecturales.

En dépit de ces limites, les signatures des commanditaires, artistes ou artisans, offrent un éclairage sur les modalités de la production des décors en céramique accomplis au temps des Qarâ Quyûnlûs et des Âq Quyûnlûs. Car ce sont ces acteurs qui nous permettent d'appréhender les transmissions artistiques qui nourrissent cette période, en regardant la manière dont se diffusent les formes et les techniques qu'ils développent, et en tentant de pister leurs parcours au-delà même de l'Iran.

## LES MÉCÈNES

### Le patronage royal

Si les souverains turkmènes sont régulièrement mentionnés dans les inscriptions de fondation, ils le sont rarement pour leur qualité de mécènes. Les

1 Alfred de Musset, « Un mot sur l'art moderne », dans *Œuvres d'Alfred de Musset*, Paris, Charpentier, 1867, p. 668.

2 Porter 2011, p. 188.

3 Voir annexe 2, p. 241-244. Une première liste des acteurs du mécénat au xv<sup>e</sup> siècle avait été dressée dans Golombek, Wilber 1988, annexe 3. Celle que nous proposons en annexe reprend ce premier répertoire en le complétant. Notons par ailleurs que, outre les noms donnés par les inscriptions, il existe également quelques rares chroniques qui renseignent sur le rôle joué par une personnalité dans l'édification ou la restauration d'un bien (voir par exemple le *Sarîh al-Milk* au sujet de la Muzaffariya, étudié par Werner 2003).

vestiges conservés ne rendent compte que d'un patronage des plus restreints de la part de la famille royale : à l'évidence, la disparition d'un grand nombre des fondations fausse notre perception. Rappelons à cet égard que les sultans qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs mènent une vie semi-nomade, se déplaçant vers leurs quartiers estivaux pour l'été – tel le Qarâbâgh, par exemple<sup>4</sup>. Ils résident alors dans des tentes somptueuses, parées de tissus et de tapis<sup>5</sup>, mais dont le témoignage matériel est perdu pour l'historien de l'art. Le caractère éphémère de ces structures ne suffit cependant pas à expliquer la disparition de fondations turkmènes. À cet égard, Tabriz s'avère un cas emblématique<sup>6</sup>. Jahânsâh y fonde son palais (870/1466), qui devient dès lors le siège du pouvoir. Ledit palais est complété et magnifiquement décoré sous le règne des Âq Quyûnlûs Ūzun Ḥasan puis Ya'qûb (vers 872-891/1467-1486). Mais de ces monuments ne subsistent que de rares sources écrites<sup>7</sup>. Les souverains qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs semblent s'être principalement préoccupés de doter leur capitale de grands ensembles urbains. Le cœur de Tabriz était occupé par les complexes Muẓaffariya (870/1465), Naşriya (vers 882-889/1477-1484) et Maqşûdiya (vers 850-895/1453-1490). Tous avaient une vocation essentiellement funéraire : abriter les corps des défunts royaux. Le mécénat officiel visait alors à associer un mausolée royal à une mosquée, une madrasa, et à de multiples fondations : un hôpital complétait par exemple le Naşriya, tandis qu'un *khânqâh*, des jardins, un *qanat* – mis à disposition des habitants du quartier – et divers bâtiments utilitaires étaient associés au Muẓaffariya. La construction d'édifices à vocation religieuse, voire funéraire, a probablement été le point culminant du patronage royal. Rappelons que l'un des rares édifices connus à avoir été commandité par Qarâ Yûsuf est d'ailleurs un *langar*, à l'emplacement même d'une supposée

sinistre tour construite à partir des têtes décapitées de soldats qarâ quyûnlûs, sur la plaine de Khoy<sup>8</sup>.

En dehors de Tabriz, la maison royale avait la charge de doter une cité de ses édifices majeurs. La principale mosquée congrégationnelle (*masjid-i jâmi'*) d'une ville est fortement associée au pouvoir : rappelons que c'est là qu'était prononcée la *khûtba*, que les décrets étaient généralement affichés, ou qu'étaient faites les diverses annonces publiques<sup>9</sup>. Ces réalisations architecturales de grande ampleur apparaissent aujourd'hui comme l'œuvre majeure des sultans qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs. Pourtant, elles ne furent pas toujours entreprises sous l'impulsion des souverains eux-mêmes : on n'enregistre presque jamais de productions architecturales commanditées par Jahânsâh en personne. Le souverain qarâ quyûnlû est connu pour être un homme de culture, un poète<sup>10</sup>. Son nom est plusieurs fois cité sur des inscriptions commémorant la fondation ou la restauration d'un bien<sup>11</sup>. Sur les monuments conservés, il n'est pourtant convoqué qu'au titre de souverain régnant (« sous les jours du... », *fî zamân sulṭânat*, ou *dar zamânî ka*), et non en tant que mécène.

Les femmes jouent par ailleurs un rôle important en ce domaine. Le complexe Muẓaffariya est construit par l'épouse du Qarâ Quyûnlû Jahânsâh, Khâtûn Jân Baygum : une personnalité étonnante connue pour son implication diplomatique et même militaire dans l'histoire politique des « Moutons noirs »<sup>12</sup>. Et c'est à sa descendance féminine qu'elle dédie le complexe. Lorsqu'il est laissé inachevé après la chute des Qarâ Quyûnlûs, c'est leur fille, Şâliha Khâtûn, qui achève les travaux dans la Masjid-i Kabûd<sup>13</sup>. Parallèlement à cette fondation architecturale de premier plan, on remarquera également l'inscription de fondation de la Masjid-i Maydân-i Sang de Kâshân (868/1463-1464, **III. 132**), qui mentionne Jahânsâh et une autre de ses épouses, Harim al-'Ūlyâ

4 Les sources textuelles font régulièrement état du déplacement du sultan vers ou depuis ses quartiers dans le Qarâbâgh (mentionné dans Bidlisi, éd. 1969, p. 441-442, 486, 252 ou Qazwîni, éd. 2000, p. 77-78).

5 Golombek, Wilber 1988, I, p. 180, Wilber 1962 et 1979, p. 127-134.

6 Sur les monuments de Tabriz, on se référera au chapitre 4 consacré à la capitale turkmène, p. 73-101.

7 Les principales sources sont Tîhrânî, éd. 1964 ; Karbalâ'î Tabrizî, éd. 1965-1970 ; Işfahânî, éd. 1992 ; ou encore Barbaro, éd. 1873. Voir notre chapitre sur Tabriz, p. 73-101.

8 D'après Samarqandî, éd. 1989, p. 34. Golombek et Wilber (1988, I, p. 48) y mentionnent également le mausolée de Qarâ Yûsuf.

9 Golombek, Wilber 1988, I, p. 53 et p. 45.

10 Voir les travaux de Minorsky 1954, p. 271-297, ou de Soudavar 1992, p. 129.

11 Jahânsâh est mentionné à titre de souverain régnant sur les inscriptions de fondation du Darb-i Imâm d'Ispahan, de la Masjid-i Jâmi' de Yazd, et probablement sur la Masjid-i Sar-i Rîg de Yazd.

12 Voir Werner 2003, p. 94-109.

13 D'après Werner 2003, p. 108, et Karâng 1972, p. 284-285.

Baygum. L'édifice n'est fondé ni par le Qarâ Quyûnlû, ni par sa femme : leurs noms ne sont mentionnés qu'à titre honorifique. Pourtant, la citation inaccoutumée de Harim al-'Ûlyâ Baygum suggère que son rôle ne fut peut-être pas anodin dans l'histoire qarâ quyûnlû de Kâshân.

La situation est relativement similaire chez les Âq Quyûnlûs. Ûzûn Hasan (r. 861-882/1457-1478), puis ses fils Khalîl (r. 882-883/1478) et surtout Ya'qûb, dotent Tabriz, devenue leur capitale, de complexes multifonctionnels – aujourd'hui disparus. Si l'élaboration de grands complexes architecturaux pour la capitale turkmène naît à l'instigation des souverains, le mécénat royal féminin y joue néanmoins un rôle : Malika Saljûqshâh Baygum (m. 896/1490), épouse d'Ûzûn Hasan et mère du sultan Ya'qûb, est une personnalité politique active, qui dirige un temps les affaires de l'État<sup>14</sup>. Elle fait restaurer la mosquée Jâmi' de Tabriz (vers 883-896/1478-1490) – probablement rattachée au complexe Maqşûdiya. L'édifice est alors réparé, et doté d'un nouveau décor architectural en céramique<sup>15</sup>.

En pleine capitale âq quyûnlû, notons que le mécénat de sultans d'autres territoires n'est par ailleurs par exclus : le Tîmûride Husayn Bâyqarâ (875-912/1470-1506) fait par exemple une fondation en waqf au *langar* de Shaykh Kamâl Khujândî de Tabriz (m. 792/1389-1390)<sup>16</sup>.

Au-delà de Tabriz, très peu d'édifices sont l'œuvre des souverains eux-mêmes. Si les sultans Ya'qûb (r. 883-896/1478-1490) ou Rustâm (r. 898-902/1493-1497) ont bien commandité l'édification de monuments, ils restent cependant plus souvent cités pour leur qualité de souverains régnants<sup>17</sup>. Seul le nom d'Ûzûn Hasan est mentionné comme patron : il fait entreprendre des réparations dans la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan (880/1475-1476). Son nom est encore signalé sur une inscription en pierre dans la Ulu Cami de Diyarbakîr<sup>18</sup>, sans qu'il ne soit toutefois possible de

déterminer la nature de son intervention. Dans le cadre de grands travaux, les sultans dotent parfois les cités d'installations publiques, et notamment hydrauliques : rappelons que le Muẓaffariya était pourvu d'un *qanat*, tandis qu'un acheminement d'eau était prévu dans les travaux âq quyûnlû de la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan. Mais, hormis ces mentions éparées, le patronage direct des souverains est rarement enregistré.

En réalité, le mécénat turkmène connu est plus souvent le fait des princes gouvernant une ville ou une région d'Anatolie. Ce sont eux qui s'occupent alors de l'entretien d'une cité. Les princes âq quyûnlûs se chargent des structures civiles et de la sécurité. Jahângîr (r. 848-857/1444-1453) fonde ainsi un hôpital à Mardin (vers 848-857/1444-1453)<sup>19</sup>, tandis que Khalîl, encore gouverneur de Hasankeyf, fait réparer le pont sur le Tigre (après 878/1473-1474). L'architecture défensive est renforcée : à l'instar de Mardin, où l'Âq Quyûnlû Hamza (r. 841-848/1439-1444) serait à l'origine du dispositif d'entrée de la citadelle<sup>20</sup>, ou de Diyarbakîr, où des inscriptions témoignent de restaurations sur l'enceinte sous le gouvernorat de Jahângîr (853/1449-1450) puis d'Ûzûn Hasan (864/1459-1460 et shawwâl 883/décembre 1478-janvier 1479)<sup>21</sup>. Mais le mécénat à caractère religieux et plus encore funéraire semble tenir une place plus importante. Mentionnons l'achèvement d'une madrasa à Mardin par le prince âq quyûnlû Qâsim (vers 893-908/1487-1502)<sup>22</sup>, et surtout les nombreux mausolées érigés dans le sud-est de l'Anatolie. Il s'agit principalement de mausolées royaux : ceux des princes Hamza (848/1444) et Jahângîr à Mardin (après 857/1453), ou encore celui du prince Zaynâl à Hasankeyf, probablement commandité par Khalîl lorsqu'il remplissait sa charge de gouverneur (après 878/1473-1474)<sup>23</sup>. C'est encore Khalîl qui patronne vraisemblablement la tombe de l'imam Muḥammad ibn 'Abdullâh al-Ṭayâr (après 878/1473-1474)<sup>24</sup>. Le mécénat de Khalîl n'est pas

14 Voir Woods 1976, p. 139-140, et Szuppe 1994, p. 212-213.

15 İsfahâni, éd. 1992, p. 92 et 428.

16 Golombek, Wilber 1988, I, p. 48.

17 Le nom de Ya'qûb apparaît notamment dans le complexe de Bîdâkhawîd et dans le mausolée d'Abû Maş'ûd à Ispahan. Celui de Rustam est enregistré sur l'inscription du Darb-i Kûshk, à Ispahan. Ils ne sont mentionnés qu'à titre honorifique, en tant que souverains régnant.

18 Konyar 1936, p. 26 ; Woods 1999, p. 26 ; Sözen 1971, p. 30.

19 La structure a aujourd'hui disparu. Elle est connue grâce au récit de Barbaro, éd. 1873, p. 48. Voir aussi Gabriel 1940, I, n. 6 p. 37 ; Minorsky [et Bosworth] 1989, p. 525.

20 Gabriel 1940, I, p. 14.

21 Voir Gabriel 1940, I, p. 172, et Sauvaget dans *ibid.*, I, inscriptions 79 et 79 bis p. 326, puis inscriptions 80-81 p. 326 et II, pl. LXVI, I.

22 Sauvaget 1940, I, p. 37.

23 Voir Gabriel 1940, I, p. 38-39, ainsi que Artuk 1970, p. 157-159.

24 L'attribution à Khalîl a été d'abord proposée par Michael Meinecke (Meinecke 1996, p. 78).

anodin : celui qui fit réaliser ces ensembles peut être considéré comme un acteur majeur dans la diffusion des décors en céramique en Anatolie<sup>25</sup>. Car, à l'exception de la ville de Diyarbakır, aucun site de la région ne présente de lien aussi direct avec l'art de la céramique architecturale turkmène d'Iran.

Pour l'Iran, les données sur le mécénat des princes restent lacunaires<sup>26</sup>. Ce sont bien les pouvoirs publics d'une cité qui ont la responsabilité des édifices publics (principales installations religieuses, sécuritaires et sanitaires). Mais le mécénat architectural que nous connaissons est essentiellement le fait des élites religieuses ou militaires.

### Le patronage des élites

Tandis que la maison royale pare la ville de ses plus attractifs édifices, les officiels pourvoient traditionnellement aux services des quartiers. Ils peuvent également soutenir le mécénat dans les principaux monuments de la ville : la contribution des élites militaires et de l'administration était souvent perçue comme une marque de loyauté envers leurs souverains<sup>27</sup>. La majeure partie des mécènes rencontrés au cours des périodes qarâ quyûnlû et âq quyûnlû reste des inconnus. Ils appartiennent au corps administratif ou à l'élite militaire, voire à la classe religieuse<sup>28</sup>. Mais on ignore souvent leur parcours, et parfois la classe sociale à laquelle ils ont appartenu. Leur activité, de plus, est généralement restée isolée (d'après les vestiges conservés). Une personnalité fait exception : Khwâja Mu'în al-dîn 'Alî

Maybudî, dont on trouve mention sur plusieurs sites. Vizir de Yazd sous les Qarâ Quyûnlûs, originaire de Maybud près de Yazd (si l'on en juge de sa nisba), Mu'în al-dîn 'Alî est l'instigateur de plusieurs commandes architecturales dans la région, entre environ 859/1455 et 861/1457. Le site de Bafrûya, détruit par une inondation, est d'abord reconstruit d'après son éponyme : Mu'înâbâd (vers 859/1455). Puis c'est à Yazd-même que ce mécène est connu : en 859/1454-1455, il fait construire une citerne et une seconde madrasa autour du mausolée de l'*imâmzâda* Abû Ja'far Muḥammad. Il fait ensuite réparer la salle de prière nord de la Masjid-i Jâmi', puis commandite le complexe Zangiyân de Yazd (861/1457).

C'est en effet à Yazd et aux alentours que le patronage est le mieux connu. Les infrastructures urbaines (acheminement de l'eau, sécurité...) sont généralement reléguées aux pouvoirs régissant la cité. La plupart de ces structures n'ont guère été conservées, excepté lorsqu'elles furent mises en place dans un cadre culturel : la citerne que fait bâtir Mu'în al-dîn 'Alî à Yazd est précisément située dans le complexe funéraire de l'*imâmzâda* Abû Ja'far. Celle érigée par l'émir Jalâl al-dîn Khîzrshâh accompagne une mosquée, une *hazîrah*, un jardin et une institution pour un ordre *murshûdiya* de derviches : soit tout un ensemble entourant la Masjid-i Khîzrshâh, fondée à Yazd sous domination tîmûride (849/1445-1446), mais encore en cours de construction en 861/1457 sous les Qarâ Quyûnlûs.

Comme dans les autres cités turkmènes, la nature du mécénat architectural est en fait principalement religieuse. Le patronage funéraire est notable. Le soufisme acquiert une importance accrue<sup>29</sup> et plusieurs shaykhs soufis sont inhumés autour de Yazd et font l'objet d'un culte (citons Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad à Bundarâbâd, ou Ni'matullâh Walî Kirmânî à Taft et Mahân). Les élites locales, quelles que soient leur classe sociale, s'emploient à fonder ou restaurer des complexes funéraires autour de leurs tombes : des membres du gouvernement s'acquittent de cette tâche, comme l'illustrent les

25 Sur ce point, voir notre chapitre 7, « Au delà de l'Iran : les céramiques architecturales turkmènes d'Anatolie », p. 181-206. Au regard de son activité de mécène dans les arts du livre à Chiraz, Khalîl serait par ailleurs devenu un mécène de premier ordre, s'il n'était décédé prématurément en 1478 (Robinson 1991, p. 34-35).

26 Seul le fils de Jahânshâh, Abû al-Fath Muḥammadî, est cité dans une inscription du Darb-i Imâm, à Ispahan (857/1453). Il ne commandite pourtant nullement l'édifice : il n'est probablement mentionné qu'à titre honorifique, pour son statut de gouverneur de la ville.

27 Golombek, Wilber 1988, I, p. 53 et 54.

28 La situation est à peu près analogue à celle du mécénat chez les Tîmûrides : Golombek et Wilber établirent un rapport de trois pour un du nombre de projets entrepris par des particuliers par rapport au mécénat de la maison royale. Celui du corps administratif avec la maison royale est de trois pour deux, tandis qu'il est de cinq pour quatre avec les élites militaires. Pour les oulémas, ce rapport est presque de un pour un. Voir Golombek, Wilber 1988, I, p. 53. Sur le mécénat à la fin de la période tîmûride, et sur l'importance des *suyûrghâl* dans le mécénat tîmûride, voir aussi Subtelny 1988b.

29 O'Kane 2009, p. 151. O'Kane considère le mécénat à Yazd au xiv<sup>e</sup> siècle comme un repère de l'essor du soufisme. Pour le xv<sup>e</sup> siècle, il note que seuls quatre *khânqâh* y furent construits, mais il relève de nombreuses madrasas. Sur le rapport des Âq Quyûnlûs au soufisme, voir *ibid.*, p. 150-152, ainsi que la thèse de Chad Lingwood, consacrée au texte Salâmân va Absâl de Jâmi' (Lingwood 2009, p. 131-178).

œuvres parrainées par le vizir Mu‘în al-dîn à Yazd, ou par Nizâm al-dîn ‘Abd al-Bâqî à Taft (876/1471-1472). L’élite religieuse est illustrée dans ce mécénat par Sayyid Jalâl al-dîn Muḥammad, qui fait construire un *suffa*, un *tanabî* et un mihrab pour le mausolée de l’*imâmzâda* Abû Ja‘far Muḥammad (859/1454-1455), ou par l’œuvre de Nûr al-dîn Ni‘matullâh Walî à Taft (876/1471-1472). L’élite militaire est également active : mentionnons l’émir Jalâl al-dîn Khîzrshâh, ou encore Zayn al-Dawla al-dîn Pîr ‘Alî, qui fait construire une mosquée associée à un mausolée à Bîdâkhawîd (893/1488). Quelques rares stèles sont par ailleurs conservées à Yazd, mais seuls les noms des défunts sont connus – vraisemblablement des oulémas : Khwâja Amîn al-dîn Muḥammad ibn al-Ṣadr al-Sa‘îd al-Razî al-Marzî Khwâja Ghiyâth al-dîn ‘Alî ibn al-Maghfûr (Shaykh Dâdâ, tombe 2), ou Khwâja Jamâl al-Dawlat wâl-dîn Muḥammad ibn Jalâl al-Dawlat wâl-dîn Maḥmûd (à Rizwânshahr).

Les mosquées sont souvent entretenues par des officiels locaux. Les masjid-i jâmi‘ qui n’étaient pas associées à une identification politique particulière pouvaient traditionnellement être patronnées par le gouvernement gérant la ville<sup>30</sup>. Mais les plus importants lieux de prière d’une cité peuvent également faire l’objet d’un mécénat local non royal. Vers 861/1457, la Masjid-i Jâmi‘ de Yazd voit simultanément son *pîsh tâq* être restauré par l’émir Nizâm al-Dawla al-dîn al-Ḥâjj Qanbar – alors gouverneur de la cité – et sa salle de prière nord agrandie par le vizir Mu‘în al-dîn ‘Alî Maybudî. Le nom de Jahânshâh apparaît alors en parallèle, attestant la légitimation du souverain. Dans la périphérie de Yazd, la principale mosquée de la ville de Fîrûzâbâd est fondée par un dénommé Shams al-dîn ‘Alî (866/1462). Les donations aux mosquées sont par ailleurs fréquentes. Le donateur reste parfois anonyme : c’est le cas pour un encadrement de mihrab offert à la Masjid-i Jâmi‘ de Maybud (867/1462), ou d’une inscription chiite pour la Masjid-i Shâh Walî de Taft (889/1484). Lorsque le nom du bienfaiteur est connu, sa classe sociale est restée une énigme : citons ‘Imâdullâh Aḥmad ibn ‘Alî ibn Ḥasan ‘Alî Ayybak Ashkîzarî, qui fait don d’un mihrab en pierre à la Masjid-i Jâmi‘ d’Ashkîzar (882/1477), ou Sa‘îd [...] ibn [...] Zargân Haftâdurî (?), dont le nom avait été enregistré sur une inscription de la Masjid-i Châduk

à Haftâdur (892/1487). Le don d’inscriptions chiites s’avère toujours anonyme.

Au-delà de la région de Yazd, les objets du mécénat et leurs acteurs sont moins connus. À Chiraz, une cité pourtant significative sous les dynasties turkmènes<sup>31</sup>, aucune évidence n’a pu être établie quant au mécénat architectural. Seul un dénommé Aḥmad commandita à Qaşr al-Dasht (aujourd’hui devenu un quartier de Chiraz) son propre mausolée, ainsi que des réparations sur la Masjid-i Jâmi‘ (875/1470-1471). Rien n’est connu sur cet homme, à l’exception de la date de son décès survenu en 905/1499-1500. Ces vestiges ne livrent par ailleurs pas de décors céramiques apparents.

La région d’Ispahan présente plus d’intérêt pour la question. Les fondations funéraires y sont l’objet exclusif du patronage des élites locales. L’émir Jalâl al-dîn Ṣafarshâh fait ainsi construire le Darb-i Imâm (857/1453) autour des tombes de deux *imâmzâda*. On assiste également à l’édification de véritables quartiers, à l’instar du secteur du Darb-i Kûshk. Ce dernier ensemble était constitué d’une madrasa (disparue), d’une mosquée (largement remaniée), ainsi que d’un mausolée et d’une *zâwîya*. Le complexe serait l’œuvre d’une puissante famille ‘alide d’Ispahan à l’époque âq quyûnlû. Le mausolée (disparu également), connu sous le nom de Zayn al-Mulk, aurait été fondé ou restauré en 885/1480-1481 par un certain Ja‘far ibn ‘Imad ibn ‘Alî al-Ḥusaynî al-Azamî al-Gulbârî, qui appartient vraisemblablement à l’élite religieuse. Son fils, Zayn al-Dawlat wâl-Sa‘âda wâl-dîn ‘Alî Bayk Burnâ, achève par la suite une *zâwîya* attenante à la tombe de son père (902/1496). Seule en subsiste aujourd’hui la porte d’entrée, nommée Darb-i Kûshk. Plus au nord de la ville, un autre grand complexe est bâti à cette période, autour du mausolée d’un *muḥaddith* respecté du IX<sup>e</sup> siècle : Abû Maṣ‘ûd Aḥmad ibn Farât Râzî. C’est un certain Muḥammad ibn Jalâl al-dîn ‘Arabshâh qui fonde cet édifice en tant que *khânqâh* en 895/1489-1490. Le secteur comportait également un souk, un hammam, un *châhâr sū* et un jardin. L’origine sociale de ce mécène reste cependant inconnue.

Aux alentours de Kâshân, les œuvres à caractère funéraire comptent encore parmi les rares vestiges à

31 Au sujet du rayonnement culturel de Chiraz sous les Turkmènes, voir notamment la thèse de Simon Rettig sur les arts du livre sous les Âq Quyûnlûs (Rettig 2011).

30 D’après Golombek, Wilber 1988, I, p. 45.

nous être parvenus. Il s'agit ici de stèles funéraires, qui ne sont pas destinées à une élite religieuse ou à des personnages saints. Elles commémorent des personnalités issues de la bourgeoisie ou des classes moyennes : Bîbî Malik Khânûm, une femme « bien née » (*hara*), ou Sayyid Ustâd (?) Muḥammad, tailleur ou fils d'un tailleur d'Ârrân (*khayât-i ârrânî*). Les dédicataires sont-ils les commanditaires de leurs propres stèles ? Quoi qu'il en soit, ces plaques, à décor lustré, constituent l'un des rares témoignages de commandes funéraires privées d'origine plus modeste. Une pièce issue du même atelier a été commanditée par un dénommé Mûsa [Latâk (?)] Shâh Muḥammad ibn Kamâl al-dîn Shaykh Ustâd-i khabâz : un maître boulanger (*ustâd-i khabâz*). Le carreau à décor lustré, complété d'une formule chiïte, mentionne le don d'un tapis pour le mausolée de Sulṭân Yalmân (902/1496). D'autres donations sont connues à Kâshân. Quṭb al-dîn ibn Shams al-dîn Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd fonde un waqf dans la Masjid-i Maydân-i Sang (867/1463 ou 897/1492). Ce personnage reste inconnu, mais sa nisba le rattache fortement à la région de Yazd (*Fîruzâbâdî Maybud-i Yazd*). Quelques années plus tôt, cette même mosquée avait bénéficié du mécénat d'un autre individu, au sujet duquel nous ne savons rien de plus précis : 'Imâd al-dîn Maḥmud al-Shîrwanî qui, de retour de pèlerinage, avait fait agrandir l'édifice (868/1463-1464).

Officiels de la cour turkmène, religieux, ou individus d'extraction plus modeste : ce sont leurs commandes qui nous permettent aujourd'hui de retracer une histoire des céramiques architecturales à l'époque des Qarâ Quyûnlûs et des Âq Quyûnlûs.

## ARTISTES ET ARTISANS

Infime est le nombre d'artistes qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs parvenus à sortir de l'anonymat. Et quand, parfois, un nom surgit d'une œuvre, il ne rend pas compte des nombreux acteurs ayant œuvré à sa réalisation. L'élaboration d'un décor architectural suppose l'intervention de différents corps de métiers travaillant sur un même chantier de construction<sup>32</sup>.

<sup>32</sup> Les corporations n'ont pas été étudiées pour le xv<sup>e</sup> siècle en Iran. On possède de menues informations sur le statut des corporations à Samarcande dans l'article de Gavrilov 1928. Voir par ailleurs Porter 1991.

Tous les chantiers n'ont pas la même ampleur, et la répartition des tâches varie en fonction de la commande. Néanmoins, certains maillons de cette chaîne restent systématiquement dans l'ombre : ainsi des potiers, qui demeurent méconnus, ou des décorateurs. Seuls quelques artistes connaissent le privilège d'apposer leur nom sur une œuvre. À travers la trentaine de signatures conservées sur les inscriptions monumentales qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs<sup>33</sup>, la disparité des différents corps de métiers représentés est frappante. Si elle ne rend pas compte de la réalité humaine d'un chantier de construction, elle témoigne en revanche de la forte hiérarchisation qui y règne.

## La direction des travaux

Les plus importants chantiers sont dominés par la figure du surintendant des travaux. La fonction est allouée à des officiels de l'administration sur des projets royaux. Leo Mayer la considère comme essentiellement honorifique : le statut le surintendant des travaux était souvent conçu comme une reconnaissance de loyauté envers le souverain ; c'est l'expérience répétée d'un officiel dans cette fonction qui pouvait parfois lui valoir d'acquérir un certain savoir technique<sup>34</sup>. En tant que responsable de la gestion administrative d'un chantier de construction, le surintendant des travaux nous semble toutefois revêtir un rôle notable. Un seul est mentionné dans une inscription turkmène : il s'agit de 'Izz al-dîn Qâpûchî ibn Malik, qui appose son nom sur l'un des murs du vestibule de la Masjid-i Kabûd de Tabriz (870/1465, « *ba sarkârî...* »). Ce personnage aurait été chambellan (*hâjib*) et figurait parmi les favoris et hommes de confiance du Qarâ Quyûnlû Jahânshâh<sup>35</sup>.

En dehors du surintendant, c'est la figure de l'architecte (*mi'mâr*, *bannâ*<sup>36</sup>) qui domine la

<sup>33</sup> Voir notre table des maîtres d'œuvres et artisans en annexe 2, p. 243, 244. Ce décompte inclut des calligraphies effectuées sur tous types de décor architectural, y compris la pierre : les calligraphes dessinent en effet aussi bien des cartons pour un texte en céramique architecturale qu'en pierre.

<sup>34</sup> Mayer 1956, p. 19.

<sup>35</sup> D'après Karâng 1972, p. 291.

<sup>36</sup> La distinction entre architecte, maçon, ou fabricant de briques n'est pas toujours clairement établie. Tous commencent comme simples apprentis au service d'un maître architecte (*mi'mâr-bâshî*). Les termes de *mi'mâr* et de *bannâ* seraient à peu près équivalents (Mayer 1956, p. 18-19 ;

construction d'un monument. Rarement mentionnés dans l'histoire de l'architecture islamique, les architectes n'apparaissent pas dans les inscriptions qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs d'Iran. Quelques-uns sont enregistrés dans le sud-est de l'Anatolie : Hâjjî Muḥammad, qui travaille avec son frère 'Umar à la Masjid-i Rizq à Hasankeyf (811/1408-1409), et Bâbâ Jân, œuvrant au mausolée Bayındır d'Ahlât (882/1477-1478)<sup>37</sup>. Mais aucun de ces édifices n'allie de décor en céramique.

C'est *a priori* l'architecte qui dessine le plan de l'édifice et en est le maître d'œuvre. Mais quelle est sa part décisionnelle dans l'élaboration du décor architectural ? L'absence de sources textuelles sur la question nous contraint à spéculer. Pour des chantiers de petite envergure, on peut concevoir sans peine que l'architecte décide seul – ou peut-être en concertation avec le mécène – des cartons qui habilleront les structures qu'il a conçues. Les panneaux décoratifs sont définis en même temps que la conception de l'architecture. Lorsqu'il est possible de comparer les réalisations d'un même architecte, il apparaît que la nature du décor présente des similitudes frappantes d'un monument à l'autre : l'œuvre du Tîmûride Qawâm al-dîn en témoigne<sup>38</sup>. À Mashhad, l'architecte-maçon (*bannâ'*) présumé tabrîzî, Aḥmad ibn Shams al-dîn Muḥammad al-Tabrîzî, achève en rajab 855/août 1451 la Masjid-i Shâh. Le plan de l'édifice qu'il élabore présente des affinités évidentes avec le plan de la Mosquée bleue de Tabriz, mais aussi avec son décor<sup>39</sup> – marque, peut-être, du concours de l'architecte dans les choix décoratifs du monument.

### Naqqâsh et calligraphes

L'architecte est souvent assisté d'un décorateur (*naqqâsh*) qui réalise les cartons du décor architectural, tandis qu'un calligraphe (*munshî, kâtib*) est chargé de dessiner les inscriptions<sup>40</sup>. Quelle est la nature exacte de l'intervention du décorateur ? Décide-t-il de l'ensemble du programme décoratif d'un monument, ou se contente-t-il de proposer un panel de dessins à l'architecte qui décidera de leur emplacement ? Qui, du décorateur ou de l'architecte, conceptualise, à partir des dessins, des travaux en trois dimensions<sup>41</sup> ? Les différents cas de figure sont envisageables, en fonction de la nature du chantier.

Décorateurs et calligraphes sont rattachés à l'administration du *kitâb-khâna*<sup>42</sup>. Ces métiers étaient régis par d'étroites scissions : le maître calligraphe doit être différencié du simple scribe, tandis que, chez les peintres, chaque étape de la réalisation d'une peinture était répartie en différentes spécialisations<sup>43</sup>. Mais une relative polyvalence demeurerait. Un rare document (*'Arz-i Dâsh*), probablement rédigé par le calligraphe Ja'far Tabrîzî, rapporte l'état d'avancement des artistes travaillant à l'atelier-bibliothèque du Tîmûride Bâysunqur (m. 837/1433). Il relate notamment la manière dont le peintre Khwâja 'Abd al-Raḥîm était occupé à élaborer des modèles tant pour les relieurs, les enlumineurs, que pour les confectionneurs de tentes ou de carreaux architecturaux<sup>44</sup>. Simon Rettig a par ailleurs mis en exergue la parenté entre la mise en page des manuscrits issus des *kitâb-khâna* âq quyûnlûs de Chiraz et la grille de construction de certains décors architecturaux, qu'il compare à la

Wulff 1966, p. 108). Il apparaît toutefois cohérent de faire une distinction entre l'architecte (*mi'mâr*) qui dessine les plans d'un bâtiment, et le maçon (*bannâ'i*) qui exécute le plan. Yves Porter souligne enfin que l'architecte dépend souvent de l'administration royale, comme chez les Ottomans (Porter 2011, p. 167-168).

37 Pour Hasankeyf, voir Gabriel 1940, p. 65 et Mayer 1956, p. 89, voir *ibid.*, p. 56 pour Ahlat. Bâbâ Jân n'introduit toutefois sa signature que par un simple *'amal*.

38 Wilber 1987 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 65-66.

39 Sur l'architecture, voir notamment Mayer 1956, p. 45 ; O'Kane 1987, p. 230 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 334-336. Concernant le décor, il convient de rappeler que les deux édifices présentent une salle aux parois couvertes de carreaux hexagonaux monochromes (verts ou bleus) rehaussés de décors peints à l'or. Cette technique décorative, appliquée en de tels emplacements, est assez rare pour souligner les corrélations entre ces deux monuments.

40 D'après Wulff 1966, p. 125. Voir aussi Porter 2011, p. 208-209.

41 Yves Porter suggère en effet l'intermédiaire d'un maître décorateur apte à conceptualiser des travaux à partir des dessins choisis (Porter 2011, p. 187). Mais ces charges semblent également pouvoir être du ressort de l'architecte. Ce serait également ce décorateur qui dirigerait les opérations de « mise en couleurs » et en céramique de ces dessins (*ibid.*).

42 Voir Soustiel, Porter 2004, p. 243, ainsi que Lentz, Lowry 1989, chapitre 3, sur l'organisation du *kitâb-khâna* tîmûride. Sur le salaire de ces artisans, voir Necipoğlu 1990, p. 163, et Rogers 1992, p. 227-238 sur le rôle du chef des *naqqâshân*. Les calligraphes étaient généralement des fonctionnaires rattachés à la chancellerie. Ils étaient donc destinés à des tâches très diverses (calligraphie des manuscrits, des *firmân*, etc.). Porter 1991, p. 97.

43 Voir Porter 1991, p. 97. Notons que c'est toujours le cas dans les ateliers actuels.

44 Thackston 1989, p. 325.

réglure de manuscrits<sup>45</sup>. La polyvalence des artistes est également bien connue chez les calligraphes. Dans son traité sur les peintres et les calligraphes (1015/1606), Qâdî Aḥmad n'introduit ainsi pas de distinction particulière entre les calligraphes travaillant sur le livre, sur les correspondances royales ou encore sur l'architecture<sup>46</sup>. Plusieurs calligraphes turkmènes sont d'ailleurs connus pour leur travail conjoint sur des manuscrits et des carreaux de revêtement : il en est ainsi de Sharaf al-dîn Sulṭânî dont le travail sur les manuscrits peut être suivi depuis le règne de Pîr Budâq jusqu'à celui de Ya'qûb<sup>47</sup>, et qui signe l'inscription monumentale entourant le moucharabieh du *pîshṭâq* du *khânqâh* de Shaykh Abû al-Qâsim Ibrâhîm Naṣrâbâdî, à Naṣrâbâd<sup>48</sup> (854-855/1450-1452). À partir des modèles réalisés par les dessinateurs et les calligraphes, les coupeurs de carreaux (*kâshî tarâshân*) ou les sculpteurs réalisaient leurs œuvres.

30 Une épigraphie qarâ quyûnlû taillée dans la pierre, dans la mosquée Shaykh Bâbâ à Marâgha, illustre bien ce processus : l'inscription fut sculptée en 864/1459 par un dénommé 'Alî Ḥajâr, à partir d'un modèle dessiné par quatre calligraphes – Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid, Shaykh Bayâzid et Shaykh Shihâb al-dîn<sup>49</sup> (ill. 4).

Un rare rouleau de modèles décoratifs turkmène nous est parvenu ; il fut conçu dans le *kitâb-khâna* officiel de Tabriz<sup>50</sup>. Les modèles qui, probablement, furent également produits dans des ateliers privés ou de plus petite envergure ne nous sont pas connus. Mais c'est l'existence conjointe de décorateurs travaillant pour les ateliers officiels et de décorateurs exerçant pour leur propre compte qui peut expliquer le développement parallèle et la diffusion croisée de plusieurs types de répertoires de modèles. En effet, l'étude des revêtements en céramique au temps des Qarâ Quyûnlûs et des Âq Quyûnlûs met en lumière un mouvement parfois antagoniste,

45 Rettig 2011, I, p. 210-211. Rappelons qu'Yves Porter avait auparavant illustré la manière dont la réglure et le *jadval* organisaient la mise en page et la composition des peintures de manuscrits (Porter 2009).

46 Voir Qâdî Aḥmad, éd. 1959.

47 Voir Rettig 2011, I, p. 212.

48 Pour une synthèse sur ce monument, voir Aube 2010, II, p. 88-93.

49 D'après Mishkâtî 1970, p. 11, Karâng 1971, p. 38-42, puis Golombek, Wilber 1988, I, p. 396.

50 Voir notre chapitre 3, « "Étoiles et arabesques" : l'ornement dans tous ses états », p. 55-72.



4. Détail d'une colonne sculptée par 'Alî Ḥajâr à partir d'une inscription conjointement signée par les calligraphes Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid, Shaykh Bayâzid et Shaykh Shihâb al-dîn provenant de la Masjid-i Shaykh Bâbâ à Marâgha (864/1459) ; aujourd'hui conservée au musée de Marâgha (2014)



conjuguant le développement de répertoires ornementaux très locaux, à l'adjonction de formes décoratives qui s'étendent plus largement sur le territoire. Les formes décoratives locales puisent vraisemblablement dans les modèles circulant au sein de familles d'artisans, dont les signatures offrent quelques échos épars.

Reflet du prestige attaché à l'art de la calligraphie, ce sont les artistes calligraphes qui nous sont le mieux connus. Les princes eux-mêmes étaient formés à la calligraphie auprès des plus grands maîtres : Mîrzâ Sultân 'Alî, le fils du sultan âq quyûnlû Khalîl, est connu pour être devenu calligraphe dès l'âge de neuf ans. Sa pratique nous est parvenue grâce à un poème qu'il calligraphia lors d'une revue militaire, en 881/1476, sur l'une des structures de Takht-i Jamshîd<sup>51</sup>. Sur 135 manuscrits âq quyûnlûs étudiés pour le dernier quart du xv<sup>e</sup> siècle, Simon Rettig relevait que 97 donnaient le nom d'un copiste<sup>52</sup>. Le décor architectural est moins prolixe en la matière ; l'épigraphe monumentale offre néanmoins plus d'une dizaine de signatures de calligraphes pour les périodes qarâ quyûnlû et âq quyûnlû<sup>53</sup>. À cet égard, il n'est sans doute pas anodin de remarquer que des calligraphes n'hésitent parfois pas à apposer leur signature là où les commanditaires eux-mêmes semblent avoir choisi de rester anonymes : il en est ainsi de la stèle chiite ornant le mihrab de la Masjid-i Jâmi' de Yazd, commanditée par un mécène resté inconnu, mais pourtant signée par son calligraphe, Kamâl<sup>54</sup> (ill. 5). Aucune signature de dessinateur ne nous est parvenue pour cette période.



5. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du panneau signé par le calligraphe Kamâl dans le mihrab principal, s.d. (2014)

Ces signatures de calligraphes ne suffisent pas à restituer l'histoire de ces personnages. Certains groupes de signatures évoquent d'éventuelles lignées de calligraphes. C'est le cas de Shihâb al-dîn et de Kamâl al-dîn. Le premier apparaît en 864/1459 sur l'inscription de la colonne de la mosquée Shaykh Bâbâ à Marâgha (voir *supra*). Le second signe une série d'inscriptions réalisées entre 863/1459 et 875/1470-1471 dans la Masjid-i Jâmi' de Yazd (ill. 5-7). Un certain Kamâl fils de Shihâb (*Kamâl-i Shihâb*) signe par la suite les inscriptions de la Masjid-i Shâh Walî à Taft (889/1484, ill. 215) et du complexe d'Abû Maş'ûd à Ispahan (895/1489-1490, ill. 119). À Ispahan, le calligraphe mentionne explicitement son métier et son origine : *al-kâtib al-Yazdî*. Mufîd mentionne ce Kamâl al-dîn ibn Shihâb al-dîn parmi les calligraphes renommés de Yazd. Est-il le fils du Shihâb al-dîn connu par son travail à Marâgha ? Les arguments manquent pour le prouver. Quoi qu'il en soit, Kamâl, l'écrivain de Yazd, fournit des cartons pour des inscriptions monumentales pendant plus de trente ans. Son propre fils semble à son tour être devenu calligraphe : c'est ce que suggère la signature de Ḥasan ibn Kamâl al-dîn al-Hâdî al-Ḥusaynî

51 Qâdî Aḥmad, éd. 1959, p. 71. Minorsky rapporte la traduction de l'un des bayts écrits par ce prince : « *It is one of the graces of God / That I am nine years old and write like this.* » Sur l'origine de ce bayt, voir Minorsky 1939, p. 152 et 177-178, ainsi que Mélékian Chirvani 1971, p. 1-41. Les Timûrides entretenaient également cette pratique. Qâdî Aḥmad indique par exemple que Mîrzâ Sultân Ibrâhîm (m. 834/1430-1431), le fils de Shâhrukh, était parvenu à une excellente maîtrise de l'écriture thuluth (Qâdî Aḥmad, éd. 1959, p. 63 et 68).

52 Rettig 2011, I, p. 123.

53 Onze signatures sont apposées sur de la mosaïque de carreaux découpés, trois autres ne sont connues que par des sources textuelles, et six autres proviennent de panneaux monumentaux en pierre. Deux autres sont mentionnées en 1902 par Sykes sur le Qûbba-yi Sabz de Kirmân, mais elles ont aujourd'hui disparu sans qu'il ne nous soit possible de déterminer si elles relevaient ou non d'une campagne turkmène (Sykes 1902).

54 La même remarque peut être formulée pour le bandeau épigraphique de la mosquée Shâh Walî à Taft.



32

6. Yazd, Masjid-i Jâmi' : décret du mois de rabî II 863/ février 1459 au nom de Jahânsâh, présenté dans le vestibule et signé Kamâl (2014)

al-Yazdî, qui copie une *Khamsa* d'Amîr Khusraw Dihlawî en 902/1496-1497, à Yazd<sup>55</sup>.

C'est autour de Yazd qu'est identifiée la majeure partie des calligraphes connus. Trois autres artistes y sont mentionnés pour la période qarâ quyûnlû : Muḥammad al-Ḥakîm, qui copie l'inscription de fondation de la Masjid-i Jâmi' de Yazd (861/1457), puis Fakhr al-dîn et Ḥâjî Şadr qui, en 866/1461-1462, réalisent respectivement une inscription sur les Masjid-i Jâmi' de Bafrûya et de Fîrûzâbâd (ill. 184, 187). Vingt ans plus tôt (846/1442), Fakhr al-dîn gravait déjà son nom sur une porte en bois : il indiquait par sa signature son appartenance à une famille de menuisiers-charpentiers (*najjâr*) originaires de Rayy et actifs durant tout le xv<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>. Pour la période âq quyûnlû, un seul calligraphe est

55 Le manuscrit est conservé au palais de Topkapı à Istanbul (TSMK H. 801), et cité dans Rettig 2011, I, p. 256. Barbara Brend a identifié plusieurs manuscrits signés de ce calligraphe; Brend 2003, p. 115-123. Voir Aube 2015b.

56 Ustâd 'Alî najjâr (« le charpentier ») eut deux fils : le dénommé Fakhr al-dîn, connu pour sa calligraphie à Bafrûya, ainsi que Muḥammad, graveur sur bois. Ustâd Muḥammad ibn ustâd 'Alî Najjâr al-Râzî sculpte les trois portes en bois de l'*imâmzâda* Ibrâhîm Abû Jawâb ibn Mûsa Kâzim de Bâbolsar (841/1437, 857/1453 et 858/1454). Fakhr al-dîn eut lui-même un fils, dénommé Ustâd 'Alî, qui fut menuisier (*najjâr*). Il travailla comme son oncle à Bâbolsar, mais sur un édifice adjoint au mausolée d'Ibrâhîm Abû Jawâb (906/1500). Mayer

connu dans la région de Yazd : un dénommé Maḥmûd, qui calligraphie le bandeau du *khânqâh*/mausolée de Shâh Khalîlullâh à Taft (876/1471-1472, ill. 216). Une ultime inscription en céramique met en lumière un certain Mu'în (ou Mu'îzz ?) al-Munshî (« l'écrivain »), dans la ville d'Ispahan, sur le Darb-i Kûshk (902/1496-1497, ill. 121). Tous ces artistes introduisent leur fonction par le mot « *katabahu* ». En dehors de la trace écrite laissée, nous ne possédons pas d'éléments sur ces quelques personnages.

Dans le nord-ouest de l'Iran, le calligraphe Ni'matullâh ibn Muḥammad al-Bawwâb signe l'inscription de fondation de la Masjid-i Kabûd de Tabriz. D'après Qâḍî Aḥmad, Ni'matullâh avait eu pour maître 'Abd al-Raḥîm Khalwatî, dont la propre lignée d'apprentissage peut être reconstituée<sup>57</sup>. Ni'matullâh devint lui-même le maître de Mawlânâ Shams al-dîn<sup>58</sup>, dont la parenté avec d'autres calligraphes de la région peut à son tour être établie : à Ardabîl, son fils Nizâm al-dîn est considéré par Qâḍî Aḥmad comme étant l'un des maîtres de l'Azerbaïdjan, et ce jusqu'en 920/1514<sup>59</sup>. Ce sont ainsi de véritables lignées de calligraphes qui semblent pouvoir être reconstituées.

Dans la partie occidentale des territoires âq quyûnlû apparaît la signature d'un artiste qui, au regard du style de décor qu'il introduit, vint probablement d'Iran pour travailler à Hasankeyf<sup>60</sup>. Le mausolée du prince âq quyûnlû Zaynâl (m. 878/1473) porte en effet la signature d'un certain Pîr Ḥasan ibn ustâd 'Abd al-Raḥmân (ill. 252). La fin de l'inscription manque ; elle portait peut-être sa profession. S'agissait-il du décorateur (*naqqâsh*), du coupeur de carreaux (*kâshî tarâsh*) ou, plus vraisemblablement, du calligraphe ?

1958, p. 33-34 et 55; Golombek, Wilber 1988, I, p. 69 (voir aussi p. 436).

57 'Abd al-Raḥîm Khalwatî était lui-même fils du calligraphe Mu'în al-dîn Ḥâjî Muḥammad, qui réalisa plusieurs calligraphies sur des édifices de Tabriz (aujourd'hui disparues). Il fut le maître de l'illustre Ja'far Tabrîzî. Mu'în al-dîn tenait son apprentissage de 'Abdullâh Şayrafî, qui la devait au Sayyid Ḥaydar (première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle ?). D'après Qâḍî Aḥmad, éd. 1959, p. 62-64 et 67.

58 *Ibid.*, p. 67.

59 *Ibid.*, p. 74. Qâḍî Aḥmad dit de ce calligraphe qu'il maîtrisait à l'excellence les six styles ainsi que le *nasta'liq*.

60 Voir notre chapitre 7, « Au-delà de l'Iran : les céramiques architecturales turkmènes d'Anatolie », et plus spécifiquement les p. 190-194.



7. Yazd, Masjed-i Jâmi', décret en pierre apposé dans le vestibule, daté de l'année 875/1470-1471 et signé par le calligraphe Kamâl, dans le vestibule (2009)

Enfin, si la ville de Qum n'a conservé que peu d'inscriptions monumentales turkmènes, plusieurs calligraphes lui sont néanmoins rattachés. L'une des rares céramiques architecturales âq quyûnlû de Qum à nous être parvenue est signée par un dénommé Murtaza A'zam Sayyid 'Abd al-Şamad ibn 'Aţâ Allâh al-Ĥusaynî... qui reste cependant inconnu dans les faits (886/1481-1482)<sup>61</sup>. Le traité de Qâđî Aĥmad nous renseigne également sur une lignée d'artistes œuvrant sur des inscriptions monumentales de la ville sainte. Il en va ainsi de Mawlânâ Muĥammad Hâfîz, natif de Qum. Il fut le maître de Hâfîz Qanbar Sharâfî, qui réalisa les inscriptions de la grande mosquée de Qum, ainsi que celles du tombeau du sayyid Abû Aĥmad. Qâđî Aĥmad apporte de nombreuses précisions sur cet artiste : il écrivait excellemment le thuluth et le *nasta'liq*, connaissait le Coran par cœur et était poète. Il fut tué lors du siège de la ville par l'Âq Quyûnlû Murâd, en 904/1497, au cours des guerres intestines qui suivirent le décès du sultan Ya'qûb<sup>62</sup>. Parmi les élèves de Qanbar figurait Mawlânâ Ĥaydar Qumî. Qâđî Aĥmad raconte que cet artiste calligraphiait les six styles ainsi que le coufique, et qu'il enseigna lui-même à Qum. Il aurait réalisé les inscriptions sur la coupole du sanctuaire de Fâtîma à Qum, vers la fin du xv<sup>e</sup> ou le début du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>63</sup>. On ne sait si ces différentes calligraphies furent réalisées sur de la céramique, de la pierre ou furent peintes. Mais la polyvalence des artistes calligraphes les conduisait à produire des cartons quel que soit le support architectural.

#### Les artisans de la céramique

La sphère des artisans de la céramique est quasiment absente des inscriptions monumentales et des sources textuelles pour la période qarâ quyûnlû et âq quyûnlû. Leur organisation professionnelle peut néanmoins être esquissée. Le titre d'*ustâd* (« maître ») est conféré à l'artisan céramiste particulièrement expérimenté et habile de son art, reconnu comme tel par son corps de métier. Il encadre l'atelier et a la responsabilité des opérations les plus délicates. Il est assisté

61 Il s'agit de l'inscription âq quyûnlû de la Masjed-i Panja-yi 'Alî ; voir p. 121-124.

62 Qâđî Aĥmad, éd. 1959, p. 72-73.

63 *Ibid.*, p. 74. Il mentionne également d'autres élèves de Qanbar, parmi lesquels Mîr Maqbûl Qumî, qui écrivait par ailleurs des poèmes.

d'ouvriers (*kârgar*) et d'apprentis (*shârgird*), qui gèrent les tâches plus subalternes<sup>64</sup>. La répartition exacte de chacune des tâches des artisans est rarement connue, mais chaque fonction était très spécialisée : depuis le traitement des matières premières, leur façonnage, séchage et cuisson, jusqu'aux différentes étapes de décoration de la pièce, sa cuisson finale et sa pose<sup>65</sup>. Le décor peut être accompli par un dessinateur spécialisé dans cette tâche ou par le maître d'atelier lui-même. Les localisations exactes de ces ateliers ne sont pas connues pour les territoires turkmènes. Toutes les stèles à décor de lustre métallique sur glaçure sont des productions d'ateliers sans doute localisés à Kâshân<sup>66</sup>. La qualité de leur décor, et plus encore de leur épigraphie, reste modeste et tend à indiquer que ces stèles ne sont pas l'œuvre d'un atelier royal. Seule l'une de ces plaques est signée : le nom de l'artiste – Sayyid Quṭb al-dîn al-Ḥusaynî [Ghazâ'irî?] – est introduit par un modeste '*amal* (« œuvre de »), qui définit mal quel a pu être le rôle de l'artisan dans la réalisation de la pièce<sup>67</sup>. Mais on peut gager sans crainte, au regard des rares signatures connues en ce domaine, que c'est le maître de l'atelier qui a dessiné et signé la stèle. Car les autres artisans sont rarement mentionnés dans l'histoire de la céramique iranienne, et jamais dans les signatures turkmènes. Ce sont « les acteurs de l'ombre », ainsi qualifiés par Yves Porter : alchimistes, potiers, ouvriers ou manœuvres, indispensables à la production mais qui demeurent, pourtant, inconnus<sup>68</sup>.

Le même anonymat – ou presque – sévit au sein du groupe des céramistes travaillant directement sur les chantiers de construction. Le contexte de production y est cependant quelque peu différent. Des ateliers itinérants de céramistes s'y déplaçaient en fonction des besoins. Une peinture d'un *Zafar-nâma* de Sharaf al-dîn

'Alî Yazdî, copié en 872/1467 par Shîr 'Alî, illustre la progression concomitante, sur un chantier, du travail des maçons et des artisans décorateurs<sup>69</sup>. La scène illustre en effet l'édification de la Masjid-i Jâmi' de Tîmûr à Samarcande : un groupe de trois céramistes « coupeurs de carreaux » (*kâshî tarâshân*) est en train de travailler. Face à eux, deux panneaux sont déjà assemblés, prêts à être posés. Dans le même temps, deux autres artisans sculptent des panneaux décoratifs en marbre, tandis que de nombreux autres ouvriers s'activent pour édifier la mosquée : les sections du décor sont posées au fur et à mesure de la construction du bâtiment. Si la concomitance de ces différents corps de métiers est peut-être accentuée pour un effet de mise en scène de cette peinture, elle rend néanmoins bien compte du fait que les métiers de la céramique architecturale s'exécutent par nécessité sur le chantier de construction. Des ateliers et des fours éphémères sont donc mis en place sur le site de construction pour les céramistes comme pour les différents corps de métier. Dans le compte rendu qu'il donne dans le *Arz-i Dâsh*, Ja'far Tabrîzî fait par exemple état d'un atelier construit pour les peintres et les scribes sur un chantier de construction<sup>70</sup>.

Aux époques qarâ quyûnlû et âq quyûnlû, les décors architecturaux en céramique sont principalement des mosaïques de carreaux découpés. Le procédé de fabrication ne requiert donc pas une technologie très complexe et peut aisément s'implanter temporairement à proximité immédiate des chantiers<sup>71</sup>. L'étape la plus délicate reste le découpage, par des coupeurs de carreaux (*kâshî tarâshân*), des grands carreaux monochromes en de petites tesselles ornementales, en vue de leur assemblage. Le terme de *kâshî tarâsh* n'apparaît qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, avec le développement des grands décors en mosaïque de carreaux découpés<sup>72</sup>. Le métier de coupeur de carreaux semble avoir été lié au domaine de la maçonnerie<sup>73</sup> :

64 Voir l'enquête de Micheline Centlivres-Demont sur les potiers de Maybud. Les *shârgird* sont de jeunes garçons de 8-16 ans en apprentissage. Lorsque cette formation est achevée, ils acquièrent le statut de *kârgar* puis, pour certains d'entre eux, d'*ustâd* (Centlivres-Demont 1971, p. 67). Voir également le récit de Jean Chardin sur l'emploi d'un ouvrier dans un atelier d'Ispahan (Chardin 1811, IV, p. 499-500, cité dans Porter 1991, p. 96). Consulter également Porter 2011.

65 D'après Mukminova 1992, p. 29 et Centlivres-Demont 1971, p. 67.

66 Sur les ateliers de Kâshân, voir p. 128-133.

67 La stèle serait conservée sur la tombe de Sulṭân Yâlmân à Kâshân. Voir Watson 1975 (p. 72-73) et Watson 1985 (p. 160, 182, 197, ill. 133, p. 162).

68 Voir Porter 2011, p. 181-184 et p. 206.

69 Baltimore, Johns Hopkins University, Milton S. Eisenhower Library, John Work Garrett Collection, f. 359v-360. La peinture est notamment reproduite dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 91, ainsi que dans Lentz, Lowry 1989, p. 289 et cat. 147.

70 Édité par Thackston 1989, p. 326.

71 Il en va de même pour tous les décors en briques, glaçurées ou non. Pour une présentation des techniques de décor, voir notre chapitre 2, « De cobalt et d'or ». Les techniques de décors », p. 37-54.

72 D'après Golombek, Wilber 1988, I, p. 66.

73 Voir les observations de Wulff en 1966 (Wulff 1966, p. 121-122). D'après nos observations personnelles, la même



8. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor de l'intrados des arcs hauts dans la salle à coupole centrale : au registre intermédiaire, noter la calligraphie découpée à l'envers (2014)

le briquetier parvenu à une bonne maîtrise de la fabrication des briques pouvait se spécialiser en devenant d'abord *âjur tarâsh* (« coupeur de briques »). Seuls les meilleurs d'entre eux accédaient ensuite au rang de *kâshî tarâsh* : l'organisation de la production des mosaïques se place donc dans la pleine continuité de celle des briques décoratives ; elle illustre une nouvelle fois les relations étroites entre l'architecture et son décor.

L'assemblage des pièces découpées en panneaux était dirigé par un maître qui, aidé de ses ouvriers, suivait les cartons réalisés – pour les plus importants chantiers – par des décorateurs et calligraphes des *kitâb-khâna* officiels<sup>74</sup>. Dans la Masjid-i Kabûd de Tabriz, un cartouche découpé puis posé à l'envers illustre – sans le vouloir – cette chaîne

opératoire : un calligraphe a d'abord dessiné le carton, qui a été suivi mais utilisé à l'envers par un *kâshî tarâsh* distraït ou, plus vraisemblablement, analphabète (ill. 8). La répartition des responsabilités en fonction des spécialisations constitue donc une règle immuable, quelle que soit l'envergure du chantier à décorer.

Les artisans céramistes restent presque toujours anonymes. Rarement, un coupeur de carreaux surgit de l'ombre. Certains noms ont été parfois mis en relation avec des décors turkmènes, bien que leur datation reste mal établie. Dans l'iwan sud de la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan, le nom du *kâshî tarâsh* Ustâd Shams al-dîn a ainsi été mis en relation avec la campagne de travaux âq quyûnlû<sup>75</sup>. La signature de Mubram, dans le mausolée de Shâh 'Ala' al-dîn Muḥammad à Ispahan, pourrait dater de la fin de la période âq quyûnlû ou des premiers safavides. À Kâshân, le coupeur de carreaux Ḥaydar, qui appose sa signature sur le minbar de la mosquée Maydân-i Sang, travaille durant la courte période de reprise en main de la ville par les Tîmûrides (849/1445-1446)<sup>76</sup>. Ces ruptures dynastiques ne font certes guère sens du point de vue de l'histoire de l'art, mais elles empêchent toutefois, dans une pure démarche méthodologique, d'attribuer directement ces signatures aux périodes qarâ quyûnlû et âq quyûnlû.

Décorateurs, calligraphes, coupeurs de carreaux, maîtres céramistes, apprentis et ouvriers : nombreux sont donc les métiers à intervenir dans la production de ces ensembles décoratifs mais, à l'exception des calligraphes, les individualités restent souvent anonymes. On retiendra néanmoins que, parmi les artisans de la céramique, le coupeur de carreaux est finalement le seul de ces « acteurs de l'ombre » à figurer à plusieurs reprises dans des inscriptions monumentales. Ce statut social sensiblement plus privilégié tient peut-être du fait que cette profession allie, selon les termes d'Yves Porter, « art et technique<sup>77</sup> », à mi-chemin entre le potier et les métiers de l'architecture.

hiérarchie prévaut aujourd'hui encore dans les ateliers de céramistes de la région de Yazd.

74 Pour une description du procédé d'assemblage des mosaïques, on pourra se référer au travail sur le Maroc contemporain de Paccard 1980, p. 354, 382-385.

75 Signature signalée dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 379, attribuée à la campagne âq quyûnlû par Yves Porter (Porter 2011, p. 200 et n. 6 p. 214). Sur ce monument, voir p. 109-111.

76 O'Kane 1986, p. 136-137.

77 Porter 2011, p. 215-216.

## SYNTHÈSE

Les inscriptions monumentales et, dans une moindre mesure, les sources textuelles, permettent d'esquisser le cadre socioculturel ayant permis l'émergence des ensembles décoratifs étudiés. De prime abord, leur étude laisse sous-entendre le rôle relativement limité des familles Qarâ Quyûnlû et Âq Quyûnlû dans le mécénat de ces décors. Mais la question de la représentativité des vestiges est cruciale dans notre perception du mécénat. Aucun palais n'est par exemple conservé. Ainsi, les vestiges préservés pour la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle en Iran ne permettent que d'entrevoir un mécénat architectural centré sur des édifices religieux – mosquées et ensembles funéraires. Les sources textuelles montrent pourtant que les sultans qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs eurent un rôle certain dans la fondation ou la restauration de monuments de premier rang – grands ensembles architecturaux, palais, édifices publics. Leur action est notamment décelable à Tabriz, comme nous le verrons plus longuement au cours du chapitre 4. Les princes turkmènes sont quant à eux actifs depuis leur poste de gouvernement. Certains entretiennent de prestigieux *kitâb-khâna*, à l'instar de Pîr Bûdâq à Chiraz puis Bagdad, ou encore de Khalîl à Chiraz : il paraît difficilement envisageable que de tels mécènes n'aient pas également commandité la construction d'édifices ornés ; mais aucun témoignage ne nous en est parvenu. L'activité architecturale des princes âq quyûnlûs est mieux connue dans le sud-est anatolien, bien qu'elle n'ait que rarement donné lieu à des ensembles décoratifs en céramique (en dehors des sites de Diyarbakır et Hasankayf). En Iran, ce mécénat monumental semble plus souvent le fait d'officiels de la cour, voire des élites religieuses, qui font restaurer ou ériger de nouvelles fondations. Mais la plupart de ces mécènes sont restés anonymes ou méconnus. Et, à l'exception de cas particuliers, tel que Khwâja Mu'în al-dîn 'Alî Maybudî, il est rare de parvenir à retrouver leur action sur plusieurs sites.

Du côté des artisans, la trentaine de signatures recensées permet d'esquisser une organisation des corps de métier associés à la production des décors architecturaux. Si la disparité des métiers représentés ne rend certainement pas compte de la réalité humaine d'un chantier de construction, elle témoigne en revanche de la forte hiérarchisation qui y règne. Les métiers de l'artisanat sont ainsi sous-représentés. Hormis Quṭb al-dîn al-Ḥusaynî, qui pourrait illustrer l'œuvre d'un atelier de céramistes à Kâshân, les métiers de la poterie restent dans l'anonymat. Au sein des artisans de la céramique, seuls les coupeurs de carreaux bénéficient d'une reconnaissance sociale plus marquée. En fait, ce sont les « créateurs », concepteurs, qui occupent le sommet de cette hiérarchisation des métiers : décorateurs, architectes – pourtant peu présents dans les inscriptions turkmènes conservées – mais plus encore calligraphes, dont les signatures s'avèrent largement majoritaires. Certains noms permettent même d'esquisser des chaînes de transmission des savoir-faire et de visualiser la mobilité des artistes, à l'instar des calligraphes Shihâb al-din et de Kamâl, actifs à Marâgha, Ispahan et bien sûr autour de Yazd.

Car, à côté des ateliers permanents (probablement à Kâshân, Tabriz et dans les principaux centres du territoire), l'artisanat de la céramique architecturale connaît une impérative mobilité. Les plus illustres artistes suivent leur mécène ou la cour dans leurs déplacements et migrations estivales. Pour les autres artisans de la céramique, travailler sur les chantiers de construction exige une nécessaire mobilité. C'est le caractère profondément itinérant d'une telle production qui rend souvent délicate l'identification de lieux de production spécifiques. Et c'est cette mobilité qui explique que, conjointement à des marqueurs régionaux forts, la céramique architecturale turkmène développe également un répertoire de formes et de techniques qui se diffusent plus largement sur ses territoires.

## REMERCIEMENTS

*Je crye à toutes gens, merciz !*  
François Villon, *Petit Testament*, 1456

Ce livre est le fruit des cinq années passées sur ma thèse de doctorat (2005-2010). Ma pensée et ma reconnaissance vont en premier lieu à ma première directrice de recherche : la très regrettée Marianne Barrucand, pour la confiance qu'elle m'apporta. Sa force et sa personnalité resteront pour moi un inoubliable exemple.

Mes plus sincères remerciements s'adressent également à Jean-Pierre Van Staëvel pour avoir accepté de reprendre la direction de cette thèse après le décès de Marianne et pour m'avoir depuis lors offert son immuable soutien.

Cette recherche n'aurait jamais vu le jour sans les conseils avisés, la confiance et les encouragements sans faille que m'a prodigués Éloïse Brac de la Perrière, qui a assuré la codirection de mes recherches. Les mots ne sauraient témoigner de la reconnaissance et de l'amitié que j'éprouve à son égard.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à Maria Szuppe, Bernard O'Kane et Yves Porter, qui acceptèrent de participer à mon jury de thèse le 3 décembre 2010. Mes chaleureux remerciements pour leurs commentaires, leurs conseils et pour les discussions qu'ils suscitèrent et qui ont grandement enrichis mon approche de ce sujet.

Ces recherches n'auraient pu être réalisées sans le soutien financier de plusieurs institutions. Je tiens ainsi à remercier l'UFR d'histoire de l'art de l'université Paris-Sorbonne, pour m'avoir offert pendant trois ans les moyens matériels nécessaires pour mener à bien cette recherche par le biais d'une allocation de recherche et d'un monitorat.

Je remercie également les instituts m'ayant offert le support financier et institutionnel nécessaire pour

la réalisation de mes missions : l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul (IFÉA) et l'Institut français du Proche-Orient de Damas (IFPO) pour les bourses de courte durée allouées en 2006. Merci à l'Institut français de recherches en Iran (IFRI) pour m'avoir ouvert ses portes ainsi qu'à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), grâce auxquels j'ai pu réaliser différents relevés de terrain en Iran.

Si le chemin de la thèse prend parfois un tour solitaire, ce n'est pourtant pas faute d'y croiser le soutien de nombreux collègues et amis. Mes très sincères et chaleureux remerciements à tous pour vos remarques, vos conseils, votre écoute, pour nos échanges. Une attention particulière à Christine Shimizu, pour m'avoir ouvert les portes de la Cité de la céramique à Sèvres, ainsi qu'à Marie-Christine David, et à Francis Richard pour son soutien.

Merci à Rania Abdellatif, Clara Alvarez Dopico, Monique Buresi, Frantz Chaigne, Susan Day, Claire Delery, Ghazaleh Emaïlpour Qouchâni, Rika Gyselen, Salima Hellal, Yuka Kadoi, Khalida Mahi, Françoise Micheau, Delphine Miroudot, Mehdi Mohammad-Zâdeh, Hélène Renel, Simon Rettig, Laure Soustiel, Alexis Renard, feu Sa'id J. Torâbi Ṭabâtabâ'i, Bulle Tuil Leonetti, Assia Touarigt, Chokry Touihri.

Un grand merci enfin à Noémie Lucas pour sa patiente relecture de ce manuscrit.

À Thomas. À mes proches et amis, si précieux, pour votre indéfectible soutien.

Sandra Aube,  
automne 2014





## CATALOGUE DES FORMES

Ce catalogue recense les principaux motifs végétaux et réseaux géométriques observés dans les décors attribuables sans ambiguïté aux époques qarâ quyûnlû et âq quyûnlû. La plupart proviennent de panneaux en mosaïque de carreaux découpés.

La succession des dessins ne vise pas à suggérer une certaine évolution formelle de ces motifs, et le vocabulaire employé ne prétend pas proposer une nouvelle terminologie. L'échelle entre les différentes formes représentées n'a pas été respectée, un même ornement pouvant prendre des dimensions très variables en fonction de sa disposition. Ce catalogue des formes a été réalisé comme un outil méthodologique et de réflexion. Les dessins ici proposés doivent permettre d'obtenir une vue d'ensemble du répertoire formel turkmène, et ainsi offrir à la communauté scientifique un outil pour d'éventuels parallèles comparatifs.

Par souci de clarté, les monuments sur lesquels les motifs ont été recensés sont indiqués par de simples numéros, classés selon leur ordre d'apparition dans les chapitres 4 à 7 du présent livre :

1. Mosquée bleue, Tabriz
2. Mosquée Hasan Pâdishâh, Tabriz
3. Darb-i Imâm, Ispahan
4. Mausolée de Shaykh Abû Ma'sûd, Ispahan
5. Complexe du Darb-i Kûshk, Ispahan
6. Mosquée Panja-yi 'Alî, Qum
7. Mosquée Maydân-i Sang (ou Mîr 'Imâd), Kâshân
8. Mosquée Amîr Khîzrshâh, Yazd
9. Mosquée Sar-i Rîg, Yazd
10. Mosquée Sar-i Puluk, Yazd
11. Masjid-i Jâmi', Yazd
12. Mosquée Shaykh Dâdâ, Yazd
13. Mausolée de Shâhzâda Fâzil, Yazd
14. Masjid-i Jâmi', Bafrûya
15. Masjid-i Jâmi', Fîrûzâbâd
16. Mosquée Rîg, Rizwânshahr
17. Complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, Bundarâbâd
18. Masjid-i Jâmi', Ashkîzar
19. Masjid-i Jâmi', Abrandâbâd
20. Mosquée Shâh Walî, Taft
21. Complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, Bîdâkhawîd
22. Safa Cami, Diyarbakır
23. Mausolée de Zaynâl Bay, Hasankeyf

## ROSETTES

Fleur stylisée, le plus souvent centrée et dotée d'au moins une corolle de cinq pétales lobés ou lancéolés, avec ou sans bouton central. Cette définition initiale peut donner naissance à des déclinaisons ornementales variées, introduisant des variations dans le nombre de corolles, leurs formes, voire leur bouton central.

La rosette a généralement une fonction de remplissage : elle ponctue les tiges fleuries qui

ornent l'arrière-plan de la plupart des compositions végétales. Dans de plus rares cas, des rosettes plus épanouies prennent alors une relative indépendance ornementale. C'est notamment le cas des rosettes à corolles multiples et des rosettes festonnées ou trilobées, qui s'avèrent souvent de taille plus conséquente et d'une couleur distincte des motifs d'habillage des tiges fleuries.

218



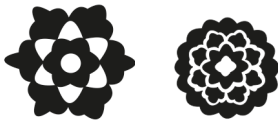
Rosette à cinq pétales ouverts autour d'un bouton central.  
(1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 11, 16, 20)



Rosettes à six pétales lobés (lobes simples ou trilobés) ouverts autour d'un bouton central étoilé.  
(1, 2, 5, 16, 19)



Rosettes à cinq ou six pétales lobés ouverts et seconde corolle lobée ou bilobée. (1, 4, 5, 7, 11)



Rosettes à six ou sept pétales ouverts et triple corolle. (4, 5)



Rosette à six (ou huit) pétales cordiformes fermés autour d'un bouton central. (1)



Rosette à six pétales cordiformes fermés autour d'un bouton central ; quadruple corolle de type papilionacée. (1)



Rosette à six pétales ouverts circonscrits par une seconde corolle lobée. (11)



Rosettes à cinq ou six pétales lobés ouverts circonscrits, à double ou triple corolle de type papilionacée. (1)



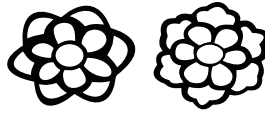
Rosette à six pétales ouverts dotée d'une quadruple corolle papilionacée. (1)



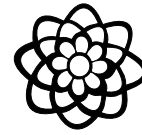
Rosette à six pétales ouverts, triple corolle. (1)



Rosette à (cinq ou) six pétales fermés autour d'un bouton central. (1, 3, 4, 8, 15)



Rosettes à six pétales fermés autour d'un bouton central, double corolle lobée (simple ou trilobée). (1, 4, 11)



Rosette à huit pétales fermés autour d'un bouton central, triple corolle lobée. (1)



Rosette à cinq pétales lancéolés ouverts autour d'un bouton central. (7, 16, 20)



Rosette à cinq (ou six) pétales lancéolés fermés autour d'un bouton central. (1, 3, 4, 11, 15, 16)



Rosette à six pétales lancéolés fermés autour d'un bouton central, seconde corolle trilobée. (3)



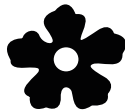
Rosette à (cinq ou) six pétales fermés, sans bouton central. (1, 3, 5)



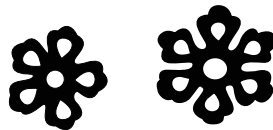
Rosette à cinq pétales lancéolés, symétrie verticale. (1, 4, 11)



Rosette à cinq pétales fermés, agrémentée d'une seconde corolle trilobée ; symétrie verticale. (1)



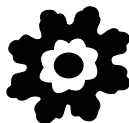
Rosette à cinq (ou six) pétales trilobés autour d'un bouton central. (1, 4, 11)



Rosettes à cinq ou six pétales trilobés évidés. (3, 4, 8)



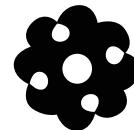
Rosette à six pétales festonnés autour d'un bouton central. (1, 2)



Rosette à huit pétales ouverts autour d'un bouton central, dotée d'une seconde corolle trilobée. (7)



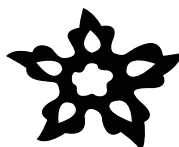
Rosette à pétales festonnés ouverts autour d'un bouton central nervuré. (1)



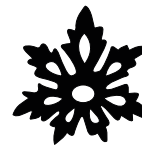
Rosette à huit pétales bi- ou trilobés ouverts autour d'un bouton central. (2, 14)



Rosette à cinq pétales festonnés et bouton central, symétrie verticale. (5, 11)



Rosette à cinq pétales trilobés autour d'un bouton central. (4)



Rosette à (cinq ou) sept pétales dentés autour d'un bouton central, symétrie verticale. (1, 11)

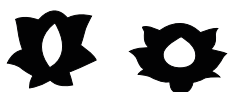
## LOTUS

Le lotus est une corolle de type papilionacée, de forme généralement décurrente, possédant un axe de symétrie vertical. Sa fleur centrale est presque toujours mandorlée. Les feuilles du lotus conjuguent la plupart du temps des formes lobées et lancéolées, décurrentes. Comme la rosette, le lotus peut développer plusieurs corolles.

C'est la fleur la plus largement représentée dans les décors architecturaux d'époques qarâ quyûnlû et

âq quyûnlû. Héritée des apports chinois, c'est une version largement « iranisée » et stylisée qui gagne les décors turkmènes. Le lotus est nécessairement porté par une tige fleurie. Selon ses formes et dimensions, il peut être aussi bien employé comme élément de remplissage que comme motif principal structurant une composition.

220



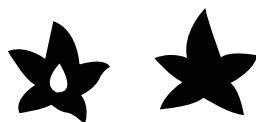
Lotus à sept ou huit feuilles lancéolées ouvertes et tête lobée. (5)



Lotus à quatre ou six feuilles lancéolées et tête bilobée. (1, 4, 16, 20)



Lotus à trois feuilles à tête trilobée. (4, 5)



Lotus lancéolé à cinq (ou six) pétales ouverts, avec ou sans fleur centrale apparente. (3, 5, 15, 16, 20)



Lotus à six feuilles lancéolées. (1, 3, 7, 8, 11, 15)



Lotus lancéolé à sept feuilles. (1, 3, 7, 15)



Lotus à huit ou dix feuilles lancéolées. (1)



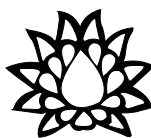
Lotus lancéolé à dix feuilles. (1)



Lotus à neuf feuilles lancéolées et lobées. (1, 7, 11)



Lotus à huit feuilles prolongées par une seconde corolle à pétales trilobés. (1)



Lotus onze feuilles lobées et seconde corolle lancéolée. (3, 4)



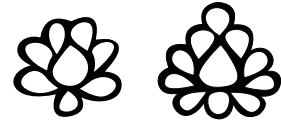
Lotus de profil, à sept feuilles lancéolées sur calice et tige. (1, 3)



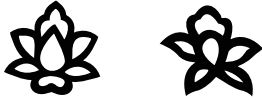
Lotus à tête lobée à six feuilles fermées lancéolées, voire lobées. (1, 3, 4, 5, 11)



Lotus à huit feuilles lancéolées et tête bilobée. (11, 15)



Lotus à sept ou dix feuilles lobées. (1, 11)



Lotus à cinq feuilles à tête trilobée. (1, 5, 8)



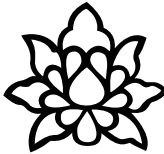
Lotus à (cinq ou) huit pétales lancéolés et tête trilobée. (1, 4)



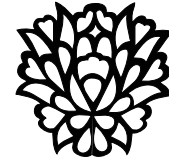
Lotus à six pétales lobés, double corolle et tête cordiforme. (1)



Lotus lancéolé à tête bilobée, à double corolle. (11)



Lotus lobé à neuf pétales augmenté d'une seconde corolle. (11)



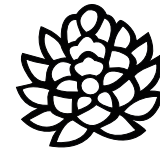
Lotus à fleur mixte sur quadruple corolle. (4)



Lotus à cinq pétales lancéolés, tête trilobée et seconde corolle cordiforme. (4)



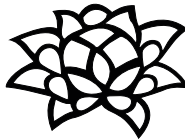
Lotus à fleur en fleuron, triple corolle et tête trilobée. (1)



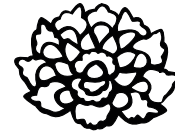
Lotus à fleur en fleuron sur triple corolle lobée et lancéolée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et pétales lancéolés et lobés. (4)



Lotus à fleur mixte sur triple corolle lobée et lancéolée, tête lobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et quadruple corolle et tête trilobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et quatre corolles. (1)

## FEUILLES DE LOTUS

Feuille à symétrie verticale formée de pétiotes festonnés, généralement évidés, elle repose souvent sur une base uni- ou multilobée, voire sur un calice.

Dérivée, comme le lotus, du répertoire formel chinois et notamment Yuan, la feuille de lotus se développe considérablement en Iran dans le répertoire formel qarâ quyûnlû. Véritable élément de structuration d'une composition végétale, la feuille de lotus est un ornement de premier plan : elle anime les tiges fleuries,

mais s'en distingue visuellement par sa couleur jaune et ses dimensions toujours plus importantes que les autres fleurs ou feuilles. Ses déclinaisons formelles sont nombreuses, pouvant faire varier tant le nombre de ses folioles (de trois à treize), que leurs contours ou encore la forme du calice. Sous sa forme la plus épanouie, la feuille de lotus va jusqu'à se dédoubler : l'une devient un calice supportant une seconde feuille de lotus.

222



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés sur calice (unilobé) ou bilobé. (1, 4, 5, 7, 9, 16)



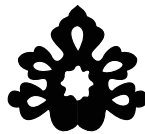
Feuilles de lotus à cinq pétiotes évidés sur calice simple. (3, 16)



Feuille de lotus à cinq pétiotes évidés autour d'un bouton multilobé, sur calice trilobé. (11, 16)



Feuille de lotus à cinq pétiotes autour d'un bouton central polylobé, sur calice bilobé. (3, 4)



Feuille de lotus à cinq pétiotes évidés, bouton central étoilé, calice bilobé. (11)



Feuille de lotus à cinq folioles tripartites sur un calice bilobé. (1, 16)



Feuille de lotus à sept folioles tri- et polylobés autour d'une rosette centrale et sur un calice lobé. (11)



Feuille de lotus à sept pétales festonnés autour d'un bouton central polylobé. (4)



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés évidés et calice bipartite. (11)



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés évidés. (4)



Feuille de lotus à cinq pétiotes festonnés autour d'un bouton central mandorlé. (1)



Feuille de lotus à cinq pétiotes pleins autour d'un bouton central trilobé et un calice bilobé. (1)



Feuille de lotus à six pétales festonnés autour d'un bouton central en rosette. (1)



Feuille de lotus à trois pétales festonnés pleins, sur un calice bilobé. (2, 12)



Feuille de lotus nervurée à trois pétales sur calice bilobé. (1)



Feuille de lotus à cinq pétales pleins, bouton central et calice quadrilobés. (11)



Feuille de lotus à quatre pétales festonnés pleins sans bouton central et sur calice bipartite. (1)



Feuilles de lotus à cinq pétales ouverts sans bouton central ni calice. (1)



Feuille de lotus à deux pétales festonnés et évidés sur calice unilobé, surmontée d'une portion de rosette à corolles multiples. (1)



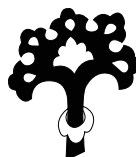
Feuille de lotus à quatre pétales festonnés et évidés sur calice trilobé, et surmontée d'une portion de rosette à corolles multiples. (1)



Feuille de lotus à trois pétales sur base unilobée, servant de calice à une seconde feuille de lotus composite. (4)



Feuille de lotus à sept folioles tri- et multilobés, sans bouton central, calice simple soutenu par une tige. (4)



Feuille de lotus à cinq pétales tripartites évidés soutenus par une tige. (1)



Feuille de lotus à cinq pétales sur calice bilobé, servant de calice à une seconde feuille de lotus à onze pétales festonnés évidés. (3)

## TRÈFLES, BOURGEONS ET FLEURONS

Trèfles, bourgeons et fleurons sont de petits ornements végétaux stylisés qui habillent les tiges fleuries des arrières-plans de décors végétaux.

Le trèfle se compose de trois feuilles identiques qui se rattachent autour d'un point centré. Le bourgeon est une forme végétale naissante à composante unique. Le fleuron est quant à lui un ornement évoquant un motif floral, mais de forme composite et extrêmement

stylisée. Il est organisé autour d'un axe de symétrie vertical ou centré. Dans une majorité de cas, il dérive d'un élément végétal distinct (bourgeon, trèfle, rosette ou lotus...) mais pour lequel le degré avancé de stylisation n'a pas permis de classer dans sa famille d'origine. Trèfles, bourgeons et fleurons sont présentés ensemble en raison de la grande parenté formelle qui les unit.



Trèfle à feuilles ouvertes.  
(3, 8, 9, 10, 12, 14, 16, 20)



Trèfle à feuilles ouvertes autour d'un bouton central. (3, 11, 16)



Trèfle plein, sur calice et tige.  
(1, 7)



Trèfle à feuilles fermées.  
(1, 3, 9, 11, 12)



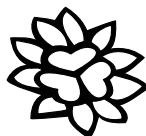
Trèfle à feuilles fermées, augmenté d'une corolle trilobée. (1)



Trèfle à feuilles trilobées fermées.  
(1, 8)



Trèfle à feuilles cordiformes fermées.  
(1, 2, 7, 11)



Trèfle à feuilles cordiformes fermées augmenté d'une corolle lancéolée. (1)



Trèfle à feuilles cordiformes autour d'un bouton central apparent. (11)



Trèfle évidé sur calice et tige.  
(1, 4, 7, 11)



Trèfle fermé, sur calice et tige.  
(1, 11)



Trèfles pleins sur calice et tige, agrémentés d'une seconde corolle trilobée. (4, 5, 11)



Trèfle à feuilles tripartites évidées rassemblées par une tige. (7)



Trèfle à feuilles festonnées rassemblées par une tige. (11)





Bourgeon lancéolé plein sur calice et tige.  
(1, 3, 7, 9, 10, 12, 14, 16, 19)



Bourgeon lobé plein sur calice et tige.  
(8, 11)



Bourgeon bilobé sur calice et tige.  
(1, 3)



Bourgeon lancéolé plein à contours festonnés sur calice et tige.  
(3, 10, 14, 16, 20)



Bourgeon lancéolé évidé à base bilobée.  
(4, 5, 8, 16)



Bourgeons lancéolés évidés sans ou avec calice, sur tige. (Sans calice : 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 11, 15, 16, 20 ; avec calice : 1, 3, 5, 8, 11, 16, 20)



Bourgeons tripartites ouvert (à gauche) ou fermé (à droite) avec calice et tige.  
(3, 4, 9, 11)



Bourgeons trifides ouverts autour d'un bouton mandorlé, avec ou sans calice.  
(Sans calice : 1, 3, 10, 11, 15, 19 ; avec calice : 2, 3, 4, 5, 11)



Bourgeon denté avec bouton mandorlé et sur tige.  
(3, 4, 5)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite, sur calice simple lobé. (1, 3, 5, 7)



Fleurons dérivés du bourgeon tripartite, sur calice lancéolé (à deux ou quatre feuilles).  
(3, 4, 5, 11)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite sur calice lancéolé et prolongé d'une seconde corolle trilobée. (11)



Fleuron à cinq feuilles lancéolées et cordiformes. (1)



Fleuron à quatre feuilles, cordiformes et lancéolées. (1)



Fleurons à quatre pétales lobés.  
(1, 5)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite fermé, sur calice lancéolé.  
(3, 11, 15)



Fleurons à cinq pétales lancéolés et cordiformes ou trilobés autour d'un bouton central à droite. (1)



Fleuron dérivée du bourgeon tripartite, avec calice lancéolé.  
(11)



Bourgeon trilobé.  
(5, 7, 9, 11, 12, 23)



Bourgeon trilobé (écrasé).  
(1, 3, 5, 9, 11, 12, 14)



Bourgeon tripartite ouvert à tête lancéolée, avec bouton central apparent.  
(1, 2, 3, 5, 7, 16)



Fleurons tripartites évidés  
(dérivés de la palmette tripartite).  
(gauche : 1, 5, 7, 11, 16 ; droite : 2, 4, 9)



Fleuron tripartite à nervures.  
(1)

226



Fleuron tripartite (dérivé de la palmette).  
(2, 7, 23)



Fleuron trilobé (dérivé d'enroulements végétaux). (11)



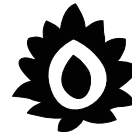
Fleuron tripartite à remplissage végétal  
(dérivé de la palmette tripartite). (1)



Fleuron quadripartite (dérivé de la palmette à remplissage végétal). (1)



Fleuron polylobé évidé.  
(16)



Fleuron denté évidé.  
(1)



Fleurons à quatre feuilles trilobées.  
(1, 2, 11)



Fleuron à quatre feuilles polylobées.  
(1)



Fleuron à huit feuilles tripartites centrées sur une rosette. (5)



Fleurons dérivés du bourgeon évidé sur calice. (1)

## NŒUDS

Les tiges végétales forment parfois des nœuds au cours de leurs savantes pérégrinations. Le procédé reste cependant assez limité.

Dans le même registre méritent également d'apparaître les enroulements que forment certaines palmettes sur elles-mêmes, constituant à leur tour une sorte de nœud végétal. Ces enroulements sont

plus fréquemment observés que les nœuds stylisés de tiges, qui restent rares.



Nœud à boucle lancéolée.  
(1, 9)



Nœud à trois points.  
(3, 23)



Nœud angulaire à trois points.  
(1)



Nœud formé par une demi-palmette simple à nodules, enroulée.  
(3)



Nœud formé par un enroulement de demi-palmette bifide à nodule.  
(1, 3, 11, 23)



Nœud formé par un enroulement de demi-palmette à remplissage végétal et nodule interne. (4, 9)



Nœuds formés par des demi-palmettes dentées à remplissage végétal. (1, 4)



Enroulements de fleurons trilobés autour d'une tige. (1)



Nœud quadrangulaire.  
(1)

## PALMETTES

Abstraction d'une feuille, la palmette est l'ornement végétal stylisé principalement utilisé pour structurer toute composition végétale.

Le motif se décompose en « palmettes » et « demi-palmettes » : c'est la tige sensiblement désaxée qui permet de distinguer les moitiés de palmettes des formes entières.

Ses déclinaisons formelles sont très nombreuses : la palmette peut être simple, bifide ou trifide ; dans ce dernier cas, elle tend à se confondre avec le fleuron tripartite. Ses contours sont lisses ou parfois dentés, et bien souvent rythmés par des nodules. Notons que la palmette est généralement formée d'un assemblage de plus petites demi-palmettes.



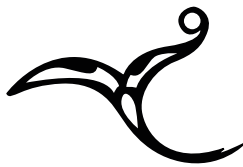
Palmette simple à contours lisses et remplissage végétal. (11, 15)



Palmette simple à contours lisses, remplissage végétal, nodule externe. (11)



Palmette bifide évidée, contour à une dent. (9)



Palmette bifide lisse à remplissage végétal et nodule externe. (3, 11, 15)



Palmette bifide dentée, à remplissage végétal, prolongée par une demi-palmette. (1)



Palmettes bifides dentées, remplissage végétal. (16)



Palmette bifide pleine à contours dentés. (7, 15)



Palmette bifide évidée à contour denté. (1)



Palmettes bifides dentées à remplissage végétal, nodules externes. (1, 11)



Palmette bifide dentée à remplissage végétal. (1, 11)



Palmettes simples à contours dentés, remplissage à nervures. (1)



Palmette tripartite pleine à contours lisses. (5, 11)



Palmette tripartite évidée à contours lisses, deux nodules externes. (7, 9 - sans nodules)



Palmette tripartite à feuilles fermées et contours lisses. (10, 11)



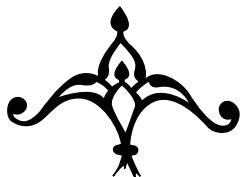
Palmette tripartite à feuilles fermées, contours lisses et nodules externes. (11)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal. (1, 15)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, surmontée d'un bourgeon. (3)



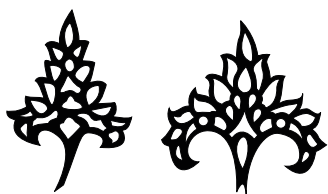
Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, nodules externes et bourgeon supérieur. (3, 11)



Palmettes tripartites à contours dentés, remplissage végétal et nodules externes. (1, 11)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal. (1)



Palmettes tripartites dentées à remplissage végétal. (1)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal, surmontée d'un bourgeon. (1)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal surmontée d'un bourgeon. (4)



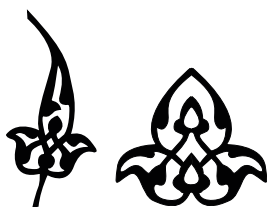
Palmettes tripartites lisses. (1, 3, 4, 9, 11, 15, 23)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal. (11)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, sur nodules internes. (11, 16)



Palmettes tripartites lisses à remplissage végétal. (1, 3, 4, 11, 15)



Palmettes tripartites lisses à remplissage végétal. (1)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal, sur nodules internes. (1)

DEMI-PALMETTES



Demi-palmette simple à contours lisses. (1, 3, 9, 15, 23)



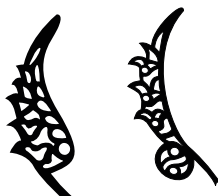
Demi-palmettes simples, lisses et évidées, à nodule interne ou externe. (Nodule interne : 3, 4, 20 ; nodule externe : 1, 9)



Demi-palmette simple à remplissage végétal et nodule interne. (1, 11)



Demi-palmettes simples dentées à remplissage végétal. (1, 11)



Demi-palmette simple dentée à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal. (1, 15)



Demi-palmettes bifides à contours lisses. (1, 3, 5, 9, 11, 15)



Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal.(3)



Demi-palmettes bifides lisses et évidées à nodule interne. (3, 23)



Demi-palmette bifide lisse à nodule externe.(11, 23)



Demi-palmette trifide lisse et évidée à nodule interne.(1)



Demi-palmette trifide lisse et évidée, nodules interne et externe. (1)



Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal et nodules internes. (1, 7)



Demi-palmette bifide à nodules interne et externes. (3, 23)



Demi-palmette bifide dentée prolongée par une demi-palmette, nodules interne et externe. (9)



Demi-palmettes bifides dentées à remplissage végétal, prolongées par une demi-palmette. (1)



Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal. (1, 3, 7)



Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal. (3)



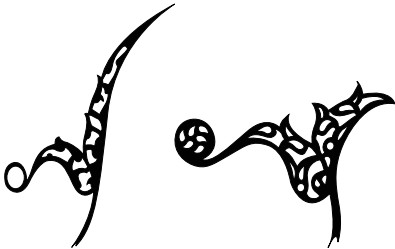
Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal, nodule interne. (4)



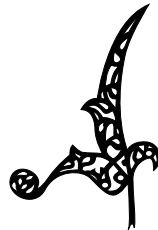
Demi-palmette bifide à remplissage végétal et nodule externe. (1, 4)



Demi-palmette bifide dentée, à remplissage végétal et nodules externes. (1)



Demi-palmettes bifides dentées à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette trifide dentée, à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette bifide pleine et dentée, à nodule externe, prolongée par deux bourgeons. (5)

## NUAGES

Héritage chinois introduit au répertoire persan dès la période il-khânide, le nuage sinisant reste peu employé dans le décor architectural qarâ quyûnlû ou âq quyûnlû. La plupart des occurrences relevées proviennent de la Masjid-i Kabûd de Tabriz. Ses contours souvent festonnés et ses mouvements souples

rapprochent parfois le nuage de certaines formes de bourgeons ou de simples tiges.



(localisation : 1)



(localisation : 1)

232



(localisation : 1)



(localisation : 1)



(localisation : 7, 11)



(localisation : 1)



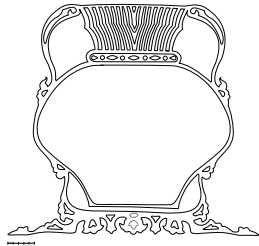
(localisation : 3)



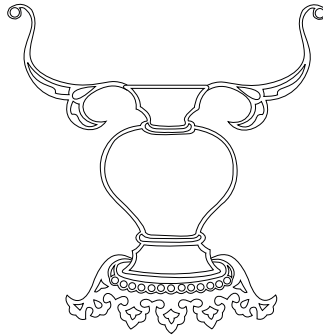
## VASES

Régulièrement recensés dans les décors végétaux turkmènes – et notamment qarâ quyûnlûs –, les vases sont employés pour donner naissance à d'amples compositions végétales, l'ensemble formant ainsi ce qui a été qualifié de vases fleuris.

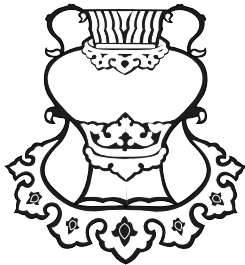
Ces récipients prennent en fait généralement la forme de bouteilles piriformes à deux anses, reposant sur une base végétale rappelant les feuilles de lotus. Plus rarement, de petits bassins circulaires remplissent également la fonction de réceptable au motif du vase fleuri.



(localisation : 3)



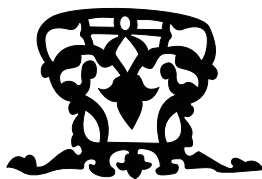
(localisation : 11)



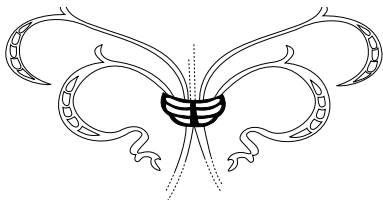
(localisation : 4)



(localisation : 11)



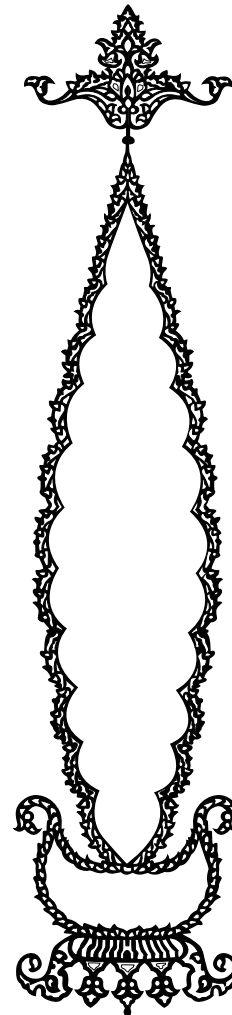
(localisation : 3)



(localisation : 1)



(localisation : 1)

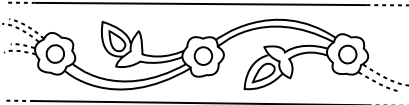


(localisation : 1)

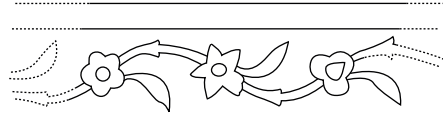


(localisation : 4)

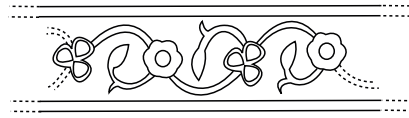
CATALOGUE DES BORDURES



Tige sinusoïdale de rosettes et bourgeons (rinceaux). (1, 12)



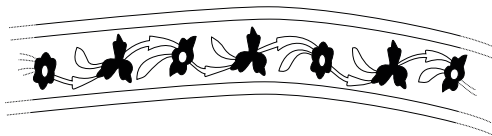
Rinceaux de rosettes, lotus et trèfles. (1, 11)



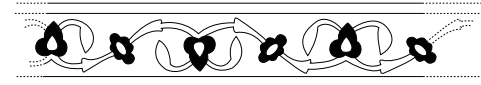
Rinceaux de rosettes et trèfles. (1)



Rinceaux de lotus et de trèfles. (11)

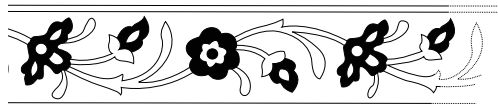


Rinceaux de lotus, rosettes et trèfles. (1)

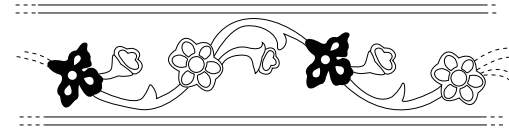


Rinceaux de bourgeons. (1)

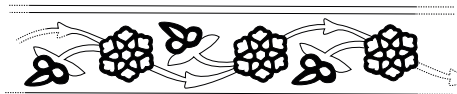
234



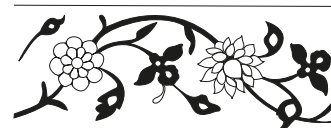
Rinceaux de feuilles de lotus, rosettes et bourgeons. (4)



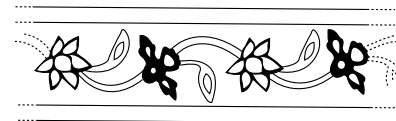
Rinceaux de feuilles de lotus, rosettes et bourgeons. (1)



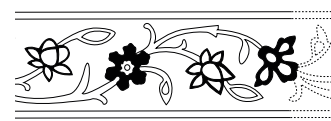
Rinceaux de rosettes et de bourgeons. (3)



Rinceaux de rosettes, lotus, feuilles de lotus et bourgeons. (1)



Rinceaux de rosettes, feuilles de lotus et bourgeons. (1, 7)



Rinceaux de lotus, rosettes, feuilles de lotus et bourgeons. (1)



Rinceaux de bourgeons, lotus et rosettes. (5)



Frise à deux tiges fleuries :  
palmettes tripartites alternant avec  
rinceaux de bourgeons. (3)



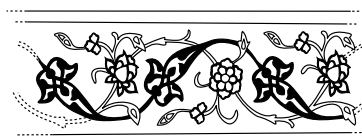
Frise à deux tiges fleuries :  
palmettes tripartites alternant avec  
rinceaux de lotus, rosettes et bourgeons. (1)



Frise à deux tiges fleuries :  
rosettes, lotus et bourgeons alternant avec  
rinceaux de feuilles de lotus. (1)



Frise à deux tiges fleuries :  
palmettes tripartites alternant avec  
rinceaux de lotus, rosettes et bourgeons. (3)



Frise à deux tiges fleuries :  
palmettes tripartites alternant avec lotus,  
rosettes, trèfles et bourgeons. (1)



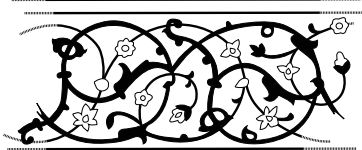
Frise à trois tiges fleuries : rinceaux de demi-palmettes simples,  
alternant avec palmettes tripartites, alternant avec rinceaux  
de lotus, rosettes, trèfles et bourgeons. (1)



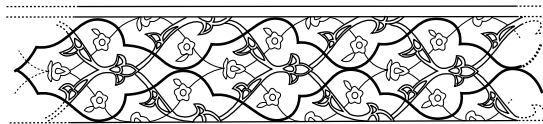
Frise à deux tiges fleuries : demi-palmettes simples,  
enroulement de palmettes et palmettes tripartites,  
alternant avec rinceaux de bourgeons. (4)



Frise à deux tiges fleuries :  
nuages sinisants alternant avec rinceaux  
de lotus, rosettes et bourgeons. (1, 18)



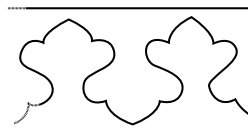
Frise à deux tiges fleuries : demi-palmettes bifides et  
enroulement de palmettes alternant avec rinceaux de lotus,  
rosettes et bourgeons. (5)



Frise triple : réseau d'arcs trilobés à corps cintré,  
alternant avec médaillons de demi-palmettes bifides,  
alternant avec tiges fleuries de rosettes et bourgeons. (11)



Frise double : réseau d'arcs trilobés à corps cintré  
alternant avec tiges fleuries de rosettes. (3)



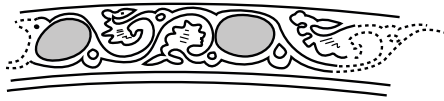
Frise d'arcs trilobés à corps cintrés  
disposés en quinconce. (1, 7)



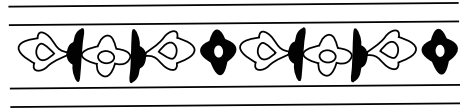
Frise de palmettes tripartites.  
(7)



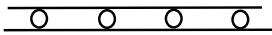
Frise de médaillons meublés de rinceaux  
de demi-palmettes et de fleurons. (1, 23)



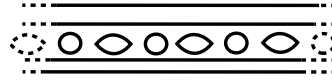
Rinceau de palmettes. (1)



Frise linéaire de bourgeons. (1, 4)

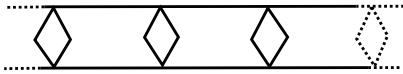


Frise de perles. (1, 3, 5, 11)

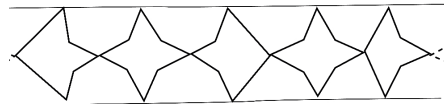


Frise d'ovales et de perles. (1, 3)

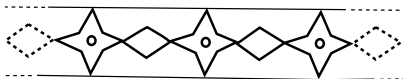
236



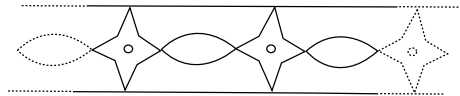
Frise et de losanges. (9, 21)



Frise d'étoiles à quatre branches et demi-étoiles. (9)



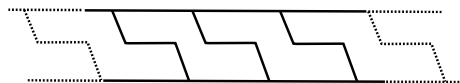
Frise d'étoiles à quatre branches et losanges. (2, 12, 16)



Frise d'étoile à quatre branches et d'ovales. (8, 9, 11, 12)



Frise de chevrons. (1, 3)



Frise de chevrons. (1)



Frise d'hexagones. (23)

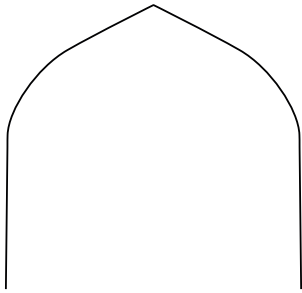


Frise d'hexagones et queues d'aronde. (14, 21)

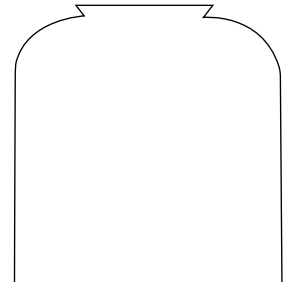


Frise de triangles en quinconce.  
(7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 20, 21)

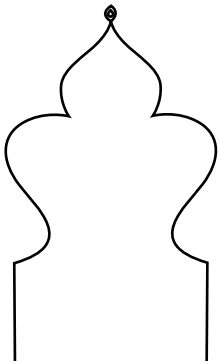
LES ARCS



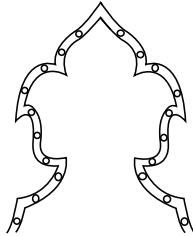
Arc brisé.  
(4, 5, 12, 16)



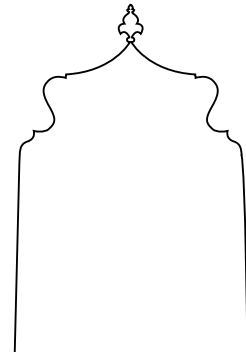
Arc en anse de panier à clé rehaussée.  
(11, 12, 13)



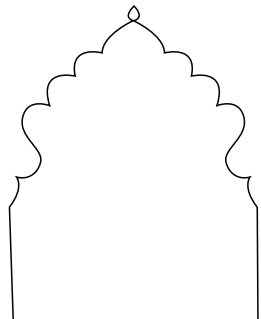
Arc trilobé à corps cintré. (7, 9, 11, 17)



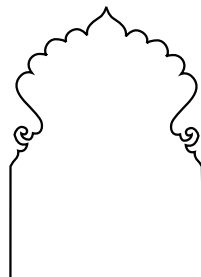
Arc trilobé à corps cintré (perlé). (1)



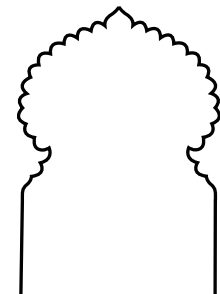
Arc recticurvilinéaire. (3)



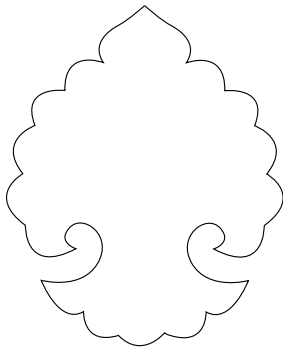
Arc polylobé à corps cintré.  
(5, 7, 9, 10, 15, 16)



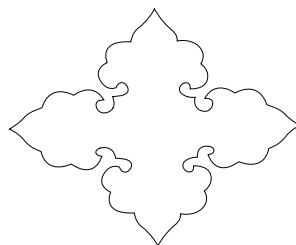
Arc polylobé à corps cintré.  
(1, 11, 17)



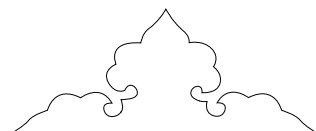
Arc polylobé à corps cintré.  
(1, 8)



Bouquet fleuri. (1)

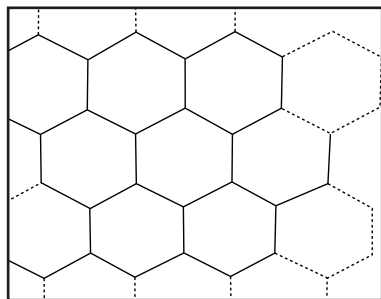


Bouquet quadrilobé. (1, 11, 15)

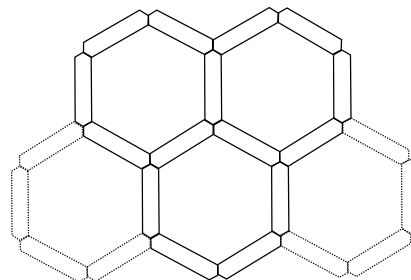


Demi-bouquet. (1)

CATALOGUE DES RÉSEAUX GÉOMÉTRIQUES

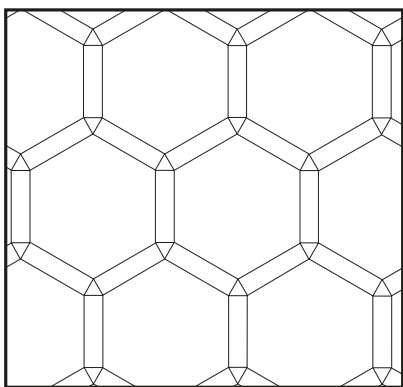


Réseau d'hexagones sur la pointe.  
(1, 7, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 20, 21)

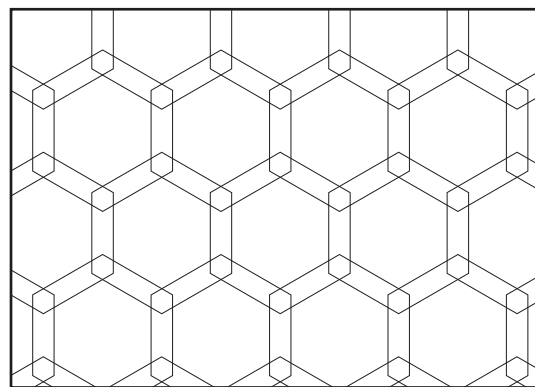


Réseau d'hexagones circonscrits  
par six hexagones barlongs. (3)

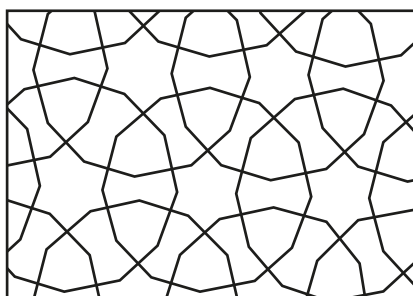
238



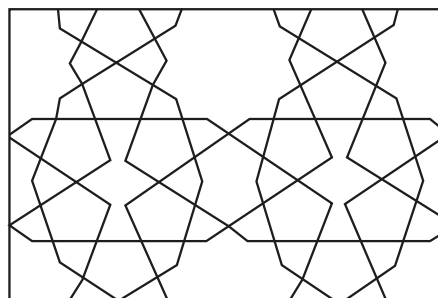
Réseau de dodécagones entrecroisés  
à intersections triangulaires.  
(7, 8, 17, 20, 23)



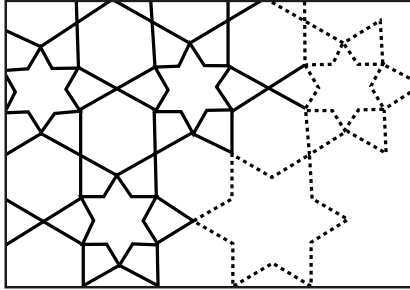
Réseau d'hexagones entrecroisés  
à intersections hexagonales.  
(7, 9, 12, 16)



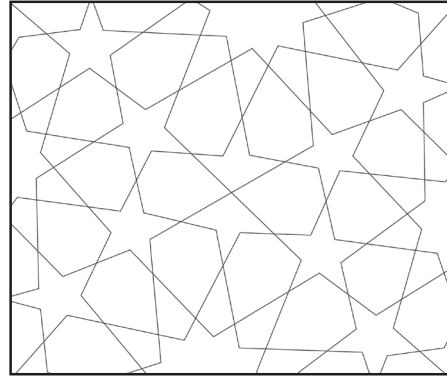
Réseau de dodécagones entrecroisés.  
(7, 22)



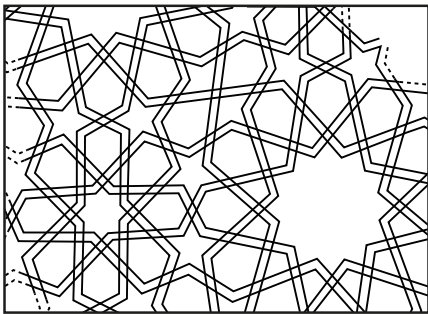
Réseau étoilé de polygones entrecroisés.  
(2, 23)



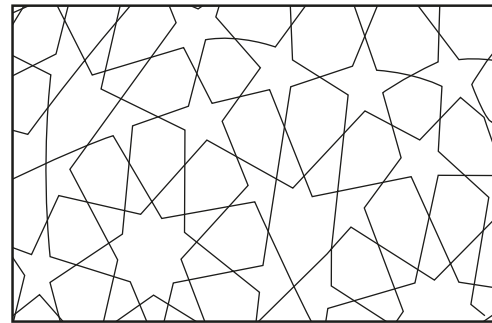
Réseau centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones. (5, 7)



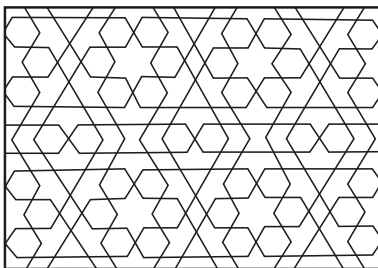
Réseau centré sur des étoiles à neuf et dix branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (1, 3, 11)



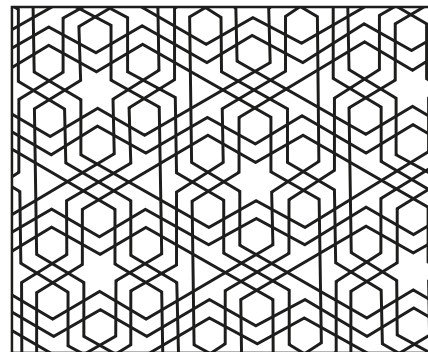
Réseau (doublé) centré sur des étoiles à douze branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (7, 8, 23)



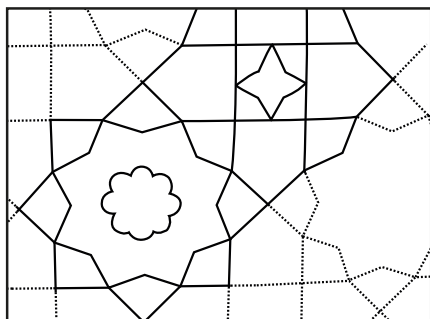
Réseau centré sur des étoiles à neuf branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (7, 20)



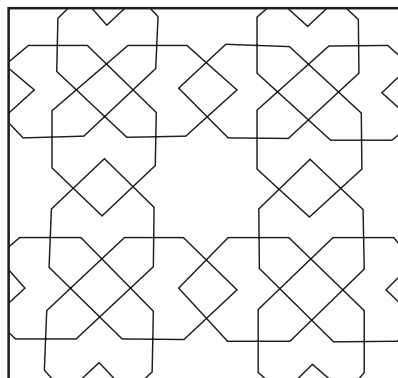
Réseau centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones ; demi-étoiles à intersections. (1)



Réseau (doublé) centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones ; demi-étoiles à intersections. (1, 13)

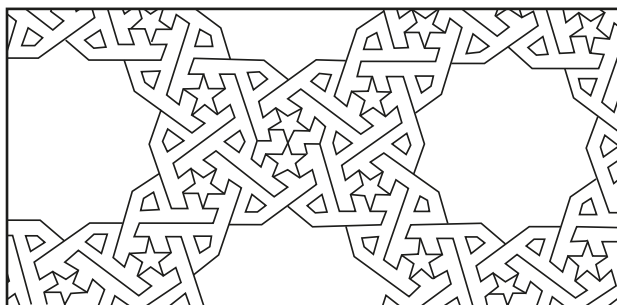


Réseau centré sur des étoiles à huit branches, alternant avec croix à quatre branches. (14)

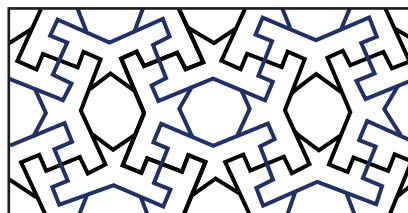


Réseau centré sur des étoiles à huit branches, alternant avec des croix à quatre branches et des demi-étoiles. (5, 7)

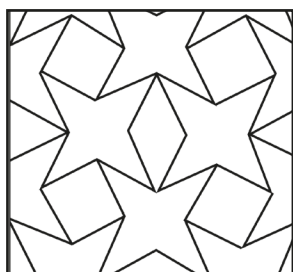
240



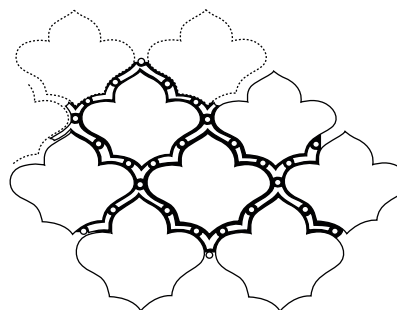
Réseau d'étoiles et de svastikas. (11, 17)



Réseau de svastikas. (1, 11)



Réseau d'étoiles à quatre branches et de carrés. (7)



Réseau de médaillons trilobés à corps cintré. (3)



## Annexe 2

## RÉPERTOIRE DES MÉCÈNES, MAÎTRES D'ŒUVRE ET ARTISANS

TABLE DES MÉCÈNES DES MONUMENTS QARĀ QUIYŪNLŪS ET ĀQ QUIYŪNLŪS ENREGISTRÉS DANS LES INSCRIPTIONS MONUMENTALES ET SOURCES TEXTUELLES

Nom	Édifice	Datation
... 'Abd al- ...	Kirmān, Qūbba-yi Sabz	Seconde moitié du xv <sup>e</sup> siècle
Aḥmad (m. 905/1499-1500)	Qaṣr al-Dasht (Chiraz), mosquée	875/1470-1471
Aḥmad (m. 905/1499-1500)	Qaṣr al-Dasht (Chiraz), mausolée de Rā'īs Fakhr al-dīn Ja'far al-Qaṣr al-Dasht	875/1470-1471
Ḥājj Shams al-dīn Muḥammad Shāh Bīdākhawīdī	Bīdākhawīd, <i>Khānqāh</i>	avant 856/1452
Ḥamza (sultan āq quyūnlū)	Mardin, citadelle	c. années 1430 ?
Ḥamza (sultan āq quyūnlū)	Mausolée de sultan Ḥamza	après 1444 ?
Ḥarith ibn al-imām al-Muftarḍ al-Ṭā'a Mūsa al-Kaẓīm	Qum, Masjid-i Panja-yi 'Alī	886/1481-1482
'Ibadullāh Aḥmad ibn 'Alī ibn Ḥasan 'Alī Aybak Ashkīzarī	Ashkīzar, Masjid-i Jāmi'	20 rabi' II 882/21 juillet 1477
'Imād al-dīn Maḥmūd al-Shīrwānī	Kāshān, Masjid-i Maydān-i Sang	868/1463-1464
Ja'far ibn 'Imad ibn 'Alī al-Ḥusayni al-Aẓamī al-Gulbārī	Ispahan, Zayn al-Mulk	885/1480-1481
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Mardin, mausolée de Jahāngīr	c. après 857/1453
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Diyarbakir, remparts	853/1449-1450
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Mardin, Hôpital de Jahāngīr (disparu)	c. 848-857/1444-1453
Jalāl al-dīn Khīzrshāh (émir tīmūride au moment de la fondation de la mosquée)	Yazd, Mosquée Khīzrshāh	Fondée en 849/1445-1446. Encore en cours de construction en 1457.
Jalāl al-dīn Muḥammad (Sayyid)	Yazd, Imāmzāda Abū Ja'far Muḥammad	859/1454-1455
Jalāl al-dīn Ṣafarshāh (émir)	Ispahan, Darb-i Imām	857/1453
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, pont sur le Tigre	vers 878/1473
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, mausolée de l'imam Muḥammad ibn 'Abd Allāh al-Ṭayār	878/1473
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, mausolée du prince Zaynāl	c. après 878/1473
Khātūn Jān Baygum (épouse du Qarā Quiyūnlū Jahānshāh)	Tabriz, Masjid-i Kabūd	870/1465
Malika Saljūqshāh Baygum (mère de l'Āq Quyūnlū Ya'qūb)	Tabriz, Complexe Naṣriya	vers 889/1484
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (Khwāja) (vizir)	Yazd, Masjid-i Jāmi'	avant 861/1457
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (Khwāja)	Yazd, Imāmzāda Abū Ja'far Muḥammad	859/1454-1455
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (vizir)	Bafrūya, Masjid-i Jāmi'	859/1455
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (vizir)	Yazd, complexe Zangiyān (disparu)	Vers 861/1457

Nom	Édifice	Datation
<b>Mubâriz al-dîn Bayindir ibn Rustam</b>	Ahlat, Bayındır Cami	Rajab 882/octobre 1477
<b>Muḥammad ibn Jalâl al-dîn ‘Arabshâh</b>	Ispahan, <i>khânqâh</i> -mausolée Abû Maṣ‘ûd	895/1489-1490
<b>Mûsa ustâd Shâh Maḥmûd ibn Kamâl al-dîn Shaykh Khabâz</b>	Kâshân, mausolée Sulţân Yâlmân	902/1496
<b>Nizâm al-Dawla al-dîn al-Ḥâjj Qanbar</b> (émir, gouverneur de Yazd)	Yazd, Masjid-i Jâmi‘	861/1457
<b>Nûr al-dîn Ni‘matullâh Walf (?)</b>	Taft, <i>khânqâh</i> -mausolée de Shâh Khalîlullâh	876/1471-1472
<b>Pîr Kamâl al-dîn Ismâ‘îl ibn Zâhir al-dîn Ibrâhîm Ashtarjânî</b> (Shaykh)	Ashtarjân, Masjid-i Jâmi‘	881/1476
<b>Qarâ Yûsuf</b> (souverain qarâ quyûnlû)	Plaine de Khoy, <i>langar</i> (disparu)	Début du xv <sup>e</sup> siècle ?
<b>Qâshim ibn Jahângîr</b> (gouverneur de Mardin entre 893-908/1487-1502)	Mardin, Madrasa Kasımıye	Fin du xv <sup>e</sup> siècle
<b>Quṭb al-dîn ibn Shams al-dîn Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd</b>	Kâshân, Masjid-i Maydân-i Sang	867/1463 ou 897/1492
<b>Sa‘îd... Shâb [Ḥusayn ibn Ḥasan ibn] ‘Alî ibn... Zargân Haftâdurî</b>	Haftâdur, Masjid-i Châduk	1 <sup>er</sup> jamâdî I 892/4 mai 1487
<b>242 Şâliha Khâtûn bint Jahânshâh</b> (fille de Jahânshâh et de Khâtûn Jân Baygum)	Tabriz, Masjid-i Kabûd	Après 872/1467
<b>Shâh Aslim Khâtûn</b> (épouse de Mubâriz al-dîn Bâyindir ibn Rustam et mère de Ghiyâth al-dîn Muḥammad Âqâ)	Ahlat, Bayındır Türbesi	c. après ramâdan 886/oct.-nov. 1481 et ou muḥaram 894/déc. 1488
<b>Shams al-dîn ‘Alî</b>	Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘	rajab 866/avril 1462
<b>Tâj al-dîn ibn ‘Alî ibn Sayyid Amîr</b>	Fîn, Gonbad-i Safîd (disparu)	884/1479-1480
<b>Ûzûn Ḥasan</b> (Abû al-Nâşir Ḥasan Bahâdur)	Diyarbakır, remparts	864/1459-1460 er shawwâl 883/déc.-janv. 1478-1479
<b>Ûzûn Ḥasan</b> (Abû al-Nâşir Ḥasan Bahâdur)	Diyarbakır, Ulu Cami (?)	Vers 861-882/1457-1478
<b>Ûzûn Ḥasan</b> (Abû al-Nâşir Ḥasan Bahâdur)	Ispahan, Masjid-i Jâmi‘	880/1475-1476
<b>Ûzûn Ḥasan</b> (Abû al-Nâşir Ḥasan Bahâdur)	Tabriz, Complexe Naşriya	882/1477-1478
<b>Zayn al-Dawla al-dîn Pîr ‘Alî</b>	Bîdâkhawîd, mausolée de Shaykh ‘Alî Bîdâkhawîdî	893/1488
<b>Zayn al-Dawla wâl-Sa‘ada wâl-dîn ‘Alî Bayk Burnâ</b>	Ispahan, Darb-i Kûshk	902/1496-1497

TABLE DES ARTISANS ET MAÎTRES D'ŒUVRE MENTIONNÉS DANS LES INSCRIPTIONS MONUMENTALES  
QARĀ QUYŪNLŪS ET ĀQ QUYŪNLŪS

Nom	Corps de métier	Édifice	Datation
'Alī (Mirzā Sulṭān 'Alī ibn Sulṭān Khalīl : prince āq quyūnlū)	Calligraphe	Takht-i Jamshīd	881/1476
'Alī Ḥajār	Tailleur de pierre ( <i>hajār</i> )	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
'Izz al-dīn Qāpūchī ibn Malik (chambellan)	Supervise les travaux ( <i>be sarkārī...</i> )	Tabriz, Masjid-i Kabūd	870/1465
Bābā Jān	Architecte-constructeur ? ( <i>'amal</i> )	Ahlat, Bayındır Cami	Rajab 882/oct. 1477
Bayāzīd (Shaykh) (en association avec : Jalāl al-dīn, Shaykh Mujāhid, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Fakhr al-dīn	Calligraphe ( <i>katabahu</i> )	Bafrūya, Masjid-i Jāmi'	866/1461-1462
Ḥāfiz Qanbar Sharafī	Calligraphe	Qum, Masjid-i Jāmi'	avant 904/1490 (date décès du calligraphe)
Ḥāfiz Qanbar Sharafī	Calligraphe	Qum, mazār-i Sulṭān Sayyid Abū Aḥmad (iwan)	avant 904/1490 (date décès du calligraphe)
Ḥāj al-Ṣadr	Calligraphe ( <i>katabahu</i> )	Fīrūzābād, Masjid-i Jāmi'	Rajab 866/avril 1462
Ḥaydar Nāfajī	Constructeur ? ( <i>be sa'ī banda rāijī</i> )	Naṣrābād, <i>khānqāh</i> de Shaykh Abū al-Qāsim Ibrāhīm Naṣrābādī	854-855/1450-1452 (époque timūride)
Ḥaydar	Coupeur de carreaux ( <i>kāshī tarāsh</i> )	Kāshān, Masjid-i Maydān-i Sang	868/1463-1464
Ḥaydar Qumī (Mawlānā)	Calligraphe	Qum, Gunbad-i Fāṭima (coupole)	Fin xv <sup>e</sup> -début xv <sup>e</sup> s.
Jalāl al-dīn (en association avec : Shaykh Bayāzīd, Shaykh Mujāhid, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Kamāl	Calligraphe ( <i>katabahu</i> )	Yazd, Masjid-i Jāmi' (panneau en pierre)	875/1470-1471
Kamāl	Calligraphe ( <i>katabahu</i> )	Yazd, Masjid-i Jāmi' (panneau en mosaïque de carreaux découpés)	Non daté
Kamāl	Calligraphe ( <i>katabahu</i> )	Yazd, Masjid-i Jāmi'	Rabi' II 863/fév. 1459
Kamāl-i Shihāb	Calligraphe ( <i>nawashī in katāba</i> )	Taft, Masjid-i Shāh Walī	2 sha'ban 889/3 sept. 1484
Kamāl-i Shihāb al-Kātib al-Yazdī	Calligraphe ( <i>katabahu</i> )	Ispahan, <i>khānqāh</i> -mausolée Abū Maṣ'ūd	895/1489-1490
Maḥmūd	Calligraphe	Taft, <i>khānqāh</i> -mausolée Shāh Khalīlullāh	876/1471-1472
Mu'īn al-Munshī ou Mu'izz al-Munshī	Calligraphe ( <i>katabahu</i> )	Ispahan, Darb-i Kūshk	902/1496-1497
Muḥammad al-Ḥakīm	Calligraphe	Yazd, Masjid-i Jāmi'	861/1457
Mujāhid (Shaykh) (en association avec : Shaykh Bayāzīd, Jalāl al-dīn, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Murtaza A'zam Sayyid 'Abd al-Ṣamad ibn 'Aṭā Allāh al-Ḥusaynī	Calligraphe ? ( <i>'amal</i> )	Qum, Masjid-i Panja-yi 'Alī	886/1481

Nom	Corps de métier	Édifice	Datation
Ni'matallâh ibn Muḥammad al-Bawwâb	Calligraphe	Tabriz, Maşjid-i Kabûd	870/1465
Pîr Ḥasan ibn ustâd 'Abd al-Raḥmân...	Coupeur de carreaux ( <i>kâshî tarâsh</i> )	Hasankeyf, mausolée de Zaynâl	Vers 878/1473
Sayyid Quṭb al-dîn al-Ḥusaynî [Ghazâ'irî ?]	Calligraphe ? Céramiste ? ( <i>'amal</i> )	Kâshân, mausolée de Sulṭân Yâlmân	902/1496
Şâḥib A'zam Khwâja Kamâl al-Dîn Shâh Ḥusayn ibn Khwâja 'Awaz Shâh Bizâz Qumî	Calligraphe ? ( <i>tamâm gashî în miḥrâb be sa'î...</i> )	Qum, Maşjid-i Panja-yi 'Alî	12 muḥarâm 886/ 22 mars 1481
Shihâb al-dîn (Shaykh) (en association avec : Shaykh Bayâzid, Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marâgha, Maşjid-i Shaykh Bâbâ	864/1459

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

*Ces propos, diras-tu, sont bons pour la satire.  
Pour égayer d'abord un lecteur qui veut rire :  
Mais il faut les prouver. En forme. J'y consens.  
Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les bancs.*

Nicolas Boileau, « A.M.M... Docteur de Sorbonne »,  
dans *Satires*, VIII, 1660-1668.

### SOURCES ARABES, PERSANES ET RÉCITS EUROPÉENS

Abû al-Qâsim Kâshânî, éd. 1966 : ABÛ AL-QÂSIM KÂSHÂNÎ, 'Arâyis al-javâhir wa nafâyis al-atâyib, éd. Iraj Afshâr, Téhéran, Anjumân-i Âtâr-i Millî, 1345 sh. (1966).

[Anonyme], Aubin, éd. 1954 : AUBIN (Jean) (éd.), *Maqâmat-i Tâhir al-dîn Muḥammad va Shams al-Dîn Ibrâhim*, « Fragments historiques concernant Bam, sous les Timourides et les Qara Qoyunlu », Téhéran, s. n., 1333 sh. (1954).

[Anonyme], éd. 1989 : « Miscellaneous documents », dans *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989.

Babûr, éd. 1921 : BABÛR (Zâhir al-Din Muḥammad), *Babur-nâma*, trad. A. Beveridge, London, s.n., 1921.

Barbaro, éd. 1873 : BARBARO (Josafa), « Travels of Josafa Barbaro », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 1-104.

Bidlisi, éd. 1969 : BIDLISI (Sharaf al-Din [Chèref-Ou'ddîne, Prince de Bidlîs dans l'Iiâlt d'Ârzeroûme]), *Chèref-Nâmeh ou Fastes de la Nation Kourde*, éd. et trad. François Bernard Charmoy, Westmead, Gregg International Publishers, 1969 [1870], 4 vol.

Chardin 1711 : CHARDIN (Jean), *Voyages de Mr le Chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux de l'Orient*, Amsterdam/Paris, Jean Louis de Lorme et Robert Marc d'Espilly, 1711.

Chardin, éd. 1983 : CHARDIN (Jean), *Voyage de Paris à Ispahan*, vol. 2, *De Tiflis à Ispahan*, Paris, La Découverte/Maspero, 1983.

Clavijo, éd. 1928 : DE CLAVIJO (Ruy Gonzalez), *Clavijo Embassy to Tamerlane, 1403-1406*, trad. Guy Le Strange, London, George Routledge & Sons, 1928.

Contarini, éd. 1873 : CONTARINI (Ambrosio), « The Travels of the Magnificent M. Ambrosio Contarini (m. 1499) », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 105-171.

Coste, Flandin 1851 : COSTE (Pascal), FLANDIN (Eugène), *Voyage en Perse de MM.E. Flandrin, peintre et P. Coste, architecte, pendant 1840-1841*, Paris, Gide et J. Baudry, 1851.

Dieulafoy 1887 : DIEULAFOY (Jane), *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 1887.

Grey 1873 : GREY (Charles) (trad. et éd.), *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, London, The Hakluyt Society, 1873.

Ibn Battutah, éd. 1997 : IBN BATTUTAH, *Voyages*, Paris, La Découverte, 1997, 3 vol.

Işfahânî (s. d.) : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam-Ârâ-yi Amînî*, Paris, Bibliothèque nationale de France, ms Persan 101.

Işfahânî, éd. 1992 : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam-Ârâ-yi Amînî*, éd. John E. Woods, trad. abrégée Vladimir Minorsky (« Persia in A.D. 1478-1490 »), London, Royal Asiatic Society, 1992.

Işfahânî, éd. 2003 : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam-Ârâ-yi Amînî*, éd. Muḥammad Akbar 'Ashiq, Téhéran, Mîrât-i Maktûb, 1382 sh. (2003).

Ja'far, éd. 1959-1960 : JA'FAR (ibn Muḥammad ibn Ḥasan Ja'farî), *Târîkh-i Yazd*, éd. Iraj Afshâr, Téhéran, Bungâh-yi Tarjuma va Nashr-i Kitâb, 1338 sh. (1959-1960).

Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-70 : KARBALÂ'Î TABRÎZÎ (Hâfiz Ḥusayn), *Ruwzât al-Jinân wa Jinât al-Jinân*,

- Téhéran, Sulţân al-Qarâ'î, 2 vol., 1344-1349 sh. (1965-1970).
- Al-Kâtib, éd. 1938 : AL-KÂTIB (Aḥmad ibn Ḥusayn), *Târîkh-i Jadîd-i Yazd*, Yazd, Idâra-yi Farhang-i Yazd, 1317 sh. (1938).
- Khwândamîr, éd. 1994 : KHWÂNDAMÎR, *Habîbu's-siyar*, t. 3/2, *Shahrukh Mirza-Shah Ismail*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), Department of Near Eastern Languages and Civilizations, Harvard University, 1994.
- Lockhart *et ali.* (éd.) 1973 : LOCKHART (Laurence), MOROZZO DELLA ROCCA (Raimondo), TIEPOLO (Maria Francesca) (éd.), *Il Nuovo Ramusio, VII : I Viaggi in Persia degli ambasciatori Veneti Barbaro e Contarini*, Roma, Istituto Poligrafico Dello Stato, 1973.
- Mufîd, éd. 2006 : MUFÎD MUSTAVAFÎ BÂFQÎ (Muḥammad), *Jâmi'-yi Mufîdî*, éd. Îrâj Afshâr, Téhéran, Intishârat Isâtîr, 1385 sh. (2006), 3 vol.
- Qâdi Aḥmad, éd. 959 : QÂDI AḤMAD B. MIR MUNSHI, *Calligraphers and Painters*, trad. Vladimir Minorsky, Washington, Smithsonian Institution, 1959.
- Qazwînî, éd. 2000 : QAZWINÎ (Bûdâq Munshî), *Javâhir al-Akhhâr, Bakhsh-i târîkh-i Îrân az Qarâ Quyûnlû tâ sâl-i 984 h.*, éd. Muḥsen Bahrâm Nizhâd, Téhéran, Markaz-i Nashr-i Mîrât Maktub, 1345 sh. (2000).
- [Romano], éd. 1873 : [ROMANO, Francesco], « The Travels of a Merchant in Persia », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 139-208.
- Samarqandî, éd. 1989 : SAMARQANDI (Mir Dawlatshah), « Tadhkirat al-shu'ara » (Memorial of poets) (extraits), dans *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989, p. 11-62.
- Tavernier 1676 : TAVERNIER (Jean-Baptiste), *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier, Ecuyer Baron d'Aubonne en Turquie, en Perse, et aux Indes pendant l'espace de quarante ans... accompagnez d'observations particulières sur la qualité, la religion, le gouvernement, les coutumes & le commerce de chaque païs, avec les figures, le poids, & la valeur des monnoyes qui y ont cours*, Paris, G. Clouzier, 1676.
- Texier 1842-1852 : TEXIER (Charles), *Description de la Perse, de l'Arménie et la Mésopotamie*, Paris, Didot Frères, 1842-1852.
- Thackston 1989 : THACKSTON (Wheeler McIntosh) (éd. et trad.), *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989.
- Thackston 2001 : THACKSTON (Wheeler M.), *Album Prefaces and Other Documents on the History of Calligraphers and Painters*, Leiden/Boston/Koln, Brill, 2001.
- Ṭîhrânî, éd. 1964 : ṬIHRÂNÎ (Abû Bakr), *Kitâb-i Dîyârbakriyya*, éd. Necati Lugal et Faruk Sümer, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1964.
- Zeno, éd. 1873 : ZENO (Caterino), « Travels in Persia by Caterino Zeno », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 1-67.

## ÉTUDES

- Adle 1975 : ADLE (Chahryar), « Recherche sur le module et le tracé correcteur dans la miniature orientale. I. La mise en évidence à partir d'un exemple », dans *Le Monde iranien et l'Islam*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, n° III, 1975, p. 81-105.
- Afshâr 1969-1975 : AFSHÂR, Irâj, *Yâdgârhâ-yi Yazd*, Téhéran, Anjumân-i Athâr-i Millî, 1348-1354 sh. (1969-1975).
- Allan 1973 : ALLAN (James W.), « Abû'l-Qâsim's Treatise on Ceramics », *Iran* 11 (1973), p. 111-120.
- Allan 1986 : ALLAN (James W.), *Metalwork of the Islamic World: The Aron Collection*, London, Sotheby's, 1986.
- Allan 1991 : ALLAN (James W.), « Metalwork of the Turcoman Dynasties of Eastern Anatolia and Iran », *Iran*, n° 29, 1991, p. 153-160.
- Allan 2002 : ALLAN (James) (éd.), *Metalwork Treasures from the Islamic Courts*, exposition présentée au Marriott Gulf Hotel, Doha, 21-29 mars 2002, London/Doha, Islamic Art Society/Museum of Islamic Art, 2002.
- Amir-Moezzi (dir.) 2007 : AMIR-MOEZZI (Mohammad Ali) (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, 2007.
- Artuk 1970 : ARTUK (İbrahim), « Mardin'de Akkoyunlu Hamza'nın Mezarı », *Selçuklu Araştırmaları Dergisi*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Asimevi, n° I, 1969, 1970, p. 157-159.
- Ashton 1934-1935 : ASHTON (Arthur Leigh Bolland), « Early Blue and White in Persian Mss. », *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, London, The Shenval Press, 1934-1935, p. 21-25.
- Aslanapa 1971 : ASLANAPA (Oktay), *Turkish art and architecture*, London, Faber and Faber, 1971.
- Assénat, Pérez 2012 : ASSÉNAT (Martine), PÉREZ (Antoine), « Amida restituta », dans *Et in Aegypto et ad Aegyptum : recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, textes réunis par Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe

- Thiers, Montpellier, Université Paul Valéry, 2012, vol. 1, p. 7-52.
- Atasoy, Raby 1994 : ATASOY (Nurhan), RABY (Julian), *Iznik, the Pottery of Ottoman Turkey*, London, Alexandria Press, 1994 [1989].
- Atilgan 2000 : ATILGAN (Sevay), « 15. Yüzyil Karakoyunlu Türkmen minyatürleri », thèse de doctorat, sous la dir. de Gönül Cantay, Memar Sinan Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Sanat Tarihi Anabilim Dalı, Türk İslam Sanatları Programı, İstanbul, 2000.
- Aube 2008 : AUBE (Sandra), « La Mosquée bleue de Tabriz (1465) : Remarques sur la céramique architecturale qarâ qoyunlu », *Studia Iranica*, n° 37, 2008, p. 241-277.
- Aube 2010 : AUBE (Sandra), « La céramique architecturale en Iran sous les Turkmènes qarâ qoyunlu et âq qoyunlu (c. 1450-1500) », thèse de doctorat, dir. Marianne Barrucand et Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne, 2010.
- Aube 2011 : AUBE (Sandra), « Tabriz. Monuments. Blue Mosque of Tabriz », dans *Encyclopaedia Iranica* (en ligne), 2011.
- Aube 2015a : Aube (Sandra), « Le mausolée Zeyn al-'Ābedin à Sāri : Contribution à l'étude des tours-tombeaux du Māzanderān au xv<sup>e</sup> siècle », *Studia Iranica*, n° 44/1, 2015, p. 33-54.
- Aube 2015b : Aube (Sandra), « In search of 'Kamāl': Five Monumental Inscriptions from Yazd (second half of the 15th century) », *Eurasian Studies XIII* (2015), p. 69-91.
- Aube 2016 : Aube (Sandra), « The Uzun Hasan Mosque in Tabriz: New Perspectives on a Tabrizi Ceramic Tile Workshop », *Muqarnas*, n° 33, 2016, p. 33-62.
- Aubin 1956 : AUBIN (Jean), *Notes sur quelques documents Aq Qoyunlu*, Damas, Institut français, 1956.
- Aubin 1957 : AUBIN (Jean), « Le mécénat timouride à Chiraz », *Studia Islamica*, n° 8, 1957, p. 71-88.
- Aubin 1963 : AUBIN (Jean), « Comment Tamerlan prenait les villes », *Studia Islamica*, n° 19, 1963, p. 83-122.
- Aubin 1969 : AUBIN (Jean), « La survie de Shilau et la Route du Khunj-o-Fal », *Iran*, n° 7, 1969, p. 21-37.
- Aubin 1982 : AUBIN (Jean) (dir.), *Matériaux pour la biographie de Shah Ni'matullah Wali Kermani*, Téhéran/Paris, Institut français d'iranologie de Téhéran/Librairie d'Amérique et d'Orient A. Maisonneuve, 1982 [1956].
- Aubin 1995 : AUBIN (Jean), « Chroniques persanes et relations italiennes. Notes sur les sources narratives du règne de Šāh Esmā'il I<sup>er</sup> », *Studia Iranica*, n° 24, fasc. 2, 1995, p. 247-259.
- Auld 1989 : AULD (Sylvia), « Master Mahmud: Objects Fit for a Prince », dans *Venezia e l'Oriente Vicino: Atti del primo Simposio sull'arte veneziana e l'arte islamica, Venice, Ateneo Veneto*, éd. Ernst J. Grube, Stefano Carboni et Giovanni Curatola, Venezia, L'Altra Riva, 1989, p. 185-201.
- Auld 2006 : AULD (Sylvia), « Maître Mahmûd et les métaux incrustés au xv<sup>e</sup> siècle », dans *Venise et l'Orient, 828-1797*, éd. Stefano Carboni, Paris, IMA/Gallimard, 2006, p. 212-225.
- Bachmann 1913 : BACHMANN (Walter), *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 1913.
- Baer 1983 : BAER (Eva), *Metalwork in Medieval Islamic Art*, Albany, State University of New York Press, 1983.
- Baer 1998 : BAER (Eva), *Islamic Ornament*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1998.
- Bahrani 1937 : BAHRAMI (Mehdi), « Some Examples of Il-Khanid Art », *Bulletin of the American Institute for Iranian Art and Archaeology*, n° 5/1, 1937, p. 257-260.
- Bahrani 1938 : BAHRAMI (Mehdi), « Contribution à l'étude de la céramique musulmane de l'Iran », *Athār-é Irān*, n° 3, 1938, p. 209-229.
- Bailey 1992 : BAILEY (Gauvin A.), « The Dynamics of Chinoiserie in Timurid and Early Safavid Ceramics », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 179-190.
- Baklanov 1944 : BAKLANOV (Nikolai Borisovitch), « Arkhitekturnye Chertezhi Uzbekskogo Mastera XVI Veka » (Dessins architecturaux d'un maître Ouzbek au xv<sup>e</sup> siècle), *Soobshcheniia Instituta Istorii i Teorii Arkhitektury*, n° 4/1, 1944, p. 1-21.
- Barthold 1934 : BARTHOLD (Vasili Vladimirovitch), « Turkmènes », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1<sup>re</sup> éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, 1934, p. 943-945.
- Bémont 1969-1973 : BÉMONT (Frédery), *Les Villes de l'Iran*, Paris, Chez l'auteur, 1969-1973, 3 vol.
- Bernardini 2008 : BERNARDINI (Michele), *Mémoire et propagande à l'époque timouride*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2008.
- Bernus-Taylor 1997 : BERNUS-TAYLOR (Marthe), « Le décor du "Complexe Vert" de Bursa, reflet de l'art Timouride », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 251-266.
- Bernus-Taylor 2001 : BERNUS-TAYLOR (Marthe), « L'art du métal dans le Khorassan oriental et le Māverā al-Nahr du viii<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle », dans *La Bactriane au carrefour des routes et des civilisations de l'Asie centrale*, dir. Pierre Leriche, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, p. 353-383.

- Blair 1984 : BLAIR (Sheila S.), « Ilkhanid Architecture and Society: An Analysis of the Endowment Deed of the Rab'-i Rashidi », *Iran*, n° 22, 1984, p. 67-90.
- Blair 1986 : BLAIR (Sheila S.), « *Persian Lustre Ware*, by Oliver Watson », *Ars Orientalis*, n° 16, 1986, p. 176-177.
- Blair 1998 : BLAIR (Sheila S.), *Islamic Inscriptions*, New York, New York University Press, 1998.
- Blair 2008 : BLAIR (Sheila S.), *Islamic Calligraphy*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2008 [2006].
- Blair 2009 : BLAIR (Sheila), « Ilkhanid Architecture and Society: An Analysis of the Endowment Deed of the Rab'-i Rashīdī », *Iran*, n° 22, 1984.
- Blair 2010 : BLAIR (Sheila), « Tabrīz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden, Brill, 2002, p. 42-51.
- Blair 2014 : BLAIR (Sheila), « Tabriz: International Entrepôt under the Mongols », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 321-356.
- Blondel 2001 : BLONDEL (Nicole), *Céramique. Vocabulaire technique*, Paris, Monum/Éditions du patrimoine, 2001.
- Bonhams : *Bonhams*, London, vente des 13 et 14 octobre 1999, 12 avril 2000, 29 avril 2004, 28 avril 2005, 12 et 13 octobre 2005, 6 avril 2006.
- Brac de la Perrière, Richard 2006 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), RICHARD (Francis) (dir.), *Chefs-d'œuvre de la collection des arts de l'Islam du musée du Louvre* (cat. exp. National Museum, Riyad, 6 mars-6 mai 2006), Paris/Riyad, Musée du Louvre/National Museum/Supreme Commission for Tourism, 1427 h./2006.
- Brac de la Perrière 2008 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), *L'Art du livre dans l'Inde des Sultanats*, Paris, PUPS, 2008.
- Brac de la Perrière 2009 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), « Du Caire à Mandu: La transmission des modèles dans l'Inde des Sultanats (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien*, dir. Francis Richard et Maria Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 333-355.
- Brend 2003 : BREND (Barbara), *Perspectives on Persian Painting, Illustrations to Amīr Khusrau's Khamsah*, London/New York, Routledge/Curzon, 2003.
- Brocklebank 1931 : BROCKLEBANK (R. H. R.), « Kubacha Faïence », *Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 59, 1931, p. 219-220.
- Brunhammer 1956-1957 : BRUNHAMMER (Yvonne), « Céramiques dites de Koubatcha », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 5, 1956-1957, p. 24-34.
- Caiger-Smith 1973 : CAIGER-SMITH (Alan), *Tin-Glaze Pottery in Europe and the Islamic World: The Tradition of 1000 Years in Maiolica, Faïence & Delftware*, London, Faber & Faber, 1973.
- Caiger-Smith 1985 : CAIGER-SMITH (Alan), *Lustre Pottery: Technique, Tradition and Innovation in Islam and the Western World*, London/Boston, Faber & Faber, 1985.
- Campbell, Chong 2005 : CAMPBELL (Caroline), CHONG (Alan) (dir.), *Bellini and the East* (exposition présentée au Isabella Stewart Gardner Museum, Boston, 14 décembre 2005-26 mars 2006; à la National Gallery, Londres, 12 avril-25 juin 2006), London, Yale University Press, 2005.
- Canby 1993 : CANBY, Sheila R., *Persian Painting*, London, The British Museum, 1993.
- Canby 2002 : CANBY (Sheila R.), *The Golden Age of Persian Art. 1501-1722*, London, British Museum Press, 2002.
- Canby, Thompson 2003 : CANBY (Sheila R.), THOMPSON (Ron), *Hunt for paradise: Court Art of Safavid 1501-1576* (exposition présentée à l'Asia Society Museum, New York, 16 octobre 2003-18 janvier 2004; Museo Poldi Pezzoli, Milan, 23 février-28 juin 2004), Milan/London, Skira/Thames & Hudson, 2003.
- Carboni 2006 : Carboni (Stefano) (éd.), *Venise et l'Orient, 828-1797* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 2 octobre 2006-18 février 2007, et au Metropolitan Museum of Art, New York, 26 mars-8 juillet 2007), Paris, IMA/Gallimard, 2006.
- Carboni, Masuya 1993 : CARBONI (Stefano), MASUYA (Tomoko), *Persian Tiles: The Metropolitan Museum of Art*, New York, The Metropolitan Museum Press, 1993.
- Carswell 1972A : CARSWELL (John), « Six Tiles », dans *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, dir. Richard Ettinghausen, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1972, p. 99-122.
- Carswell 1972B : CARSWELL (John), « Some fifteenth-century hexagonal tiles from the Near East », dans *Victoria and Albert Museum Yearbook*, n° 3, London, Phaidon, 1972.
- Carswell 1987 : CARSWELL (John), « Two Tiny Turkish Pots – Some recent discoveries in Syria », *Ars Turcica*, n° 2 et n° 3, 1987, p. 460-467.
- Carswell 1998 : CARSWELL (John), *Iznik Pottery*, London, The Trustees of the British Museum, 1998.
- Carswell 2000 : CARSWELL (John), *Blue-and-White: Chinese Porcelain around the World*, London, British Museum Press, 2000.
- Carswell 2002/2003 : CARSWELL (John), « Free for all: Blue-and-white in 1500 », *Oriental Art*, n° 48/5, 2002/2003, p. 10-19.



- Cary Welch 1979: CARY WELCH (Stuart) (éd.), *Wonders of the Age: Masterpieces of Early Safavid Painting* (exposition présentée à la British Library, Londres, 10 août-28 octobre 1979; à la National Gallery of Art, Washington, 16 décembre 1979-02 mars 1980; au Fogg Art Museum, Cambridge, 30 février-18 juin 1980), Cambridge (Mass.), Fogg Art Museum/Harvard University, 1979.
- Cary Welch, Masteller 2004: CARY WELCH (Stuart), MASTELLER (Kimberly) (dir.), *From Mind, Heart, and Hand: Persian, Turkish, and Indian Drawings from the Stuart Cary Welch Collection* (exposition présentée à l'Asian Art Museum de San Francisco, 17 septembre-28 novembre 2004, et à l'Arthur M. Sackler Gallery, Harvard University Art Museums; à Cambridge, 19 mars-12 juin 2005), New Haven/London/Cambridge, Yale University Press/Harvard University Art Museums, 2004.
- Centlivres-Demont 1971: CENTLIVRES-DEMONT (Micheline), *Une communauté de potiers en Iran. Le centre de Meybod (Yazd)*, Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1971.
- Christie's, Londres: ventes des 26 et 28 avril 1994, 14 octobre 1997, 28 avril 1998, 15 octobre 2002, 29 avril 2003, 27 avril 2004, 15 octobre 2004, 4 avril 2006.
- Christie's, Paris: vente des 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 2006.
- Christie's, South Kensington: ventes du 18 octobre 2001, 25 avril 2002, 30 avril 2004, 15 octobre 2004.
- Colomban 2003: COLOMBAN (Philippe), « Céramiques émaillées au lapis-lazuli », *La Lettre SFEKO*, n° 7, janvier 2003, p. 5-9.
- Crowe 1986: CROWE (Yolande), « Some glazed tiles in the 15<sup>th</sup> century Bidar », dans *Facets of Indian Art: A Symposium held at the Victoria and Albert Museum*, éd. Robert Skelton, London, Victoria and Albert Museum, 1986, p. 41-46.
- Crowe 1992: CROWE (Yolande), « Some Timurid Designs and Their Far Eastern Connections », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 168-178.
- Crowe 1995: CROWE (Yolande), « Once Upon the Time: The Story of Blue and White as seen from Persia », dans *The International Ceramics Fair and Seminar*, London, The International Ceramics Fair and Seminar, 1995.
- Crowe 2002: CROWE (Yolande), *Persia and China: Safavid Blue-and-White Ceramics in the Victoria and Albert Museum, 1501-1738*, La Borie, Thames & Hudson, 2002.
- Cubaynes 2013: CUBAYNES (Amandine), « L'architecture mozaffaride en Iran au XIV<sup>e</sup> siècle », mémoire de Master 2, dir. Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne, 2013.
- Denny 1974: DENNY (Walter Bell), « Blue-and-white Islamic Pottery on Chinese themes », *Boston Museum Bulletin*, n° 72/368, 1974, p. 76-99.
- Denny 1977: DENNY (Walter Bell), *The Ceramics of the Mosque of Rüstem Pasha and the Environment of Change*, New York/London, Garland Publishing, 1977.
- Denny 1981: DENNY (Walter Bell), « Turkish Ceramics and Turkish Painting: The Role of the Paper Cartoon in Turkish Ceramic Production », dans *Essays in Islamic Art and Architecture – In Honor of Katarina Otto-Dorn*, éd. Abbas Daneshvari, Malibu, Undena Publications, 1981, p. 29-35.
- Denny 1983: DENNY (Walter Bell), « Dating Ottoman Turkish Works in the Saz Style », *Muqarnas*, n° 1, 1983, p. 103-122.
- Denny 1987: DENNY (Walter Bell), « Points of Stylistic Contact in the Architecture of Islamic Iran and Anatolia », *Islamic Art*, n° 2, 1987, p. 26-35.
- Denny 1989: DENNY (Walter Bell), « The Question of Dating and the Saz Style at the Ottoman *nakkashane* », *Ars Turcica. Akten des VI. Internationalen Kongresses für Türkische Kunst, München vom 3. bis 7. September 1979*, München, Editio Marris, 1989, p. 472-474 (vol. 2) et pl. 87 (vol. 3) (résumé de communication; pas de notes ni de bibliographie).
- Denny 2004: DENNY (Walter Bell), *Iznik: The Artistry of Ottoman Ceramics*, London, Thames & Hudson, 2004.
- Dībâj 1955: DĪBĀJ (Ismâ'îl), *Râhnâma-yi âṭar-i târîkhî-yi Aẓarbâṭjân-i sharqî*, Tabriz, s. n., 1334 sh. (1955).
- Dībâj 1964-5: DĪBĀJ (Ismâ'îl), *Râhnâma-yi âṭar-i târîkhî-yi Aẓarbâṭjân*, Tabriz, s. n., 1343 sh. (1964-1965).
- Dībâj, Karâng 1963: DĪBĀJ (Ismâ'îl), KARÂNG ('Abdâl'alî), *Râhnâma-yi shahr-i Tabrîz*, Tabriz, Châpkhâna-yi Shafaq, 1342 sh. (1963).
- Dickson, Welch 1981: DICKSON (Martin Bernard), WELCH (Stuart Cary), *The Houghton Shahnameh*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press, 1981.
- Diez, Aslanapa, Koman 1950: DIEZ (Ernst), ASLANAPA (Oktay), KOMAN (Mahmut Mesut), *Karaman devri sanatı*, Istanbul, Istanbul Üniversitesi edebiyat fakültesi yayınları, 1950.
- Dimand 1930: DIMAND (Maurice Sven), *A Handbook of Mohammedan Decorative Arts*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1930.
- Djebbar 2005: DJEBBAR (Ahmed) (éd.), *L'Âge d'or des Sciences arabes* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 25 octobre 2005-19 mars 2006), Paris, Le Pommier, 2005.

- Dodd, Khairallah 1981 : DODD (Erica Cruikshank), KHAIRALLAH (Shereen), *The Image of the Word: A Study of Quranic Verses in Islamic Architecture*, Beyrouth, American University of Beirut, 1981.
- Drouot – Paris : *Art arabe des collections du comte de Toulouse Lautrec*, Paris, Drouot – Richelieu, vente du 25 septembre 1998.
- Boisgirard & Associés, ventes des 3 décembre 1991, 2 mars 1994, 30 juin 1999, 19 mars 2003, 19 octobre 2003, 19 mars 2004.
- Collection Jean Soustiel*, Paris, hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 6 décembre 1999.
- David Kahn et associés*, Paris, vente du 7 novembre 2003.
- Étude Daussy – Ricqlès*, Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 14 décembre 1990.
- François de Ricqlès, *Arts d'Orient*, Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, ventes des 2 juillet 1993 et 21 mars 1996.
- Piasa Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 7 juin 2004.
- Pierre Bergé & Associés, *Arts d'Orient, Extrême-Orient, Archéologie*, Paris, Drouot – Richelieu, vente du 28 mai 2008.
- Enderlein 2003 : ENDERLEIN (Volkmar) (dir.), *Museum of Islamic Art, State Museums of Berlin*, Berlin, Museum für Islamische Kunst, 2003.
- Erdmann 1963 : ERDMANN (Kurt), « Neue Arbeiten zur Türkischen Keramik », *Ars Orientalis* 5 (1963), p. 191-219.
- Eser 1999 : ESER (Erdal), « A Timurid inscription in Anatolia », dans *10<sup>e</sup> Congrès international d'art turc, Genève, 1995*, Genève, Fondation Max Van Berchem, 1999, p. 305-308.
- Islâmi 1973 : ISLÂMI (Allâh Qulî), « Khunj », *Hunar va Mardum*, Téhéran, s. n., 1352 sh. (1973), p. 77-83.
- Etem 1936 : ETEM (Halil), « Akkoyunlu Hamzanin Adina, Mardin kalesi kilidi », *Türk Tarih, Arkeologya ve Etnografya dergisi*, Istanbul, s. n., 1936, p. 141.
- Ettinghausen 1936 : ETTINGHAUSEN (Richard), « Dated Persian Ceramics in Some American Museums », *Bulletin of the American Institute for Persian Art and Archaeology*, n° 4, 1936, p. 222-228.
- Ettinghausen 1973 : ETTINGHAUSEN (Richard), « Comments on Later Iranian Ceramics. A Review Article based on Arthur Lane, *Later Islamic Pottery* », *Artibus Asiae*, n° 35/1-2, 1973, p. 165-169.
- Fehérvári 1972 : FEHÉRVÁRI (Géza), « Tombstone of Mihrāb? A Speculation », dans *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, dir. Richard Ettinghausen, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1972, p. 241-254.
- Fehérvári 1976 : FEHÉRVÁRI (Géza), *Islamic Metalwork of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection*, London/Boston, Faber and Faber, 1976.
- Fehérvári 2000 : FEHÉRVÁRI (Géza), *Ceramics of the Islamic World in the Tareq Rajab Museum*, New York, Tauris, 2000.
- Feiz 1994 : FEIZ (Reza), « Le symbole du miroir », dans *Actes du Colloque international Images et représentations en terre d'Islam, Strasbourg, 3-4 février 1994*, éd. Hossein Beikbaghban, Téhéran, Presses universitaires d'Iran, Département de français, 1994, p. 74-89.
- Forbes Manz 1988 : FORBES MANZ (Beatrice), « Tamerlane and the Symbolism of Sovereignty », *Iranian Studies*, n° 21/1-2, 1988, p. 105-122.
- Forbes Manz 1989 : FORBES MANZ (Beatrice), *The rise and rule of Tamerlane*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- Forbes Manz 1998 : FORBES MANZ (Beatrice), « Tīmūrides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden, Brill, 2002, p. 549-552.
- Forbes Manz 2006 : FORBES MANZ (Beatrice), « Local Histories of Southern Iran », dans *History and Historiography of Post-Mongol Central Asia and the Middle East: Studies in Honor of John E. Woods*, éd. Judith Pfeiffer et Sholeh A. Quinn, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, p. 267-281.
- Forbes Manz 2007 : FORBES MANZ (Beatrice), *Power, Politics and Religion in Timurid Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Fraser, Kwiatkowski 2006 : FRASER (Marcus), KWIAWKOWSKI (Will) (éd.), *Ink and Gold: Islamic Calligraphy* (exposition présentée au Museum für Islamische Kunst, Berlin, 14 juillet-31 août 2006), Berlin/London, Museum für Islamische Kunst/Sam Fogg, 2006.
- Gabriel 1931-1934 : GABRIEL (André), *Monuments turcs d'Anatolie*, Paris, E. de Boccard, 1931-1934.
- Gabriel 1935 : GABRIEL (André), « Le Masdjid-i Djum'ā d'Işfahān », *Ars Islamica*, n° 2/1, 1935, p. 7-44.
- Gabriel 1940 : GABRIEL (André), *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, Paris, E. de Boccard, 1940.
- Gabriel 1958 : GABRIEL (André), *Une capitale turque : Brousse*, Paris, E. de Boccard, 1958.
- Galdieri 1972 : GALDIERI (Eugenio), *Isfahān : Masğid-i Ğum'a*, Roma, IsMEO, 1972, 2 volumes.
- Gavrilov 1928 : GAVRILOV (Michel M.), « Les corps de métiers en Asie centrale et leurs statuts (*rissala*) », *Revue des études islamiques*, n° 2, 1928, p. 209-230.
- Gierlichs 1996 : GIERLICH (Joachim), *Mittelalterliche Tierreliefs in Anatolien und Nordmesopotamien*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1996.

- Gierlichs 2014 : GIERLICH (Joachim), « Tabrizi Woodcarvings in Timurid Iran », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 357-369.
- Godard 1936 : GODARD (André), « Historique du Masjid-é Djum'a d'Isfahān », *Athār-é Irān*, n° 1, fasc. 2, 1936, p. 213-284.
- Godard 1937 : GODARD (André), « Isfahan », *Athār-é Irān*, n° 2, fasc. 1, 1937, p. 7-176.
- Godard 1949 : GODARD (André), « Le mil-e Ahangan », *Athār-é Irān*, n° 4, fasc. 1, 1949, p. 137-142.
- Godard Y. 1937 :
- GODARD (Yedda A.), « Pièces datées de céramique de Kāshān », *Athār-é Irān*, n° 2, fasc. 2, 1937, p. 309-337.
- Golombek 1966 : GOLOMBEK (Lisa), « Madrasah-i Do Dar », *Nashriye-e Farhāngi*, n° 5, série 6, 1966, p. 15-18.
- Golombek 1969 : GOLOMBEK (Lisa), *The Timurid Shrine at Gazur Gah*, Toronto, Royal Ontario Museum, 1969.
- Golombek 1971 : GOLOMBEK (Lisa), « The Chronology of Turbat-i Shaikh Jām », *Iran. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 9, 1971, p. 27-44.
- Golombek 1982 : GOLOMBEK (Lisa), « A Tile and a Tomb – A Persian jig-saw puzzle », *Rotunda*, n° 15/2, 1982, p. 42-29.
- Golombek 1983 : GOLOMBEK (Lisa), « The Resilience of the Friday Mosque: the Case of Heart », *Muqarnas*, n° 1, 1983, p. 95-102.
- Golombek 1988 : GOLOMBEK (Lisa), « The Function of Decoration in Islamic Architecture », dans *Theories and Principles of Design in the Architecture of Islamic Societies*, éd. Margaret Bentley Sevcenko, Cambridge (Mass.), Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1988, p. 35-45.
- Golombek 1993A : GOLOMBEK (Lisa), « The Paysage as Funerary Imagery in the Timurid period », *Muqarnas*, n° 10, 1993, p. 241-252.
- Golombek 1993B : GOLOMBEK (Lisa), « The Timurid Ceramics at Kubachi, Daghestan », *Proceedings of the 27th meeting of Haneda Memorial Hall, Symposium on Central Asia and Iran, August 30, 1993*, Kyoto, Institute of Inner Asian Studies, Kyoto University, [1994].
- Golombek 1996 : GOLOMBEK (Lisa), « Timurid potters abroad », *Oriente Moderno*, n° 26/2, 1996, p. 577-586.
- Golombek 1999 : GOLOMBEK (Lisa), « The mystery of Kubachi Wares », dans *Proceedings of the Third European Conference of Iranian Studies*, éd. Ch. Melville, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1999, p. 407-417.
- Golombek, Mason, Bailey 1995 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), BAILEY (Gauvin A.), « Economics of the Ceramic Industry in Timurid/Turkman Iran », dans *Proceedings of the Second European Conference of Iranian Studies, held in Bamberg, 30<sup>th</sup> September to 4<sup>th</sup> October 1991, by the Societas Iranologica Europaea*, éd. Bert G. Fragner *et al.*, Roma, Instituto Otoliano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 233-239.
- Golombek, Mason, Bailey 1996 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), BAILEY (Gauvin A.), *Tamerlane's Tableware. A New Approach to the Chinoiserie Ceramics of Fifteenth- and Sixteenth-Century Iran*, Costa Mesa/Toronto, Mazda Publishers/Royal Ontario Museum, 1996.
- Golombek, Mason, Proctor, Reilly 2014 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), PROCTOR (Patty), REILLY (Eileen), *Persian Pottery in the First Global Age: The sixteenth and seventeenth centuries (based on the collection of the Royal Ontario Museum)*, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014.
- Golombek, Subtelny 1992 : GOLOMBEK (Lisa), SUBTELNY (Maria) (éd.), *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, Leiden/New York/Köln, E. J. Brill, 1992.
- Golombek, Wilber 1988 : GOLOMBEK (Lisa), WILBER (Donald), *The Timurid Architecture in Iran and Turan*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- Goodwin 1971 : GOODWIN (Godfrey), *A History of Ottoman Architecture*, London, Thames & Hudson, 1971.
- Grabar 1990 : GRABAR (Oleg), *The Great mosque of Isfahān*, London, I. B. Tauris & Co, 1990.
- Grabar 1996A : GRABAR (Oleg), *L'Ornement : formes et fonctions dans l'art islamique*, Paris, Flammarion, 1996.
- Grabar 1996B : GRABAR (Oleg), *Penser l'art islamique. Une esthétique de l'ornement*, Paris, Albin Michel, 1996.
- Grabar 2005-2006 : GRABAR (Oleg), *Constructing the Study of Islamic Art*, Aldershot, Burlington/Ashgate/Variorum, 2005-2006, 4 vol.
- Gratuze *et al.* 1996 : GRATUZE (Bernard), SOULIER (Isabelle), BLET (Maryse), VALLAURY (Lucy), « De l'origine du cobalt : du verre à la céramique », *Revue d'archéométrie* 20, 1996, p. 77-94.
- Gray 1948-1949 : GRAY (Basil), « Blue and white vessels in Persian miniatures of the 14<sup>th</sup> and 15<sup>th</sup> centuries re-examined », *Transactions of the Oriental Ceramic Society* 24 (1948-1949), p. 23-30.
- Gray 1969 : GRAY (Basil), « Some Chinoiserie Drawings and Their Origin », dans *Forschungen zur Kunst Asiens. In Memoriam Kurt Erdmann*, dir. O. Aslanapa et R. Naumann, Istanbul, Baha Matbaası, 1969, p. 159-171.
- Gray 1979B : GRAY (Basil), « The Tradition of Wall Painting in Iran », dans *Highlights of Persian Art*, éd. R. Ettinghausen et E. Yarshaher, Boulder, Westview Press, 1979, p. 313-329.

- Grube 1974: GRUBE (Ernst J.), « Notes on the Decorative Arts of the Timurid Period », *Gururājamañjarikā. Studi in onore di Giuseppe Tucci*, n° 1, 1974, p. 233-279.
- Grube 1976: GRUBE (Ernst), *Islamic Pottery of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection*, London, Faber and Faber, 1976.
- Grube 1989: GRUBE (Ernst J.), « Notes on the Decorative Arts of the Timurid Period, II », *Islamic Art*, n° 3, 1989, p. 175-208.
- Grube, Sims 1980: GRUBE (Ernst J.), SIMS (Eleanor) (éd.), *Between China and Iran: Paintings from Four Istanbul Albums*, New York, The Islamic Art Fondation/The Mehdi Mahboubian Foundation, 1980.
- Gyselen, Szuppe 1999: GYSELEN (Rika), SZUPPE (Maria) (éd.), *Matériaux pour l'histoire économique du monde iranien*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1999.
- Haase 1997: HAASE (Claus-Peter), « Shrines of Saints and Dynastic Mausolea: Towards a Typology of Funerary Architecture in the Timurid Period », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 215-227.
- Henderson, Raby 1989: HENDERSON (Julian), RABY (Julian), « The Technology of Fifteenth century Turkish Tiles: An Interim Statement on the Origins of the Iznik Industry », *World Archaeology*, n° 21/1, 1989, p. 115-132.
- Herrmann 1992: HERRMANN (Eberhart), *Asiatische Teppich-Und Textilkunst*, n° 4, München, Herrmann, 1992.
- Hill, Grabar 1964: HILL (Derek), GRABAR (Oleg), *Islamic architecture and its decoration, A.D. 800-1500*, London, Faber and Faber, 1964.
- Hillenbrand 1979: HILLENBRAND (Robert), « The Use of Glazed Tilework in Iranian Islamic Architecture », dans *Akten des VII. Internationalen Kongresses für iranische kunst und archäologie*, Berlin, Dietrich Reimer, 1979, p. 545-554.
- Hillenbrand 1988: HILLENBRAND (Robert), « Qur'anic Epigraphy in Medieval Islamic Architecture », *Revue des études islamiques*, n° 54, 1986, 1988, p. 171-187.
- Hinz 1937: HINZ-GÖTTINGEN (Walther), « Beiträge zur iranischen Kulturgeschichte. I. Tabrīz » et « Nachtragsbemerkung über den Baumeister der Blauen Moschee zu Tabrīz », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, dir. Paul Kahle, Leipzig, Deutsche Morgenländische Gesellschaft Kommissionsverlag, F.A. Brockhaus, 1937, p. 58-64 et p. 421-422.
- Hoffmann 1992: HOFFMANN (Birgitt), « Turkmen Princes and Religious Dignitaries: A Sketch in Group Profiles », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Köln, E.J. Brill, 1992, p. 23-28.
- Holod 1973: HOLOD-TRETIK (Renata), « The Monuments of Yazd, 1300-1450: Architecture, Patronage and Setting », PhD Thesis, Harvard University, 1973.
- Holod (éd.) 1974: HOLOD (Renata) (dir.), « Studies on Isfahan. Proceedings of the Isfahan Colloquium », vol. 7/1-2 du *Journal of the Society for Iranian Studies*, 1974.
- Hunarfar 1965: HUNARFAR (Luṭf Allāh), *Rāhnāma-yi Isfahān*, Téhéran, Sāzmān-i jalib-i sayāhān, 1344 sh. (1965).
- Hunarfar 1971: HUNARFAR (Luṭf Allāh), *Ganjīna-yi Āṭār-i Tārīkhī-yi Isfahān*, Ispahan, Saqāfi, 1350 h. (1971).
- Huart 1987: HUART (Claude), « Kara-Koyūn-lu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1<sup>re</sup> éd., Leiden, E.J. Brill, IV, 1987 [1913-1936], p. 741-746.
- Hutt 1971: HUTT (Antony), « Recent discoveries in Iran, 1969-70: A Major Islamic Monument », *IRAN. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 9, 1971, p. 159-160.
- İpşiroğlu 1964: İPŞIROĞLU (Mazhar Ş.), *Saray-Alben, Diez'sche Klebebände aus den Berliner Sammlungen*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1964.
- İpşiroğlu 1980: İPŞIROĞLU (Mazhar Ş.), *Chefs-d'œuvre du Topkapı. Peintures et miniatures*, Paris, Office du Livre, 1980.
- Jackson 1993: JACKSON (P.), « Muẓaffarides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden/New York/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. VII, 1993, p. 821-823.
- James 1992: JAMES (David), *After Timur: Qur'ans of the 15th and 16th centuries. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, III*, dir. Julian Raby, New York, The Nour Foundation/Azimuth Editions/Oxford University Press, 1992.
- Jarry 1972: JARRY (Jacques), « Inscriptions syriaques et arabes inédites du Ṭūr 'Abdīn », *Annales islamologiques*, n° 10, 1972, p. 207-250.
- Jenkins 1984: JENKINS (Marilyn), « Mamluk underglaze-painted pottery: Foundations for a future Study », *Muqarnas*, n° 2, 1984.
- Kadoi 2009: KADOI (Yuka), *Islamic Chinoiserie: The Art of Mongol Iran*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2009.
- Kalus 1992: KALUS (Ludvik), « Les armures des Timourides, des Aqqoyunlus et des Shirvanshahs », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Köln, E.J. Brill, 1992, p. 158-167.
- Karamağalari 1978: KARAMAĞALARI (Beyhan), « A Ceramic Oven Discovered in Ahlat », *Fifth International Congress*

- of *Turkish Art*, éd. Géza Fehér, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978, p. 479-494.
- Kârang 1968 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âtar va Abnîya-yi târîkhî-i Tabrîz*, Tabriz, s. n., 1347 sh. (1968).
- Kârang 1971 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âbnîya va âtar-i târîkhî-yi Marâgha*, Tabriz, s. n., 1350 sh. (1971).
- Kârang 1972 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âtar-e bastânî-i Azarbâyjân*, Tabriz, s. n., 1351 sh. (1972).
- Kârang, Minorsky 1958 : KÂRANG ('Abdâl'alî), MINORSKY (Vladimir), *Târîkh-i Tabrîz*, Téhéran, Kitâbfurûshî-yi Tîhrân, 1333 sh. (1958).
- Kehren 1967 : KEHREN (Lucien), « Brique émaillée du dôme de la grande mosquée de Samarkande », *Journal Asiatique*, n° 255, fasc. 2, 1967, p. 185-193.
- Khoury 1992 : KHOURY (Nuha N. N.), « The Mihrab Image: Commemorative Themes in Medieval Islamic Architecture », *Muqarnas* 9 (1992), p. 11-28.
- Kiefer 1956A : KIEFER (Charles), « Les céramiques musulmanes d'Anatolie », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 4, 1956, p. 18-30.
- Kiefer 1956B : KIEFER (Charles), « Les céramiques siliceuses d'Anatolie et du Moyen Orient », *Bulletin de la Société française de céramique* 30-31 (1956).
- Kiefer 1956-1957 : KIEFER (Charles), « Caractéristiques techniques des principales productions céramiques d'Anatolie et du Moyen-Orient », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 5, 1956-1957, p. 48.
- Kleiss 1971 : KLEISS (Wolfram), « Bericht über Erkundungsfahrten in Iran im Jahre 1970 », *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, n° 4, 1970, p. 51-111.
- Komaroff 1992 : KOMAROFF (Linda), *The Golden Disk of Heaven: Metalwork of Timurid Iran*, Costa Mesa/ New York, Mazda Publishers, 1992.
- Komaroff, Carboni 2002 : KOMAROFF (Linda), CARBONI (Stefano) (éd.), *The Legacy of Gengis Khan: Courtly Art and Culture in Western Asia, 1256-1353* (exposition présentée au Metropolitan Museum of Art, New York, 5 novembre 2002-16 février 2003 ; au Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 13 avril-27 juillet 2003), New York/New Haven, The Metropolitan Museum of Art/Yale University Press, 2002.
- Konyar 1936 : KONYAR (Basri), *Diyarbakir Tarihi*, Istanbul, Ulus Basımevi, 1936.
- Krahl 1986 : KRAHL (Regina), *Chinese ceramics in the Topkapi Saray Museum, Istanbul: A Complete Catalogue*, London/New York, Topkapi Saray Museum by Sotheby's Publications, Harper and Row, 1986.
- Kühnel 1931 : KÜHNEL (Ernst), « Dated Persian Lustered Pottery », *Eastern Art* 3 (1931), p. 221-236, pl. CXII et CXVIII.
- Kühnel 1949 : KÜHNEL (Ernst), *The Arabesque: Meaning and Transformation of an Ornament*, Graz, Verlag für Sammler, 1949.
- Kuran 1992 : KURAN (Aptullah), « Süleymân the Magnificent's Architectural Patronage », dans *Soliman le Magnifique et son temps*, éd. Gilles Veinstein, Paris, La Documentation française, 1992, p. 217-225.
- Labrusse 2007 : LABRUSSE (Rémi) (dir.), *Purs décors ? Arts de l'Islam, regards du XIX<sup>e</sup> siècle* (cat. exp. « Purs décors ? Chefs-d'oeuvre de l'Islam aux Arts décoratifs », Musée des Arts décoratifs, Paris, 11 octobre 2007-13 janvier 2008), Paris, Les Arts décoratifs/Musée du Louvre Éditions, 2007.
- Lambton 1995 : LAMBTON (Ann K. S.), « Shîrâz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden, E.J. Brill, vol. IX, 1995, p. 491-497.
- Lamm 1952 : LAMM (Carl Johan), « Miniatures from the Reign of Bâyezîd II in a Manuscript Belonging to Uppsala University Library », *Orientalia Suecana* 1/3-4, 1952, p. 95-114 et pl. I-XVI.
- Lane 1939A : LANE (Arthur), « The So-called "Kubachi" Wares of Persia », *Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 75, 1939, p. 156-162.
- Lane 1939B : LANE (Arthur), *Guide to the collection of tiles*, London, Victoria and Albert Museum, 1939.
- Lane 1957 : LANE (Arthur), « The Ottoman Pottery of Iznik », *Ars orientalis*, n° 2, 1957, p. 247-281.
- Lane 1957 : LANE (Arthur), *Later Islamic Pottery: Persia, Syria, Egypt, Turkey*, London, Faber and Faber, 1957.
- Lentz 1993 : LENTZ (Thomas W.), « Dynastic Imagery in Early Timurid Wall Painting », *Muqarnas*, n° 10, 1993, p. 254-265.
- Lentz, Lowry 1989 : LENTZ (Thomas W.), LOWRY (Glenn D.) (dir.), *Timur and the Princely Vision: Persian Art and Culture in the Fifteenth Century* (exposition présentée à l'Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution, Washington, 16 avril-06 juillet 1989 ; Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 13 août-5 novembre 1989), Los Angeles, Museum Associates, 1989.
- Lings 1976 : LINGS (Martin), *The Quranic Art of Calligraphy and Illumination*, Westerham, World of Islam Festival Trust, 1976.
- Lings 2005 : LINGS (Martin), *Splendours of Qur'an Calligraphy and Illumination*, London, Thesaurus Islamicus Foundation, 2005.

- Lingwood 2009 : LINGWOOD (Chad G.), « Jāmī's *Salāmān va Absāl* as an Esoteric Mirror for Princes in Its Āq Qoyūnlū Context », Ph.D., dir. Maria E. Subtelny, Toronto, University of Toronto, Department of Near and Middle Eastern Civilizations, 2009.
- Lorain 2006 : LORAIN (Thomas), « L'histoire monumentale de Diyarbakır », dans *Albert Gabriel (1883-1972) : peintre, architecte, archéologue, voyageur* (exposition tenue à Istanbul au Kültür Sanat Merkezi, septembre-novembre 2006), Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2006, p. 85-92.
- Lorain 2009 : LORAIN (Thomas), « A Contribution to Middle East Military Architecture: Medieval Fortifications of Southeastern Turkey (11<sup>th</sup>-13<sup>th</sup> centuries) », dans *Thirteenth International Congress of Turkish Art*, Budapest, Hungarian National Museum, 2009, p. 449-464.
- Lorain 2011 : LORAIN (Thomas), « L'architecture militaire de Diyarbakır entre les x<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles : entre nécessité défensive et ostentation », thèse de doctorat, sous la dir. de Jean-Michel Mouton, EPHE, 2011, 3 vol.
- Lory 2004 : LORY (Pierre), *La Science des lettres en islam*, Paris, Éditions Dervy, 2004.
- Losensky 2006 : LOSENSKY (Paul E.), « Shahīdī Qumī: Poet Laureate of the Āqquyūnlū Court », dans *History and Historiography of Post-Mongol Central Asia and the Middle East: Studies in Honor of John E. Woods*, éd. Judith Pfeiffer et Sholeh A. Quinn, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, p. 282-300.
- Mahi 2012 : MAHI (Khalida), « Tile Revetments from the 15<sup>th</sup> Century in Eastern Anatolia: A Problem of Attribution », dans *At the Crossroads of Empires: 14<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> Centuries Eastern Anatolia*, éd. D. Beyazit et S. Rettig, Paris, Varia Anatolica, 2012, p. 181-205.
- Mahi 2015 : MAHI (Khalida), « La céramique architecturale des "Maîtres de Tabriz" dans les édifices ottomans des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles », thèse de doctorat, sous la dir. de Yves Porter, Aix-Marseille Université, 2015 [2014]. (Je tiens à remercier tout particulièrement Khalida Mahi de m'avoir communiqué son manuscrit original avant dépôt.)
- Makariou 2002 : MAKARIOU (Sophie) (dir.), *Nouvelles acquisitions, Arts de l'Islam, 1988-2001*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.
- Malek 1938 : MALEK (Khân), « Un farmân d'Abý Naşr Hasan Bahâdur », *Athâr-é Irân* 3, fasc. 2 (1938), p. 203-206.
- Mantran 1991 : MANTRAN (Robert), *L'expansion musulmane, vii<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1991.
- Mashkûr 1973 : MASHKÛR (Muḥammad Javâd), *Târîkh-i Tabrîz tâ pâyân-i qarn-i nuhum-i hijrî*, Téhéran, Intishârât-i anjuman-i âthar-i millî, 1352 sh. (1973).
- Mason 1997 : MASON (Robert), « Mediaeval Iranian Lustre-Painted and Associated Wares: Typology in a Multidisciplinary Study », *Iran* 35 (1997), p. 103-135.
- Mason, Golombek 1991 : MASON (Robert), GOLOMBEK (Lisa), « Differentiating early Chinese-Influenced blue and white ceramics of Egypt, Syria, and Iran », dans *Archaeometry '90*, dir. E. Pernicka et G. Wagner, Basel/Boston/Berlin, Birkhäuser, 1991, p. 465-474.
- Masson, Pugachenkora 1978 : MASSON (Michail Evgen'evič), PUGACHENKORA (Galina Anatol'evna), « Shakhri Syabz pri Timure i Ulugh Beke », trad. J. M. Rogers (« Shahr-e Sabz from Timûr to Ulugh Beg »), *Iran*, n° 16, 1978, p. 103-126.
- Masson, Pugachenkora 1980 : MASSON (Michail Evgen'evič), PUGACHENKORA (Galina Anatol'evna), « Shakhri Syabz pri Timure i Ulugh Beke », *Trudy*, n° 49, 1953, p. 17-97.
- Matthee 2008 : MATTHEE (Rudi), « Safavid Dynasty », dans *Encyclopædia Iranica*, en ligne : <http://www.iranicaonline.org/articles/safavids>, publié le 28 juillet 2008, dernière consultation décembre 2015.
- Mayer 1956 : MAYER (Leo Ary), *Islamic Architects and Their Works*, Genève, Albert Kundig, 1956.
- Mayer 1958 : MAYER (Leo Ary), *Islamic Woodcarvers and Their Works*, Genève, Albert Kundig, 1958.
- Meinecke 1976 : MEINECKE (Michael), *Fayencedekorationen seldschkischer Sakralbauten in Kleinasien*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1976, 2 vol.
- Meinecke 1977 : MEINECKE (Michael), « Die mamlukischen Fayencemosaikdekorationen: Eine Werstätte aus Tabrîz in Kairo (1330-1350) », *Kunst des Orients* 11, 1977, p. 85-144.
- Meinecke 1985 : MEINECKE (Michael), « Mamluk architecture. Regional architectural traditions », *Damaszener Mitteilungen* 2 (1985), p. 163-175.
- Meinecke 1988 : MEINECKE (Michael), « Syrian Blue-and-white Tiles of the 9<sup>th</sup>/15<sup>th</sup> century », *Damaszener Mitteilungen*, n° 3, 1988, p. 203-214.
- Meinecke 1996 : MEINECKE (Michael), *Patterns of Stylistic Changes in Islamic Architecture – Local Traditions Versus Migrating Artists*, New York, New York University Press, 1996.
- Mélikian-Chivarni 1971 : MÉLIKIAN-CHIRVANI (Assadullah Souren), « Le royaume de Salomon. Les inscriptions persanes de sites achéménides », dans *Le Monde iranien et l'Islam. Sociétés et cultures*, Genève/Paris, Librairie Droz/Librairie Minard, t. I, 1971, p. 1-41.
- Mélikian-Chivarni 1973 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), *Le Bronze iranien*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 1973.
- Mélikian-Chivarni 1982 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), *Islamic Metalwork from the Iranian World, 8<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> Centuries*, London, Victoria and Albert Museum, 1982.

- Mélikian-Chivarni 1987: MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), « The Lights of Sufi Shrines », *Islamic Art*, n° II, 1987, p. 117-147.
- Mélikian-Chivarni 1991: MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), « Le livre des Rois, miroir du destin, II. Takht-e Soleyman et la symbolique du Shâh-nâme », *Studia Iranica*, n° 20, fasc. I, 1991, p. 33-147.
- Melville 1981: MELVILLE (Charles), « Historical Monuments and earthquakes in Tabriz », *IRAN. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 19, 1981, p. 159-177.
- Melville, Ambraseys 1982: MELVILLE (Charles), AMBRASEYS (Nicholas), *A History of Persian Earthquakes*, Cambridge/ New York, Cambridge University Press, 1982.
- Meriç 1953: MERİÇ, Rifki Melül, *Türk Nakış San'atı Tarihi Araştırmaları*, Ankara, Fez ve demokrat matbaası, I: Vesikalar, 1953.
- Mishkâtî 1967: MISHKÂTÎ (Nuşrat Allâh), « Nazârî bi târîkh-i bâstân shenâsî-yi Kâshân va banâ'î-yi mashhûr târîkh-i masjid-i salîmân », *Hunar va Mardum*, n° 55, 1346 sh. (1967), p. 8-13.
- Mishkâtî 1970: MISHKÂTÎ (Nuşrat Allâh), *Fihrist-i banâhâ-yi târîkhî va amâkin-i bâstânî-yi Îran*, Téhéran, Farhang va Hunar, 1349 sh. (1970).
- Migeon, Sakisian 1923: MIGEON (Gaston), SAKISIAN (Armenag Bey), « Les faïences d'Asie Mineure du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle », *La Revue de l'art ancien et moderne*, n° 43-44, 1923, p. 347-364.
- Miles 1974: MILES (George C.), « The Inscriptions of the Masjed-e Jâmi' at Ashtarjân », *Iran*, n° 12, 1974, p. 89-98.
- Minorsky 1933: MINORSKY (Vladimir), « La Perse au XV<sup>e</sup> siècle entre la Turquie et Venise », Paris, Librairie Ernest Leroux, 1933.
- Minorsky 1939: MINORSKY (Vladimir), « A Civil and Military Parade in Fârs in 881 (1476) », *Bulletin of the School of Oriental Studies* 10 (1939).
- Minorsky 1953: MINORSKY (Vladimir), « The Clan the Qara-Qoyunlu rulers », dans *Fuad Köprülü*, Istanbul, Osman Yalçın Matbaası, 1953, p. 391-395.
- Minorsky 1954: MINORSKY (Vladimir), « Jihân-shâh Qara-Qoyunlu and His Poetry », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 16/2 (1954), p. 271-297.
- Minorsky 1955: MINORSKY (Vladimir), « The Qarâ-Qoyunlû and the Qutb-Shâhs », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 17, 1955, p. 50-73.
- Minorsky 1960: MINORSKY (Vladimir), « Ak-Koyunlu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. I, 1960, p. 320-322.
- Minorsky 1978: MINORSKY (Vladimir), « Tabriz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. X, 1978, p. 943-947.
- Minorsky, Cox 1931: MINORSKY (Vladimir), COX (Trenchard), *Catalogue of the International Exhibition of Persian Art* (exposition présentée à la Royal Academy of Arts, Londres, 7 janvier-28 février 1931), London, Office of the Exhibition, 1931.
- Minorsky, Bosworth 1989: MINORSKY (Vladimir), BOSWORTH (Clifford Edmund), « Mârdîn », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden/Paris, Brill/ Maisonneuve & Larose, vol. VI, 1989, p. 524-527.
- Miroudot et alii 2008: DECTOT (Xavier), DÉLÉRY (Claire), JUVIN (Carine), MAKARIOU (Sophie), MIROUDOT (Delphine), *Reflets d'or. D'Orient en Occident, la céramique lustrée, IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle* (exposition présentée au Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, Paris, 9 avril 2008-1<sup>er</sup> septembre 2008), Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2008.
- Mudarisî Tabâtabâ'î 1973: MUDARISÎ TABÂTABÂ'Î (Husayn), *Farmânâhâ-yi Turkmanân-i Qarâ Quyûnlû va Âq Quyûnlû*, Qom, Mihr-i Qum, 1352 sh. (1973).
- Mudarisî Tabâtabâ'î 1975: MUDARISÎ TABÂTABÂ'Î (Husayn), *Turbat-i Pâkân, Âthâr va banâhâ-yi qadîmî Mahadûda-yi kanûnî dâr al-mu'imîn-i Qum*, Qom, Mihr-i Qum, 1354 sh. (1975).
- Monuments historiques U.R.S.S [non daté]: *Les Monuments historiques de l'Islam en U.R.S.S.*, (version quadrilingue: persan, russe, anglais, français), Tachkent, Direction spirituelle des musulmans de l'Asie centrale et du Kazakhstan, s. d.
- Morgan 1995: MORGAN (Peter), « Some Far Eastern Elements in Coloured-ground Sultanabad Wares », *Islamic Art in the Ashmolean museum*, éd. James Allan, Oxford, Oxford University Press, vol. 2, 1995, p. 19-43.
- Morton 1976: MORTON (Alexander Hugh), « Three Medieval Inscriptions from Ardabil », *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie, München, 7.-10. September 1976*, Berlin, Dietrich Reimer, 1976, p. 560.
- Mouliérac 1992: MOULIÉRAC (Jeanne) (dir.), *Terres secrètes de Samarcande. Céramiques du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 26 juin-27 septembre 1992; au Musée de Normandie, Caen, 23 octobre 1992-25 janvier 1993; au Musée des Augustins, Toulouse, 4 mars-7 juin 1993), Paris/ Caen/Toulouse, IMA/Musée de Normandie/Musée des Augustins, 1992.
- Mukminova 1992: MUKMINOVA (Roziya Galieva), « Craftsmen and Guild Life in Samarqand », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/ New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 29-35.

- Munimov, Richard, Szuppe (dir.) 1999 : MUNIMOV (Ashirbek), RICHARD (Francis), SZUPPE (Maria) (dir.), *Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique*, Tachkent/Aix-en-Provence, IFEAC/Édisud, 1999.
- Muṣṭafāwī 1938 : MUṢṬAFĀWĪ (Taki) [Moṣṭafavi, Sayyed Moḥammad Tâqī], « Le Masḡid-e Mawlanā de Tāiyābād », *Athār-é Irān*, n° 3, fasc. 2, 1938, p. 179-199.
- Muṣṭafawī 1964 : MUṢṬAFĀWĪ (Sayyid Muḥammad Tâqī), *Īqlīm-i Pârs*, Anjuman-i Âthar-i Millî, n° 48, 1343 sh. (1964).
- Narâqî 1995 : NARÂQĪ (Ḥasan), *Âtâr-i târîkhî-yi shahristānhâ-yi Kâshân wa Naṭanz*, Téhéran, Anjuman-i Âtâr wa Mufâkhir-i Farhangî, 1374 sh. (1995).
- Naumann 1971 : Shishkina (Rudolf), « Brennöfen für Glasurkeramik », *Istanbuler Mitteilungen*, n° 21, 1971, p. 173-190 et pl. 54-60.
- Necipoğlu 1990 : NECİPOĞLU (Gülru), « From International Timurid to Ottoman: A Change of Taste in Sixteenth-century Ceramic Tiles », *Muqarnas*, n° 7, 1990, p. 136-159.
- Necipoğlu 1991 : NECİPOĞLU (Gülru), *Architecture, Ceremonial, and Power: The Topkapı Palace in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Cambridge (Mass.), The MIT Press/The Architectural History Foundation, 1991.
- Necipoğlu 1992 : NECİPOĞLU (Gülru), « Geometric Design in Timurid/Turkmen Architectural Practice: Thoughts on a Recently Discovered Scroll and Its Late Gothic Parallels », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E. J. Brill, 1992, p. 48-66.
- Necipoğlu 1995 : NECİPOĞLU (Gülru), *The Topkapı scroll – Geometry and ornament in islamic architecture: Topkapı Palace Library MS H. 1956*, Santa Monica, Getty Center for the History of Art and the Humanities, 1995.
- Necipoğlu 2005 : NECİPOĞLU (Gülru), *The Age of Sinan: Architectural culture in the Ottoman Empire*, London, Reaktion Books, 2005.
- O'Kane 1976 : O'KANE (Bernard), « The Madrasa al-Ghiyāsiyya at Khargird », *Iran*, n° 14, 1976, p. 79-92.
- O'Kane 1979 : O'KANE (Bernard), « Tāybād, Turbat-i Jām and Timurid Vaulting », *Iran*, n° 17, 1979, p. 87-104.
- O'Kane 1986 : O'KANE (Bernard), « The Tiled Minbars of Iran », *Annales islamologiques*, n° 22, 1986, p. 133-153.
- O'Kane 1987 : O'KANE (Bernard), *Timurid Architecture in Khurasan*, Costa Mesa, Mazdā Publishers, 1987.
- O'Kane 1992 : O'KANE (Bernard), « Poetry, Geometry and the Arabesque: Notes on Timurid Aesthetics », *Annales islamologiques*, 26, 1992, p. 63-78.
- O'Kane 1993 : O'KANE (Bernard), « From Tents to Pavilions: Royal Mobility and Persian Palace Design », *Ars Orientalis*, n° 23, 1993, p. 249-268.
- O'Kane 1995 : O'KANE (Bernard), *Studies in Persian Art and Architecture*, Cairo, The American University in Cairo Press, 1995.
- O'Kane 2005 : O'KANE (Bernard), « The Arboreal Aesthetic: Landscape, Painting and Architecture from Mongol Iran to Mamluk Egypt », dans *The Iconography of Islamic Art: Studies in Honour of Robert Hillenbrand*, éd. Bernard O'Kane, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005, p. 223-251.
- O'Kane 2009 : O'KANE (Bernard), *The Appearance of Persian on Islamic Art*, New York, Persian Heritage Foundation, 2009.
- O'Kane 2011 : O'KANE (Bernard), « The Development of Iranian cuerda seca Tiles and the Transfer of Tilework Technology », dans *And Diverse are Their Hues: Color in Islamic Art and Culture*, éd. J. Bloom and S. Blair, New Haven/London, Yale University Press, 2011, p. 175-203.
- Ökten 2014 : ÖKTEN (Ertuğrul), « Imperial Aqqyunlu Construction of Religious Establishments in the Late Fifteenth Century Tabriz », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 371-385.
- Öney 1987 : ÖNEY (Gönül), *Ceramic tiles in Islamic architecture*, Istanbul, Ada Press Publishers, 1987.
- Otto-Dorn 1957 : OTTO-DORN (Katharina), *Türkische Keramik*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1957.
- Öz [n.d.] : ÖZ (Tahsin), *Turkish Ceramics*, Turkish Press, Broadcasting and Tourist Department, s. d.
- Paccard 1980 : PACCARD (André), *Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*, Saint-Jorioz, Éditions Atelier 74, vol. 1, 1980.
- Pelletier 1934 : PELLETIER (René), *Sarajevo et sa région*, Paris, Éditions des Belles-Lettres, 1934.
- Pérouse De Monclos 2000 : PÉROUSE DE MONCLOS (Jean-Marie), *Architecture : méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2000 [1972].
- Pfeiffer 2014 : PFEIFFER (Judith) (éd.), *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> Century Tabriz*, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014.
- Pickett 1997 : PICKETT (Douglas), *Early Persian Tilework: the Medieval Flowering of Kashī*, London, Associated University Presses, 1997.
- Pope 1956 : POPE (John Alexander), *Chinese Porcelains from the Ardabil Shrine*, Washington, Smithsonian Institution/Freer Gallery of Art, 1956.



- Pope 1981 : POPE (Arthur Upham), *A Survey of Persian Art*, Sopa, Ashiva, 1981 [1939].
- Porter V. 1995 : PORTER (Yves), *Islamic tiles*, London, The British Museum Press, 1995.
- Porter 1985 : PORTER (Yves), « Un traité de Simi Neyšapuri (IX/XV<sup>e</sup> s.), artiste et polygraphe », *Studia Iranica*, n° 14, fasc. 2, 1985, p. 179-198.
- Porter 1991 : PORTER (Yves), « Ateliers et module : production de manuscrits à peinture dans le monde indo-iranien », *Dabireh, Édition Internationale*, n° 1, 1991, p. 95-106.
- Porter 1992 : PORTER (Yves), *Peinture et Arts du livre*, Paris/Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1992.
- Porter 1993 : PORTER (Yves), « Shangarf et Lâzhvard dans le monde iranien », *Res Orientales*, n° 5, 1993, p. 147-157.
- Porter 1997A : PORTER (Yves), « Origines et diffusion du cobalt utilisé en céramique à l'époque médiévale. Étude préliminaire », dans *La Céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI<sup>e</sup> congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence 13-18 novembre 1995*, Aix-en-Provence, Narration Éditions, 1997, p. 505-512.
- Porter 1997B : PORTER (Yves), « Décors émaillés dans l'architecture de pierre de l'Inde centrale : les monuments islamiques de Mandu (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », *Archéologie islamique*, n° 7, 1997, p. 121-146.
- Porter 1998 : PORTER (Yves), « Textes persans sur la céramique », dans *La Science dans le monde iranien à l'époque islamique*, éd. Z. Vesel, H. Beikbaghban et B. Thierry de Crussol des Epesse, Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1998, p. 165-189.
- Porter 1999 : PORTER (Yves), « Technologie et mécénat : matériaux et odes de production de la céramique iranienne "médiévale" », dans *Matériaux pour l'histoire économique du monde iranien*, éd. Rika Gyselen et Maria Szuppe, Paris, Institut français de recherche en Iran, 1998, p. 51-78.
- Porter 2000 : PORTER (Yves), « Le cobalt dans le monde iranien (IX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) : notes sur son utilisation en céramique et son commerce », *TAOCI*, n° 1, 2000, p. 5-14.
- Porter 2002 : PORTER (Yves), « Les céramiques au lustre métallique dans le monde iranien, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. », dans *Le Décor lustré dans la céramique*, éd. Yves Porter, Guidotti Ravanelli et Allan Caiger-Smith, Renens, Gramatec, 2002, p. 3-27.
- Porter 2003 : PORTER (Yves), « La réglure (mastar) : de la « formule d'atelier » aux jeux de l'esprit », *Studia Islamica*, n° 96, 2003, p. 55-74.
- Porter 2009 : PORTER (Yves), « The Illustrations of the *Three Poems* of Khwājū Kirmānī: A Turning Point in the Composition of Persian Painting », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien, X<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. F. Richard et M. Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 359-374.
- Porter 2011 : PORTER (Yves), *Le Prince, l'Artiste et l'Alchimiste. La céramique dans le monde iranien, X<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hermann, 2011.
- Porter, Degeorge 2001 : PORTER (Yves), DEGEORGE (Gérard), *L'Art de la céramique dans l'architecture musulmane*, Paris, Flammarion, 2001.
- Porter, Degeorge 2009 : PORTER (Yves), DEGEORGE (Gérard), *L'Inde des sultans. Architecture musulmane dans le sous-continent Indo-Pakistanaï*, Paris, Flammarion, 2009.
- Porter, Ravanelli, Caiger-Smith 2002 : PORTER (Yves), RAVANELLI GUIDOTTI (Carmen), CAIGER-SMITH (Allan), *Le Décor lustré dans la céramique*, Renens, Gramatec, 2002.
- Pugachenkova 1963 : PUGACHENKOVA (Galina A.), « Ishrat-Khaneh and Ak-Saray, Two Timurids Mausoleums in Samarqand », *Ars Orientalis*, n° 5, 1963, p. 177-189.
- Pugachenkova 1962 : PUGACHENKOVA (Galina A.), « Arkhitekturnye zametyki III : Kharakteristike chertezhei Bukharskogo mastera XVI veka » (Remarques sur l'architecture III : Au sujet des caractéristiques des dessins d'un maître de Bokhârâ au XVI<sup>e</sup> siècle), *Iskusstvo Zodchikh Uzbekistana*, n° 1, 1962, p. 178-210.
- Quiring-Zoche 1987 : QUIRING-ZOCHE (Rosemarie), « Âq Qoyunly », dans *Encyclopaedia Iranica*, éd. Ehsan Yarshater, London/New York, Routledge/Kegan Paul, vol. II, 1987, p. 163-168.
- Raby 1977-1978 : RABY (Julian), « Diyarbakir: A Rival to Iznik », *Istanbuler Mitteilungen*, n° 27-28, 1977-1978, p. 429-459 et pl. 146-162.
- Rafî'î 1973 : RAFÎ'Î MIHRÂBÂDÎ, *Âtar-i Millî-i Isfahân*, Téhéran, s.n., 1352 sh. (1973).
- Rawson 1984 : RAWSON (Jessica), *Chinese Ornament: The Lotus and the Dragon*, New York, Holmes and Meier, 1984.
- Reitlinger 1938 : REITLINGER (Gerald), « Interim Period in Persian Pottery: An Essay in Chronological Revision », *Ars Islamica*, n° 5/1, 1938, p. 155-178.
- Rempel' 1961 : REMPEL' (Lazar Izrailevic), *Arkhitekturi ornament Uzbekistana*, Tachkent, Gor. Izd-vo Khudozh, lit-ry UzSSR, 1961.
- Rettig 2001/2002 : RETTIG (Simon), *Les inscriptions monumentales sous les dynasties turkmènes dans l'Iran du XV<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise, sous la dir. d'Yves Porter, Université Aix-Marseille I, 2001/2002 (non publié).
- Rettig 2002/2003 : RETTIG (Simon), *La production artistique sous les Turkmènes Qara-Qoyunlû et Aq-Qoyunlû au XV<sup>e</sup> siècle entre Anatolie et monde iranien : perspectives*

- de recherche, mémoire de DEA, sous la dir. d'Yves Porter, université Aix-Marseille I, 2002/2003.
- Rettig 2011 : RETTIG (Simon), *La production manuscrite à Chiraz sous les Aq Qoyunlu*, thèse de doctorat, sous la dir. d'Yves Porter, université Aix-Marseille, 2011.
- Richard 1989 : RICHARD (Francis), « *Dīvāni* ou *Ta'liq* : un calligraphe au service de Mehmet II, Sayyidi Muhammad Monši », dans *Les Manuscrits du Moyen-Orient. Essais de codicologie et de paléographie*, dir. F. Déroche, Istanbul/Paris, Institut français d'études anatoliennes/Bibliothèque nationale de France, 1989, p. 89-93.
- Richard 1996 : RICHARD (Francis), « Un témoignage inexploité concernant le mécénat d'Eskandar Soltân à Esfahân », *Oriente Moderno*, n° 76, 1996, p. 45-72.
- Richard 1997 : RICHARD (Francis) (éd.), *Splendeurs persanes. Manuscrits du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle* (exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France, Paris, 27 janvier 1997-1<sup>er</sup> mars 1998, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997.
- Richard 2003A : RICHARD (Francis), « Autour de la naissance du *Nasta'liq* en Perse : les écritures de chancellerie et le foisonnement des styles durant les années 1350-1400 », *Manuscripta Orientalia, International Journal for Oriental Manuscript Research*, n° 9/3, 2003, p. 8-15.
- Richard 2003B : RICHARD (Francis), « Chancellerie et naissance de nouvelles écritures : la calligraphie persane », *Studia Islamica*, n° 96, 2003, p. 75-79.
- Richard 2009 : RICHARD (Francis), « Signer et transmettre l'image : Rizā 'Abbāsī et ses modèles », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien, X<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. F. Richard et M. Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 403-417.
- Riefstahl 1937 : RIEFSTAHL (Rudolf), « Early Turkish Tile revetment in Edirne », *Ars islamica*, n° 4, 1937, p. 249-281.
- Riegl 1992 : RIEGL (Aloïs), *Questions de style. Fondements d'une histoire de l'ornementation*, Paris, Hazan, 1992.
- Robinson 1958 : ROBINSON (Basil W.), *A Descriptive Catalogue of the Persian Paintings in the Bodleian Library*, Oxford, Clarendon Press, 1958.
- Robinson 1976 : ROBINSON (Basil W.), *Persian Paintings in the India Office Library: A Descriptive Catalogue*, London, Sotheby Parke Benet, 1976.
- Robinson 1979 : ROBINSON (Basil W.), « The Turkman School to 1503 », dans *The Arts of the Book in Central Asia*, dir. Basil Gray, Paris/London, UNESCO/Serindia Publications, 1979, p. 215-247.
- Robinson 1980 : ROBINSON (Basil W.), *Persian Paintings in the John Rylands Library: A descriptive catalogue*, London, Sotheby Parke Bernet, 1980.
- Robinson 1991 : ROBINSON (Basil W.), *Fifteenth-century Persian Painting: Problems and Issues*, New York/London, New York University Press, 1991.
- Robinson, Grube, Meredith-Owens, Skelton 1976 : ROBINSON (Basil W.), GRUBE (Ernst), MEREDITH-OWENS (Glyn Munro), SKELTON (Robert W.) (dir.), *Islamic Painting and the Arts of the Book: The Keir Collection*, London, Faber and Faber, 1976.
- Roemer 1960 : ROEMER (Hans Robert), « Le dernier firman de Rustam Bahadur Aq Qoyunlu ? », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, n° 59, 1960, p. 273-287.
- Roemer 1986 : ROEMER (Hans Robert), « The Türkmen Dynasties », dans *The Cambridge History of Iran*, vol. 6, *The Timurid and Safavid periods*, éd. Peter Jackson et Laurence Lockhart, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 147-188.
- Rogers 1980 : ROGERS (Michael), « Shahr-e Sabz from Timûr to Ulugh Beg », *Iran*, n° 18, 1980, p. 121-144.
- Rogers 1990 : ROGERS (Michael), « Siyah Qalam », dans *Persian Masters: Five centuries of Painting*, éd. Sheila R. Canby, Bombay, Marg Publications, 1990, p. 21-38.
- Rogers 1992 : ROGERS (Michael), « Kara Mehmed Çelebi (Kara Memi) and the Role of the *ser-nakkâşân* », dans *Soliman le Magnifique et son temps*, éd. Gilles Veinstein, Paris, La Documentation française, 1992, p. 227-238.
- Rogers 1995 : ROGERS (Michael), *Empire of the Sultans: Ottoman Art from the Collection of Nasser D. Khalili*, Geneva/London, Musée d'art et d'histoire/The Nour Foundation/Azimuth Editions, 1995.
- Rogers 1996 : ROGERS (Michael), « Centralisation and Timurid Creativity », *Oriente Moderno*, n° 26/2, 1996, p. 533-550.
- Rogers, Ward 1988 : ROGERS (Michael), WARD (Richard M.), *Süleyman the Magnificent*, London, British Museum Publications, 1988.
- Roxburgh 2001 : ROXBURGH (David J.), *Prefacing the image: The writing of art history in sixteenth-century Iran*, Leiden, Brill, 2001.
- Roxburgh 2002 : ROXBURGH (David J.), « Persian Drawing, ca. 1400-1450: Materials and Creative Procedures », *Muqarnas*, n° 19, 2002, p. 44-77.
- Roxburgh 2005 : ROXBURGH (David J.), *The Persian Album 1400-1600: From Dispersal to Collection*, New Haven/London, Yale University Press, 2005.
- Roxburgh 2005 : ROXBURGH (David) (éd.), *Turks: A Journey of Thousand Years, 600-1600* (exposition présentée à la Royal Academy of Arts, Londres, 22 janvier-12 avril 2005), London, Royal Academy of Arts, 2005.
- Sarre 1910 : SARRÉ (Friedrich), *Denkmäler persischer baukunst – Geschichtliche untersuchung und aufnahme*

- muhammedanischer backsteinbauten in Vorderasien und Persien*, Berlin, Wasmuth, 1910.
- Sauvaget 1938 : SAUVAGET (Jean), « Notes épigraphiques sur quelques monuments persans », *Ars Islamica*, n° 5/1, 1938, p. 103-106.
- Sauvaget 1948 : SAUVAGET (Jean), « Une signature de potier persan sur un tesson d'al-Fustât », *Ars Islamica*, n° 14, 1948, p. 148-149.
- Sauvaire 1895 : SAUVAIRE (Henri), « Description de Damas », *Journal asiatique*, 9<sup>e</sup> série, n° 6, 1895.
- Savory 1964 : SAVORY (Roger M.), « The Struggle for Supremacy in Persia after the death of Tīmūr », *Der Islam*, n° 40/1, 1964, p. 35-65.
- Schotten Merklinger 1977 : SCHOTTEN MERKLINGER (Elizabeth), « The Madrasa of Maḥmud Gāwān in Bidar », *Kunst des Orients*, n° 1/2, 1976-1977, p. 144-157.
- Schvoerer, Ney, Peduto 2005 : SCHVOERER (Max), NEY (Claude), PEDUTO (Paolo) (éd.), *Décor de lustre métallique et céramique glaçurée*, Bari, Edipuglia, 2005.
- Sevcenko 1988 : SEVCENKO (Margaret Bentley) (éd.), *Theories and Principles of Design in the Architecture of Islamic Societies*, Cambridge (Mass.), Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1988.
- Seyller 1986 : SEYLLER (John), « The School of Oriental and African Studies *Anvâr-i Suhayli*: the illustration of a *de luxe* Mughal manuscript », *Ars Orientalis*, n° 16, 1986, p. 119-151.
- Shishkina, Pavchinskaja 1992 : SHISHKINA (Galina V.), PAVCHINSKAJA (Ludmilla V.), « Les quartiers de potiers de Samarcande entre le IX<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Terres secrètes de Samarcande. Céramiques du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, dir. Jeanne Mouliérac, Paris/Caen/Toulouse, IMA/Musée de Normandie/Musée des Augustins, 1992, p. 31-45.
- Simpson 1993 : SIMPSON (Marianna Shreve), « The Making of Manuscripts and the workings of the *kitabkhana* in Safavid Iran », dans *The Artist's Workshop*, dir. P.M. Lukchart, Washington, National Gallery of Art, 1993.
- Sinclair 1989 : SINCLAIR (Thomas Alan), *Eastern Turkey. An Architectural and Archaeological Survey*, London, Pindar Press, 1989.
- Siroux 1947 : SIROUX (Maxime), « Le Masjid-e-djum'a de Yezd », *Bulletin de l'institut français d'archéologie orientale*, n° 44, 1947, p. 119-176.
- Siroux 1971 : SIROUX (Maxime), *Anciennes Voies et monuments routiers de la région d'Isfahan*, Le Caire, Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, 1971.
- Siroux 1973 : SIROUX (Maxime), « L'évolution des antiques mosquées rurales de la région d'Isfahan », *Arts asiatiques*, n° 26, 1973, p. 65-112.
- Smith 1961 : SMITH (J. M.), « Djalāyir, Djalāyirides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. II, 1961, p. 411-412.
- Sotheby's, Londres : ventes des 12 octobre 1981, 12 et 13 octobre 1982, 18 avril 1984 (Islamic Works of Art, Carpets and Textiles, Londres), 15 et 16 octobre 1985, 15 octobre 1986, 24 et 25 avril 1991, 22 et 23 octobre 1992, 24 avril 1997, 16 octobre 1998 (The Turkish sale), 14 octobre 1999, 13 avril 2000, 3 mai 2001, 13 octobre 2004, 27 avril 2005.
- Sotheby's – New York : ventes du 15 juin 1979, 10 décembre 1981, 29 novembre 1989.
- Soucek 2000 : SOUCEK (Priscilla P.), « The Ann Arbor *Shahnama* and its Importance », dans *Persian Painting: From the Mongols to the Qajars*, éd. R. Hillenbrand, London/New York, I. B. Tauris, 2000, p. 267-281.
- Soudavar 1992 : SOUDAVAR (Abolala) (éd.), *Art of the Persian Courts: Selections from the Arts and History Trust Collection* (exposition itinérante inaugurée au Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles), New York, Rizzoli, 1992.
- Sourdel-Thomine 1996 : SOURDEL-THOMINE (Janine), « Kara Koyunlu », dans *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, PUF, 1996, p. 455-456.
- Soustiel 1985 : SOUSTIEL (Jean), *La Céramique islamique. Le guide du connaisseur*, Fribourg, Office du Livre de Fribourg, 1985.
- Soustiel, Porter 2003 : SOUSTIEL (Jean), PORTER (Yves), *Tombeaux de Paradis*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Éditions Monelle Hayot, 2003.
- Sözen 1971 : SÖZEN (Metin), *Dişarbakır'da Türk Mimarisi*, Istanbul, Dizgi ve Baskı/Gün Matbaası, 1971.
- Spuler 1960 : SPULER (Bertold), *The Mongol Period: History of the Muslim world*, Princeton, Markus Wiener, 1960.
- Spuler 1968 : SPULER (Bertold), « İlkhāns », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. III, 1968, p. 1148-1151.
- State Museum... s.d. : *The State History Museum of Armenia*, Erevan, Museums of Armenia/ALMA, s. d.
- Stchoukine 1954 : STCHOUKINE (Ivan), *Les Peintures des manuscrits timûrides*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1954.
- Stchoukine 1966 : STCHOUKINE (Ivan), « Les peintures turcomanes et safavies d'une Khamseh de Niẓâmî achevée à Tabrîz en 886/1481 », *Arts asiatiques*, n° 14, 1966, p. 3-16.

- Stchoukine 1966-1971 : STCHOUKINE (Ivan), *La Peinture turque d'après les manuscrits illustrés*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1966-1971, 2 vol.
- Stchoukine 1972 : STCHOUKINE (Ivan), « La peinture à Baghdâd sous Sultân Pîr Budâq Qâra-Qoyûnlu », *Arts asiatiques*, n° 25, 1972, p. 3-19.
- Subtelny 1988A : SUBTELNY (Maria), « Centralizing Reform and Its Opponents in the Late Timurid Period », *Iranian Studies*, n° 21/2, 1988, p. 123-151.
- Subtelny 1988B : SUBTELNY (Maria), « Socioeconomic Bases of Cultural Patronage under the Later Timurids », *International Journal of Middle East Studies*, n° 20/4, 1988, p. 479-505.
- Subtelny 2007 : SUBTELNY (Maria), *Timurids in Transition: Turko-Persian Politics and Acculturation in Medieval Iran*, Leiden, Brill, 2007.
- Sümer 1978 : SÜMER (Faruk), « Karâ-Koyunlu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. IV, 1978, p. 607-611.
- Sümer 1990 : SÜMER (Faruk), *Qarâ Quyûnlû-hâ*, trad. par Vahâb Valî, Téhéran, Shirkat-i Intishârât-i 'Alîmî va Farhangî, t. I, 1369 sh. (1990).
- Sykes 1902 : SYKES (Major Percy Molesworth), *Ten thousand Miles in Persia or Eight Years in Irân*, London, John Murray Albemarle Street, 1902.
- Symposium on Central Asia... 1993 : *Proceedings of the 27<sup>th</sup> Meeting of Haneda Memorial Hall: Symposium on Central Asia and Iran, August 30, 1993*, Kyoto, Institute of Inner Asian Studies, Kyoto University, [1994].
- Szuppe 1992 : SZUPPE (Maria), *Entre Timourides, Uzbeks et Safavides. Questions d'histoire politique et sociale de Hérat dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1992.
- Szuppe 1993 : SZUPPE (Maria), « Les résidences princières de Hérat. Problèmes de continuité fonctionnelle entre les époques timouride et safavide (I<sup>ère</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle) », dans *Études safavides*, dir. Jean Calmard, Paris/Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1993, p. 267-286.
- Szuppe 1994 et Szuppe 1995 : SZUPPE (Maria), « La participation des femmes de la famille royale à l'exercice du pouvoir en Iran safavide au XVI<sup>e</sup> siècle », *Studia Iranica*, n° 23, fasc. 2, 1994, p. 211-258, et n° 24, fasc. 1, 1995, p. 61-122.
- Szuppe 1997A : SZUPPE (Maria) (dir.), « L'Héritage timouride, Iran – Asie centrale – Inde, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », n° 3-4, *Cahiers d'Asie centrale*, 1997.
- Szuppe 1997B : SZUPPE (Maria), « L'image de Timur et des Timourides dans l'historiographie safavide du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 313-331.
- Szuppe 2008 : SZUPPE (Maria), « Historiography V. Timurid Period », dans *Encyclopaedia Iranica*, éd. Ehsan Yarshater, London/New York, Routledge/Kegan Paul, vol. XII, 2004, p. 356-363.
- Tabbaa 1991 et 1994 : TABBAA, Yasser, « The Transformation of Arabic Writing: Part 1, Qur'anic Calligraphy » et « The Transformation of Arabic Writing: Part 2, The Public Text », *Ars Orientalis*, n° 21, 1991, p. 119-148 et n° 24, 1994, p. 119-147.
- Taeschner 1960 : TAESCHNER (F.), « Aḳḳlāt », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden/Paris, Brill/Maisonneuve & Larose, vol. I, 1960, p. 339-340.
- Tarbîyât 1999 : TARBÎYÂT (Muḥammad 'Alî), *Dânishmandân-i Azârbayjân*, Téhéran, s.n., 1377 sh. (1999).
- Thackston 1990 : THACKSTON (Wheeler M.), « Treatise on Calligraphic Arts: A Disquisition on Paper, Color, Inks, and Pens by Simi of Nishapur », dans *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in Honor of Martin B. Dickson*, éd. Michael M. Mazzaoui et Vera B. Moreen, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990, p. 219-228.
- Thiriot 1997 : THIRIOT (Jacques), « Géographie du four de potier à barres d'enfournement », dans *Marseille, les ateliers de potiers du XIII<sup>e</sup> siècle et le quartier Sainte-Barbe*, dir. Henri Marchesi, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997, p. 345-368.
- Titiley 1978 : TITLEY (Norah), « Istanbul or Tabriz? The question of provenance of three 16<sup>th</sup> century Nevâ'i manuscripts in the British Library », *Oriental Art* 24, n° 3, 1978.
- Titiley 1983 : TITLEY (Norah M.), *Persian Miniature Painting and Its Influence of the Art of Turkey and India*, London, The British Library, 1983.
- Turâbî Ṭabâṭabâ'î 2000 : TURÂBÎ ṬABÂṬABÂ'Î (Sa'îd Jamâl), *Masjid-i Kabûd, Fîrûza al-Islâm*, Tabriz, Intishârât-i Mahd-i Âzâdî, 1379 sh. (2000).
- Tunçer 1973 : TUNÇER (Orhan C.), « Mardin – Cizre Kırmızı Medrese », *Vakıflar Dergisi*, n° 10, 1973, p. 425-434.
- 'Umrânî, Amîniyân 2007 : 'UMRÂNÎ (Bihrûz), AMÎNIYÂN (Muḥammad), « Gamâna zanî dar maydân-i şâhib âbâd wa majmûha ḥasan pâdishâh », *Dânishgâh adabîyât wa 'ulûm-i insânî*, Dânishgâh-i Işfahân, 50, 1386 sh./2007, p. 91-118.
- Uzunçarşılı 1969 : UZUNÇARŞILI (İsmail Hakki), *Anadolu Beylikleri ve Akkoyunlu, Karakoyunlu devletleri*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1969.

- Uzunçarşılı 1981-1986 : UZUNÇARŞILI (Ismail Hakki), « Osmanlı sarayı'nda ehl-i hiref (sanatkarlar) defterleri », *Belgeler*, n° 11, 1981-1986, p. 24-65.
- Van Berchem 1907 : VAN BERCHEM (Max), « Arabische Inschriften aus Armenien und Diyarbekr », dans *Materialien zur älteren Geschichte Armeniens und Mesopotamiens*, Carl Friedrich Lehmannhaupt, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1907.
- Van Berchem, Strzygowski 1910 : VAN BERCHEM (Max), STRZYGOWSKI (Josef), *Amida*, Heidelberg/Paris, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung/Ernest Lerou, 1910.
- Van Bruinessen, Boeschoten 1988 : VAN BRUIJESSEN (Martin), et BOESCHOTEN (Hendrik), *Evliya Çelebi in Diyarbakir. The relevant section of the Seyahatname edited with translation, commentary and introduction*, Leiden, E.J. Brill, 1988.
- Von Folsach 2001 : VON FOLSACH (Kjeld), *Arts from the World of Islam in the David Collection*, Copenhagen, The David Collection, 2001.
- Watson 1975 : WATSON (Oliver), « Persian Lustre Ware, From the 14th to the 19th centuries », dans *Le Monde iranien et l'Islam*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, III, 1975, p. 63-80.
- Watson 1985 : WATSON (Oliver), *Persian Lustre Ware*, London, Faber and Faber, 1985.
- Watson 2004 : WATSON (Oliver), *Ceramics from Islamic Lands*, London, Thames and Hudson in association with The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait National Museum, 2004.
- Welch 1972 : WELCH (Stuart Cary), *A King's Book of Kings: The Shah-nameh of Shah Tahmasp*, London, Thames and Hudson, in association with The Metropolitan Museum of Art, New York, 1972.
- Welch 1979 : WELCH (Anthony), *Calligraphy in the Arts of the Muslim World*, New York, The Asia Society, 1979.
- Welch 1982 : WELCH (Anthony), WELCH (Stuart Cary), *Arts of the Islamic Book: The collection of Prince Sadruddin Aga Khan*, Ithaca/London, The Asia Society, by Cornell University Press, 1982.
- Werner 2003 : WERNER (Christoph), « Ein Vaqf für meine Töchter Hâtûn Ğân Bêgum und die Qarâ Quyûnlû Stiftungen zur ‚Blauen Moschee‘ in Tabriz », *Der Islam*, n° 80/1, 2003, p. 94-109.
- Whitehouse 1968 : WHITEHOUSE (David), « Excavations at Siraf: First Interim Report », *Iran*, n° 6, 1968, p. 1-22.
- Whitehouse 1969 : WHITEHOUSE (David), « Excavations at Siraf: Second Interim Report », *Iran*, n° 7, 1969, p. 39-62.
- Wilber 1939 : WILBER (Donald N.), « The Development of Mosaic Faience in Islamic Architecture in Iran », *Ars Islamica*, n° 6, 1939, p. 26-47.
- Wilber 1955 : WILBER (Donald N.), *The Architecture of Islamic Iran: The Il Khânid period*, Princeton, Princeton University Press, 1955.
- Wilber 1962 : WILBER (Donald N.), *Persian Gardens & Gardens Pavilions*, Rutland/Tokyo, Charles E. Tuttle Company, 1962.
- Wilber 1972 : WILBER (Donald N.), *The Masjed-i Atiq of Shiraz*, Shirâz, The Asia Institute of Pahlavi University, 1972.
- Wilber 1979 : WILBER (Donald N.), « The Timurid Court: Life in Gardens and Tents », *Iran*, n° 17, 1979, p. 127-134.
- Wilber 1981 : WILBER (Donald N.), « A very old Flat Weave? », *Hali*, n° 3/4, 1981, p. 309.
- Wilber 1987 : WILBER (Donald N.), « Qavam al-Din ibn Zayn al-Din Shirazi: A Fifteenth-Century Timurid Architect », *Architectural History*, n° 30, 1987, p. 31-44.
- Wilber, Minovi 1938 : WILBER (Donald N.), MINOVI (Mojtaba), « Notes on the Rab'-i-Rashidi », *Bulletin of the American Institute for Iranian Art and Archaeology*, n° 5/3, juin 1938, p. 247-254.
- Woods 1976 : WOODS (John E.), *The Aqqoyunlu: Clan, Confederation, Empire: A Study of 15<sup>th</sup> century Turko-Iranian Politics* [1976], Chicago, Bibliotheca Islamica, 1999.
- Woods 1987 : WOODS (John E.), « The Rise of Timûrid Historiography », *Journal of Near Eastern Studies*, n° 46/2, 1987, p. 81-108.
- Woods 1990 : WOODS (John E.), « Timur's Genealogy », dans *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in honor of Martin B. Dickson*, éd. Michael M. Mazzaoui, Vera B. Moreen, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990.
- Wulff 1966 : WULFF (Hans E.), *The Traditional Crafts of Persia: Their development, Technology, and Influence on Eastern and Western Civilizations*, Cambridge (Mass.)/London, The MIT Press, 1966.
- Yenişehirlioğlu 1980 : YENİŞEHİRLİOĞLU (Filiz), « Les revêtements de céramique dans les édifices ottomans du XVI<sup>e</sup> siècle », thèse de doctorat, sous la dir. de Janine Sourdel-Thomine, université Paris-Sorbonne, 1980.
- Yenişehirlioğlu 1987 : YENİŞEHİRLİOĞLU (Filiz), « Les revêtements de céramique dans les édifices ottomans de Diyarbakir au XVI<sup>e</sup> siècle », *Ars Turcica. Akten des VI. Internationalen Kongresses für türkische Kunst München vom 3 bis 7 september 1979*, München, Maris, 1987.
- Yoshida 1975 : YOSHIDA (Mitsukuni), *In Search of Persian Pottery*, New York, Weatherhill, 1975.



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. Territoires qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs : expansion âq quyûnlû vers 895/1490 et localisation des principaux sites mentionnés dans cette étude .....	16
Fig. 2. Arbre généalogique simplifié des Qarâ Quyûnlûs (« Moutons noirs ») .....	17
Fig. 3. Arbre généalogique simplifié des Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs ») .....	19

### Chapitre 1

Fig. 4. Détail d'une colonne sculptée par 'Alî Hajar à partir d'une inscription conjointement signée par les calligraphes Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid, Shaykh Bayâzîd et Shaykh Shihâb al-dîn provenant de la Masjid-i Shaykh Bâbâ à Marâgha (864/1459) ; aujourd'hui conservée au musée de Marâgha (2014).....	30
Fig. 5. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du panneau signé par le calligraphe Kamâl dans le mihrab principal, s.d. (2014).....	31
Fig. 6. Yazd, Masjid-i Jâmi' : décret du mois de rabî' II 863/février 1459 au nom de Jahâنشâh, présenté dans le vestibule et signé Kamâl (2014).....	32
Fig. 7. Yazd, Masjid-i Jâmi', décret en pierre apposé dans le vestibule, daté de l'année 875/1470-1471 et signé par le calligraphe Kamâl, dans le vestibule (2009).....	33
Fig. 8. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor de l'intrados des arcs hauts dans la salle à coupole centrale : au registre intermédiaire, noter la calligraphie découpée à l'envers (2014) .....	35

### Chapitre 2

Fig. 9. Bundarâbâd, complexe Taqî al-dîn Dâdâ à Bundarâbâd, détail du lambris de la mosquée : restaurations modernes (2009) .....	40
Fig. 10. Fragment de panneau décoratif en mosaïque de carreaux découpés. Iran, Tabriz (?), vers 1465. Doha, Museum of Islamic Art, MIA PO.318.2004 .....	40
Fig. 11. Panneau en mosaïque de carreaux découpés. Iran, Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), vers 1480. Doha, Museum of Islamic Art, MIA TI.162.2004 .....	41
Fig. 12. Yazd, Masjid-i Sar-i Rîg, détail du mihrab en mosaïque de carreaux découpés avec rehauts d'or (2014).....	41
Fig. 13. Ispahan, Darb-i Kûshk, détail d'un panneau en mosaïque de carreaux découpés : Ispahan, musée Chihil Sutûn (2009).....	42
Fig. 14. Ispahan, Darb-i Kûshk, détail d'un panneau en mosaïque de carreaux découpés : Ispahan, musée Chihil Sutûn (2009).....	42
Fig. 15. Ispahan, Masjid-i Jâmi', détail du panneau en mosaïque de carreaux découpés ornant la voûte reliant l'iwan sud à la salle à coupole attenante (2006) .....	42
Fig. 16. Âbrândâbâd, Masjid-i Jâmi', détail de la retombée des muqarnas surplombant le mihrab (2014).....	42
Fig. 17. Ispahan, Masjid-i Jâmi', détail d'un effet de relief sur des polygones en mosaïque de carreaux : restaurations safavides (2009) .....	43
Fig. 18. Warzana, Masjid-i Jâmi', détail du décor de polygones en relief parant l'intrados de l'arc introduisant à la salle de prière principale (2006).....	43
Fig. 19. Tâybâd, complexe Zayn al-dîn, détail de l'inscription en relief du <i>pîshâtâq</i> (2006).....	44
Fig. 20. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor extérieur du mausolée (2004) .....	45
Fig. 21. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor de carreaux hexagonaux cobalt rehaussés d'or conservés dans le mausolée (2014) .....	46

Fig. 22. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail de l'encadrement de miroir en céramique à rehaut d'or (2009) .....	47
Fig. 23. Stèle à la mémoire de Maître Sayyid Muḥammad, tailleur à Ârrân, Iran, 891/1486: céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure. Chicago, Art Institute of Chicago, inv. 16.145 .....	49
Fig. 24. Tabriz, Mosquée bleue, sections de carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure mises en place sur les bases des colonnettes du mur-écran du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	50
Fig. 25. Carreau hexagonal à décor de lustre métallique sur glaçure, diam. 12,5 cm, ép. 2,5 cm, Iran, seconde moitié du xv <sup>e</sup> siècle. The David Collection, Copenhagen, 4/2012 .....	50
Fig. 26. Stèle à décor de lustre métallique sur glaçure, Iran, vers 1455. Coll. part.....	51
Fig. 27a. Fragments de revêtements en céramique « bleu-et-blanc » en fort relief, trouvés dans les décombres de la Mosquée bleue de Tabriz : autrefois conservés à l'intérieur de la mosquée (2004) .....	51
Fig. 27b. Tabriz, Mosquée bleue, revêtements peints en cobalt et noir sur fond blanc et en turquoise sous glaçure transparente (2004).....	51
Fig. 28. Carreau découpé peint en cobalt et noir sur fond blanc, sous glaçure transparente incolore : noter, dans la partie supérieure du carreau, que les indications de découpe du carreau marquées par un trait noir, sont encore visibles ; Damas (?), complexe al-Tawrîzî (?), vers 1425. Coll. part.....	52
Fig. 29. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, carreau en forme de losange à décor peint sur fond noir et sous glaçure transparente turquoise : retrouvé dans les décombres de la mosquée et conservé dans la réserve du site (2014).....	53
Fig. 30. Diyarbakir, Safa Cami, détail des carreaux de bordure des lambris et carreaux à « ligne noire » à décor de rosettes (type 1) (2006) .....	54

272

### Chapitre 3

Fig. 31. Schéma : organisation des panneaux décoratifs d'un <i>pîshṭâq</i> . Intérieur, parties inférieures : 1. Lambri d'appui, 2. Parois, 3. Imposte, 4. Bandeau épigraphique ; Intérieur, couverture : 5. Zone de transition, 6. Demi-voûte ; Mur-écran : 1'. Lambris, 7. Colonnnette d'encadrement, 8. Écoîçons, 9. Bandeau décoratif (ou inscription).....	56
Fig. 32. Assemblage d'un réseau principal de palmettes (A) ; sur un réseau de tiges fleuries (B) ; agrémentés d'un médaillon polylobé (C) ; et assemblage complet (D) (d'après le décor de la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan).....	57
Fig. 33. Ispahan, Darb-i Imâm, décor ornant la demi-voûte du <i>pîshṭâq</i> (2009) .....	57
Fig. 34. Tige fleurie (dessin d'après Mosquée bleue, Tabriz).....	59
Fig. 35. Deux demi-palmettes affrontées (dessin d'après Darb-i Imâm, Ispahan) .....	59
Fig. 36. Tabriz, Mosquée bleue, succession de demi-palmettes affrontées ornant le sommet de la porte d'entrée depuis le vestibule (2004) .....	59
Fig. 37. Entrelacs de palmettes et demi-palmettes (dessin d'après le décor du Darb-i Imâm, Ispahan).....	59
Fig. 38. Palmette tripartite formée d'un assemblage de palmettes et de demi-palmettes (dessin d'après le décor du mausolée d'Abû Maṣ'ûd, Ispahan).....	59
Fig. 39. Assemblages centrés, à deux réseaux (dessin d'après le décor de la Mosquée bleue, Tabriz [A] ; d'après Darb-i Imâm, Ispahan [B]).....	60
Fig. 40. Tabriz, Mosquée bleue, intrados des arcs hauts de la salle centrale (2014).....	60
Fig. 41. Kâshân, Masjid-i Maydân-i Sang, lambris encadrant le mihrab principal (2006).....	61
Fig. 42. Tabriz, Mosquée bleue, décor de médaillons ornant les piliers supportant la coupole centrale (2004) .....	62
Fig. 43. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau surplombant la porte d'entrée du monument (2006) .....	62
Fig. 44. Yazd, Masjid-i Jâmi' : décor de vase fleuri ornant le <i>pîshṭâq</i> (2009) .....	63
Fig. 45. Ispahan, Darb-i Imâm : vase fleuri encadrant la porte d'entrée (2006).....	63



Fig. 46. Réseaux d'hexagones (d'après les décors du mausolée Shaykh Dâdâ de Yazd [A]; du complexe Taqî al-dîn Dâdâ de Bundarâbâd [B]) .....	64
Fig. 47. Réseau étoilé (d'après le décor du mausolée de Zaynâl, Hasankeyf).....	65
Fig. 48. Réseau étoilé (d'après le décor de la Mosquée bleue, Tabriz).....	65
Fig. 49. Réseau de dodécagones entrecroisés (d'après le décor de la Safa Cami, Diyarbakır).....	65
Fig. 50. Décor de polygones en relief (d'après les décors du Darb-i Imâm [A]; du Darb-i Kûshk [B] à Ispahan) .....	66
Fig. 51. Tabriz, Mosquée bleue, polygones de relief sur le retour de l'écran du pîshâtâq (2004).....	67
Fig. 52. Fragment de frise décorative en mosaïque de carreaux découpés. Tabriz (?), Mosquée bleue (?). H. 24 ; L. 42 ; épaisseur 2,9 cm. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 7936.....	68
Fig. 53. Trois modèles décoratifs issus du rouleau dit « de Topkapı » (MS.H.1956), utilisés conjointement sur la Masjid-i Jâmi' de Yazd et la Mosquée bleue de Tabriz (d'après les dessins 1 [A], 42 [B] et 69b [C] publiés dans Necipoğlu 1995) ..69	
Fig. 54. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 8 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la mosquée Taqî al-dîn Dâdâ à Bundarâbâd [B] : cf. également la Masjid-i Jâmi' de Yazd (2006) .....	70
Fig. 55. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 41 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la mosquée Maydân-i Sang de Kâshân [B] (2006) .....	70
Fig. 56. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 43 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la Masjid-i Jâmi' de Bafrûya [B] (2009).....	71
Fig. 57. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 47 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur le Darb-i Kûshk d'Ispahan [B] (2009) .....	71
Fig. 58. Modèle préparatoire n° 49 provenant du rouleau dit « de Topkapı » (H.1956, d'après Necipoğlu 1995) .....	72

#### Chapitre 4

Fig. 59. Ziyâh'âbâd, <i>imâmzâda</i> Kamâl, vue extérieure (2014).....	74
Fig. 60. Farsijîn, <i>imâmzâda</i> 'Abdullâh, vue extérieure (2014) .....	75
Fig. 61. Abhar, mausolée de Shâhzâda Zayd al-Kabîr, vue extérieure (2014).....	75
Fig. 62. Tabriz, Mosquée bleue, <i>pîshâtâq</i> d'entrée de la mosquée (2014) .....	77
Fig. 63. Tabriz, Mosquée bleue, mausolée (2014).....	79
Fig. 64. Tabriz, Mosquée Şâhib al-'Amr, vue extérieure depuis le pont (2014).....	79
Fig. 65. Tabriz, Mosquée bleue, plan d'après les archives du Mîrâth-i Farhangî .....	80
Fig. 66. Tabriz, Mosquée bleue, vue d'ensemble de la salle centrale, en direction du mausolée (2014).....	80
Fig. 67. Tabriz, Mosquée bleue, bras occidental du déambulatoire entourant la salle à coupole centrale (2014) .....	80
Fig. 68. Tabriz, Mosquée bleue, demi-voûte du <i>pîshâtâq</i> surplombant la porte d'entrée du monument (2014).....	80
Fig. 69. Tabriz, Mosquée bleue, panneau décoratif encadrant le montant occidental de la porte d'entrée (2014) .....	81
Fig. 70. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	81
Fig. 71. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	81
Fig. 72. Tabriz, Mosquée bleue, entrée du mausolée (2006).....	82
Fig. 73. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor sur l'entrée du mausolée (2014).....	83
Fig. 74. Tabriz, Mosquée bleue, panneaux décoratifs ornant les lambris des piliers centraux (2014).....	83
Fig. 75. Tabriz, Mosquée bleue, briques <i>bannâ'î</i> et « bleu-et-blancs » sur les murs externes (2004).....	84

Fig. 76. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor du <i>pîshâtâq</i> et de ses effets de relief (2014).....	84
Fig. 77. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription de fondation encadrant le <i>pîshâtâq</i> (2004).....	84
Fig. 78. Tabriz, Mosquée bleue, effets de reliefs appliqués sur cartouches et motifs végétaux, situés sur le retour de l'écran du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	85
Fig. 79. Tabriz, Mosquée bleue, détail des carreaux de type « bleu-et-blancs » qui ornent les murs externes de l'édifice (2006).....	85
Fig. 80. Fragments de revêtements en céramique retrouvés sur le site de la Mosquée bleue de Tabriz lors des premiers travaux de restauration de l'édifice (vers 1960) : on notera notamment les divers « bleus-et-blancs », depuis disparus.....	86
Fig. 81. Tâybâd, Mazâr-i Zayn al-dîn, détail des écoinçons de l'iwan principal et ses carreaux « bleus-et-blancs » (2006).....	87
Fig. 82. Dessins des carreaux de type « bleu-et-blancs » relevés par S.J. Turâbî Ṭabâṭabâ'î dans les décombres de la Mosquée bleue de Tabriz.....	87
Fig. 83. Tabriz, Mosquée bleue, soixante-sept carreaux triangulaires peints sous glaçure en cobalt et noir sur fond blanc vers 1465. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 18958.....	88
Fig. 84. Tabriz, Mosquée bleue, fragment d'inscription en mosaïque de carreaux découpés et de revêtement de type « bleu-et-blanc » en fort relief conservés sur le minaret occidental (2014).....	90
Fig. 85. Dâmghân, <i>imâmzâda</i> Ja'far, carreaux de type « bleu-et-blanc » (aujourd'hui disparus).....	91
Fig. 86. Tabriz, Mosquée bleue, sections de carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure mises en place sur les bases des colonnettes du mur-écran du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	92
Fig. 87. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	93
Fig. 88. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en mosaïque de carreaux découpés (2013).....	94
Fig. 89. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire » sur fond de briques non glaçurées (2013).....	94
Fig. 90. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire » : noter le cartouche en écriture coufique labyrinthique (2013).....	95
Fig. 91. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, décor en mosaïque de carreaux découpés du <i>pîshâtâq</i> (2013).....	95
Fig. 92. Tabriz, Mosquée bleue, colonnette spiralée du <i>pîshâtâq</i> (2004).....	96
Fig. 93. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, fragment du pan sud de la salle à coupole, vers le mihrab (2014).....	97
Fig. 94. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, flancs occidental et nord (2014).....	97
Fig. 95. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, mihrab (2014).....	97
Fig. 96. Tabriz, mosquée de Ḥasan Pâdishâh, fragments d'inscription en pierre et colonnettes encadrant les lambris (2014).....	98
Fig. 97. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription en albâtre du mausolée (2006).....	98
Fig. 98. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de carreaux en léger relief à fond brun-noir et sous une glaçure transparente verte ou jaune (2014).....	99
Fig. 99. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de deux fragments de carreaux en léger relief sur fond brun-noir et sous glaçure transparente turquoise (2014).....	99
Fig. 100. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, décor en carreaux et pierre ornant le lambris de la mosquée (2014).....	100
Fig. 101. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, tessons de revêtements en fort relief à décor cobalt et noir sur fond blanc, sous glaçure, entreposés dans les réserves du site : état avant nettoyage (2014).....	101

## Chapitre 5

Fig. 102. Naşrâbâd (Ispahan), <i>khânqâh</i> de Shaykh Abû al-Qâsim Naşrâbâdî, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	104
Fig. 103. Ispahan, Darb-i Imâm, plan (d'après Golombek, Wilber 1988) .....	106
Fig. 104. Ispahan, Darb-i Imâm, vue générale de l'entrée (2014).....	107
Fig. 105. Ispahan, Darb-i Imâm, détail du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	107
Fig. 106. Ispahan, Darb-i Imâm, détail de la base des muqarnas du <i>pîshâtâq</i> (2014) ...	107
Fig. 107. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif au vase fleuri, à droite de la porte du <i>pîshâtâq</i> (2009).....	108
Fig. 108. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif avec polygones à effets de relief revêtant les parois internes du <i>pîshâtâq</i> (2009) .....	108
Fig. 109. Ispahan, Darb-i Imâm, salle funéraire – ancien vestibule qarâ quyûnlû (2014).....	108
Fig. 110. Ispahan, Darb-i Imâm, lambris ornant l'ancien vestibule qarâ quyûnlû (2006).....	109
Fig. 111. Ispahan, Masjid-i Jâmi', entrée tîmûride vers la mosquée d'hiver (2014) ...	109
Fig. 112. Ispahan, Masjid-i Jâmi', iwan sud (2006).....	110
Fig. 113. Ispahan, Masjid-i Jâmi', inscription âq quyûnlû commémorant les réparations dans l'iwan sud (2014).....	110
Fig. 114. Ispahan, Masjid-i Jâmi', iwan occidental (2014).....	111
Fig. 115. Ispahan, Masjid-i Jâmi', parois internes de l'iwan sud (2014).....	111
Fig. 116. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, plan (d'après Golombek, Wilber).....	112
Fig. 117. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	112
Fig. 118. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	113
Fig. 119. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, porte d'entrée du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	113
Fig. 120. Ispahan, Darb-i Kûshk, vue générale du <i>pîshâtâq</i> . Conservé dans le musée Chihil Sutûn (2014).....	115
Fig. 121. Ispahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du <i>pîshâtâq</i> (2014) .....	116
Fig. 122. Ispahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du <i>pîshâtâq</i> (2014) .....	117
Fig. 123. Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), inscription en mosaïque de carreaux découpés. vers 1480. Toronto, Royal Ontario Museum, 974.68.3-4.....	118
Fig. 124. Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), panneau au vase fleuri, mosaïque de carreaux découpés. vers 1480. Washington, Smithsonian Institution, Arthur M. Sackler Gallery, MLS2025 .....	119
Fig. 125. Kûhpâya, mosquée Ma'sûma, salle de prière (2009).....	120
Fig. 126. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alî, groupe de carreaux peints sous glaçure remployés vers l'ancienne entrée (2014) .....	122
Fig. 127. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alî, détail de la plaque datée 886/1481 au-dessus de l'inscription de fondation (2014) .....	123
Fig. 128. Kûhpâya, Masjid-i Jâmi', mihrab à décor de lustre métallique sur glaçure (2009).....	124
Fig. 129. Kûhpâya, Masjid-i Jâmi', carreau de type « bleu-et-blanc » disposé au sommet du minbar (2009).....	124
Fig. 130. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, plan (d'après Golombek, Wilber).....	124
Fig. 131. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, entrée (2014).....	125
Fig. 132. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, inscription de l'année 868/1463-1464 surmontant l'entrée (2014).....	126
Fig. 133. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, waqf de Qutb al-dîn ibn Shams al-dîn al-Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd (2014).....	127
Fig. 134. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, vue d'ensemble de la salle à coupole abritant le minbar (2006).....	127
Fig. 135. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006).....	128
Fig. 136. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006).....	128
Fig. 137. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, lambris de l'entrée de l'oratoire (2006) ...	129

Fig. 138. Stèle funéraire au nom de Bîbî Malik Khânûm, Iran, 886/1481 : céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 35,9 x 24,5 cm ; ép. 2,8 cm. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 19335 .....	131
Fig. 139. Stèle commémorant 'Ala' al-dîn Faṭallâh, Iran, rajab 883/octobre 1478 : céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 27,3 x 20,3 cm. Coll. non identifiée.....	132
Fig. 140. Mihrab au nom du sultan tîmûride Abû Sa'îd, signé par Nuṣrât al-dîn Muḥammad, Iran, 860/1455 : céramique siliceuse à décor en relief de lustre métallique et rehauts cobalt sur glaçure, 39,4 x 28,6 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art, 30.95.26 .....	132
Fig. 141. Carreau hexagonal à décor de lustre métallique sur glaçure, Iran, seconde moitié du xv <sup>e</sup> siècle. Lyon, musée des Beaux-Arts, E607-49 (2014) .....	133
Fig. 142. Ispahan, mausolée Hârûn-i Wilâyat, salle funéraire (2014).....	135
Fig. 143. Ispahan, Masjid-i Jâmi', décor des façades sur cour (2006) .....	135

## Chapitre 6

Fig. 144. Kirmân, Masjid-i Pâ Minâr, entrée (2006).....	138
Fig. 145. Yazd, Masjid-i Abû al-Ma'alî, entrée (2014).....	138
Fig. 146. Yazd, mosquée d'Amîr Chaqmâq, salle de prière (2006) .....	139
Fig. 147. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, vue d'ensemble du mur qibla (2006) .....	140
Fig. 148. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, mihrab (2006).....	140
Fig. 149. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, minbar (2006).....	141
Fig. 150. Yazd, mosquée Sar-i Rîg, minaret à décor de briques <i>bannâ'î</i> (2006) .....	141
Fig. 151. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, inscription de fondation surmontant l'entrée nord-ouest (2006) .....	141
Fig. 152. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, décor de balustrade (2009).....	142
Fig. 153. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, vestiges du décor du lambris de la salle de prière orientale (2006).....	142
Fig. 154. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, salle de prière orientale (2014) .....	142
Fig. 155. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle de prière orientale (2014).....	142
Fig. 156. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle à coupole (2009).....	143
Fig. 157. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 4 (2009).....	143
Fig. 158. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, mur de qibla ; derrière le minbar : le mihrab du xv <sup>e</sup> siècle (2006).....	144
Fig. 159. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, détail du mihrab en mosaïque de carreaux découpés (2006).....	144
Fig. 160. Yazd, Masjid-i Jâmi', <i>pîshṭâq</i> d'entrée (2014).....	145
Fig. 161. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue depuis la cour vers la salle à coupole (2006).....	146
Fig. 162. Yazd, Masjid-i Jâmi', vestibule, où sont présentés différents décrets (2006).....	146
Fig. 163. Yazd, Masjid-i Jâmi', porte principale de la mosquée ouvrant dans le <i>pîshṭâq</i> (2014).....	147
Fig. 164. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue sur la partie inférieure du <i>pîshṭâq</i> : le mur-écran et les panneaux encadrant directement la porte sont des restaurations modernes (2014).....	148
Fig. 165. Yazd, Masjid-i Jâmi', motif de vases fleuris décorant le <i>pîshṭâq</i> (2006).....	149
Fig. 166. Yazd, Masjid-i Jâmi', calligraphie surmontant la niche <i>pîshṭâq</i> (2006) .....	149
Fig. 167. Yazd, Masjid-i Jâmi', décor du lambris du <i>pîshṭâq</i> (2006).....	150
Fig. 168. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail de l'inscription datée de 891/1486 sur le lambris du <i>pîshṭâq</i> (2009) .....	150
Fig. 169. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue d'ensemble du mur de qibla et de son mihrab dans la salle à coupole (2009) .....	150
Fig. 170. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du mihrab de la salle à coupole ; à droite, le panneau en mosaïque de carreaux découpés, au nom des douze imams, calligraphié par Kamâl (2006) .....	150

Fig. 171. Yazd, Masjid-i Jâmi‘, panneau ornant les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole (2009).....	151
Fig. 172. Yazd, Masjid-i Jâmi‘, plaque de mihrab située dans les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole : un mihrab identique est également mis en place dans l’une des mosquées d’hiver de l’édifice (2009).....	151
Fig. 173. Yazd, Masjid-i Jâmi‘, mihrab daté de l’année 890/1485 situé dans la cour (2009).....	151
Fig. 174. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 175. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 176. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 177. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 178. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 2 (2009).....	153
Fig. 179. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 2 (2009).....	153
Fig. 180. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe de Khwâja Tâj al-dîn Ḥasan – tombe n° 3, datée de rajab 893/juin-juillet 1488 (2009).....	153
Fig. 181. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 4 (2009).....	154
Fig. 182. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 6, seule l’inscription en mosaïque de carreaux découpés est relative au xv <sup>e</sup> siècle ; la stèle en pierre date de l’année 700/1300-1301 (2009).....	154
Fig. 183. Yazd, mausolée de Shâhzâda Fâzil, stèle en mosaïque de carreaux découpés (2014).....	155
Fig. 184. Bafrûya, Masjid-i Jâmi‘, inscription surmontant l’entrée de la mosquée (2009).....	156
Fig. 185. Bafrûya, Masjid-i Jâmi‘, vue vers le mihrab (2009).....	156
Fig. 186. Bafrûya, Masjid-i Jâmi‘, détail du décor du lambris du mur qibla (2009) ..	157
Fig. 187. Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘, inscription et muqarnas surplombant le mihrab principal.....	157
Fig. 188. Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘, mihrab en mosaïque de carreaux découpés (aujourd’hui disparu) (Afshâr 1969-1975, I/2, p. 484).....	158
Fig. 189. Maybud, Masjid-i Jâmi‘, vue d’ensemble de l’iwân précédent l’oratoire (2006).....	159
Fig. 190. Maybud, Masjid-i Jâmi‘, inscription datée du mois de safar 867/novembre 1462 (2006).....	159
Fig. 191. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Ḥâjjî Kamâl al-dîn (à droite) et de son fils (à gauche) (2009).....	159
Fig. 192. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, vue d’ensemble de la tombe de Ḥâjjî Jamâl al-dîn Maḥmûd ibn Ḥâjjî Kamâl al-dîn ‘Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009) ..	160
Fig. 193. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Ḥâjjî Jamâl al-dîn Maḥmûd ibn Ḥâjjî Kamâl al-dîn ‘Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009).....	160
Fig. 194. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, plan (d’après Golombek, Wilber 1988).....	161
Fig. 195. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, iwân d’accès au mausolée (2009).....	162
Fig. 196. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, niche du mihrab, sur le pan gauche du lambris se trouve une petite niche dotée d’un miroir (2009).....	162
Fig. 197. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, mihrab et lambris en céramiques localisés au fond de l’iwân du mausolée (2009).....	163

Fig. 198. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du cénotaphe placé dans la niche du mihrab (2009).....	163
Fig. 199. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, iwan de la mosquée (2009).....	163
Fig. 200. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, mihrab de la mosquée (2009).....	163
Fig. 201. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, retombée des muqarnas surplombant le mihrab (2009).....	164
Fig. 202. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, minbar de la mosquée (2009).....	165
Fig. 203. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009).....	165
Fig. 204. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009).....	165
Fig. 205. Ashkîzar, Maṣjid-i Jâmi', niche du mihrab (2014).....	166
Fig. 206. Ashkîzar, Maṣjid-i Jâmi', mihrab daté du 20 rabi' II 882/21 juillet 1477 (2014).....	167
Fig. 207. Haftâdur, Maṣjid-i Châduk, mihrab en céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, daté de jumâdâ I 892/mai 1487, aujourd'hui disparu.....	167
Fig. 208. Carreau hexagonal à inscription funéraire, Iran, xv <sup>e</sup> siècle : céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, L. max. 27,5 cm ; épaisseur 1,9 cm. Paris, musée du Louvre, département des arts de l'Islam, MAO 2071.....	168
Fig. 209. Âbrândâbâd, Maṣjid-i Jâmi', vue d'ensemble de la niche pentagonale du mihrab (2014).....	169
Fig. 210. Âbrândâbâd, Maṣjid-i Jâmi', iwan ouvrant sur la salle de prière à coupole (2014).....	169
Fig. 211. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, salle de prière (2006).....	169
Fig. 212. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, vue sur le mihrab (2006).....	170
Fig. 213. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, détail du décor du mihrab (2006).....	170
Fig. 214. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, vue d'ensemble de l'entrée de la mosquée (2006).....	170
Fig. 215. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, inscription datée de shaban 889/septembre 1484 à l'entrée de la mosquée (2006).....	170
Fig. 216. Taft, <i>Khânqâh</i> de Shâh Khalîlullâh, inscription provenant de l'entrée du <i>khânqâh</i> (2006).....	171
Fig. 217. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, plan du mausolée – <i>khânqâh</i> (ci-dessus) et de la mosquée (à droite), d'après Golombek, Wilber 1988.....	172
Fig. 218. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, porte d'entrée du mausolée, 826/1423 (2009).....	173
Fig. 219. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mausolée, mihrab de l'oratoire avec sont inscription en mosaïque de carreaux découpés datée de 893/1488 (2009).....	173
Fig. 220. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, détail du mihrab (2009).....	173
Fig. 221. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, vue extérieure de la mosquée (2009).....	174
Fig. 222. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, vue extérieure sur l'entrée de la mosquée (2009).....	174
Fig. 223. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mosquée. Détail de l'inscription surmontant la porte d'entrée (2009).....	174
Fig. 224. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mosquée, balustrade (2009).....	175
Fig. 225. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, vue d'ensemble de l'iwan (2006).....	176

Fig. 226. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneaux décoratifs à l'intérieur de l'iwan et vestige de l'inscription de fondation (2006) .....	176
Fig. 227. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, fragment de mosaïque de carreaux découpés : les tesselles jaunes conservent encore des rehauts dorés (2006) .....	176
Fig. 228. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau à décor de vase fleuri dans la partie supérieure de l'iwan (2006) .....	177
Fig. 229. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau décoratif sur l'une des parois latérales de l'iwan (2006) .....	178
Fig. 230. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, détail de la colonnette torsadée revêtue d'une mosaïque de carreaux découpés (2006) .....	178
Fig. 231. Mihrab en mosaïque de carreaux découpés provenant d'un mausolée soufi à Jiza (Khafr). Conservé au musée Pârs de Chiraz (2005) .....	179
Fig. 232. Abarkûh, Masjid-i Jâmi', ancien mihrab : le décor de mosaïque a aujourd'hui disparu, seul le panneau en marbre a été conservé (Afshâr 1969-1975, p. 593) .....	179

## Chapitre 7

Fig. 233. Ahlat, complexe Bayındır, le mausolée (2012) .....	181
Fig. 234. Mardin, Hamza-i Kebir Cami, inscription et décor géométrique surmontant la porte d'entrée (2012) .....	182
Fig. 235. Cizre, Ulu Cami, minaret (2012) .....	183
Fig. 236. Cizre, Ulu Cami, détail du décor de briques <i>bannâ'î</i> ornant le minaret (2012) .....	183
Fig. 237. Enceinte urbaine de Diyarbakır, porte d'Urfa (2007) .....	184
Fig. 238. Diyarbakır, Safa Cami, entrée de la mosquée (2006) .....	185
Fig. 239. Diyarbakır, Safa Cami, minaret (2012) .....	185
Fig. 240. Diyarbakır, Safa Cami, détail du décor dans la partie inférieure du minaret (2006) .....	186
Fig. 241. Diyarbakır, Safa Cami, salle de prière (2012) .....	186
Fig. 242. Diyarbakır, Safa Cami, carreaux à « ligne noire » à décor de rosettes de type 1 (2006) .....	186
Fig. 243. Diyarbakır, Safa Cami, carreaux à décor de « ligne noire » à décor de dodécagones entrelacés de type 2 (2012) .....	187
Fig. 244. Diyarbakır, Safa Cami, détail du carreau à « ligne noire » à décor de palmettes de type 3 (2012) .....	187
Fig. 245. Istanbul, Yavuz Sultan Selim Külliye, 1522 : détail de l'entrée du mausolée de sultan Selim avec un décor de céramique « à ligne noire » (2006) ..	188
Fig. 246. Carreau à décor à « ligne noire », associé à la mosquée dite « Bîbî Khanûm », à Samarcande. British Museum, Londres, 87.6-17.4 .....	188
Fig. 247. Samarcande, mausolée Shâd-i Mulk Âqâ, détail du décor de céramiques ornant l'intérieur du mausolée : carreaux peints sous glaçure, <i>lâjvardina</i> , monochromes, et décor à « ligne noire » (2013) .....	189
Fig. 248. Samarcande, mausolée dit de l'Ustâd 'Alî Nasafî, détail du décor interne du mausolée, carreaux à « ligne noire » (2015) .....	189
Fig. 249. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, vue d'ensemble du mausolée (2009) ..	191
Fig. 250. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, détail du décor extérieur en briques <i>bannâ'î</i> (2006) .....	192
Fig. 251. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, inscription de fondation (nord) (2006) .....	192
Fig. 252. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, intrados surmontant l'entrée nord : dans la partie inférieure, noter le panneau décoratif à décor dit de « polygones en relief » ; au-dessus, cartouches portant la signature de Pîr Ḥasan ibn ustâd 'Abd al-Rahmân (2006) .....	193
Fig. 253. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, entrée sud du mausolée (2006) .....	193
Fig. 254. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, détail du lambris interne du mausolée (2006) .....	194

Fig. 255. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, vestiges du décor sommital du dôme (2006).....	194
Fig. 256. Bursa, Yeşil türbe, vue d'ensemble de l'intérieur du mausolée vers le mihrab (2006).....	195
Fig. 257. Bursa, Yeşil türbe, vue d'ensemble de l'intérieur du mausolée vers la porte d'entrée (2006).....	195
Fig. 258. Bursa, Yeşil Cami, vue sur le mihrab depuis les loges (2006).....	196
Fig. 259. Bursa, Yeşil türbe, détail du décor en céramique à « ligne noire » du mihrab (2006).....	196
Fig. 260. Bursa, Yeşil türbe, détail du décor en céramique à « ligne noire » du mihrab (2006).....	196
Fig. 261. Bursa, Yeşil Cami, iwan occidental, détail d'un carreau de bordure en céramique à « ligne noire » rehaussée d'or (2006).....	197
Fig. 262. Bursa, Yeşil cami, décor pariétal de la tribune impériale, détail d'un carreau de bordure en céramique à décor à « ligne noire » rehaussée d'or (2006).....	197
Fig. 263. Bursa, Yeşil Cami, iwan occidental, détail du décor du lambris (Photo 2006).....	198
Fig. 264. Bursa, Yeşil Cami, loge du rez-de-chaussée, détail du décor du lambris et des parois (2006).....	198
Fig. 265. Bursa, Yeşil Cami, détail du décor du lambris dans l'iwan de prière (2006).....	198
Fig. 266. Bursa, Yeşil türbe, portail d'entrée du mausolée, détail du décor (2006).....	198
Fig. 267. Samarcande, mausolée dit de l'ustâd 'Alî Nasafî, détail d'un panneau à décor de « ligne noire » en <i>pîshîâq</i> (2012).....	198
Fig. 268. Shahr-i Sabz, Âq Sarây, décor d'un écoinçon à décor de « ligne noire » (2013).....	199
Fig. 269. Karaman, mihrab d'Ibrâhîm Bay, conservé à Istanbul, Palais de Topkapı, Çinili Köşk. H. 225 ; L. 158 cm (2006).....	200
Fig. 270. Edirne, Muradiye Cami, mihrab (2006).....	200
Fig. 271. Edirne, Muradiye Cami, détail du décor du mihrab (2006).....	201
Fig. 272. Edirne, Muradiye Cami, lambris de la salle de prière (2006).....	201
Fig. 273. Bursa, Yeşil türbe, cénotaphe de Sitte Khatûn (2006).....	201
Fig. 274. Istanbul, Mehmet Fatih Cami, tympan en carreaux peints sous glaçure situé dans le portique de la cour (2006).....	202
Fig. 275. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), façade principale du monument (2006).....	203
Fig. 276. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), détail de l'entrée du pavillon (2006).....	204
Fig. 277. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), décor de briques bannâ'î et de « bleus-et-blancs » (2006).....	204
Fig. 278. Khargird, madrasa Ghiyâthiyya, détail des carreaux « bleu-et-blancs » et à décor de « ligne noire » ornant la voûte d'iwan sud-ouest (2015).....	204
Fig. 279. Istanbul, Çinili Köşk [palais de Topkapı], détail d'un lambris avec carreaux monochromes rehaussés d'or (2006).....	205
Fig. 280. Istanbul, Çinili Köşk [palais de Topkapı], détail d'un lambris avec carreaux monochromes rehaussés d'or (2006).....	205

## Conclusion

Fig. 281. Ispahan, Mosquée 'Alî, entrée principale (2014).....	208
Fig. 282. Ispahan, Mosquée Qutbiyya, détail du décor du <i>pîshîâq</i> (2014).....	208
Fig. 283. Ispahan, Mosquée Harûn-i Wilâyat, entrée principale (2014).....	210
Fig. 284. Ispahan, Mosquée Qutbiyya, vue d'ensemble du <i>pîshîâq</i> conservé dans le musée Chihil Sutûn (2014).....	211
Fig. 285. Mahân, mausolée de Shâh Ni'matallâh Walî, mihrab (2006).....	212
Fig. 286. Yazd, Mosquée Zâwîyya, détail des muqarnas du <i>pîshîâq</i> (2009).....	212
Fig. 287. Yazd, Mosquée Zâwîyya, détail du tympan surmontant la porte d'entrée principale (2009).....	213



## CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

© Sandra Aube : fig. 1, 4-9, 12-22, 24, 27a et b, 29-51, 53-79, 81-82, 84, 86-87, 92-102, 104-115, 117-122, 125-129, 131-137, 142-186, 189-193, 195-206, 209-216, 218-231, 238, 240, 242, 245, 248, 250-266, 269-287 et le « Catalogue des formes », p. 217-240 © Thomas Lorain : fig. 2-3, 103, 116, 130, 194, 217, 237, 249, 267 © Doha, Museum of Islamic Art : fig. 10-11 © Chicago, Art Institute of Chicago : fig. 23 © Copenhagen, The David Collection : fig. 25 © Collections particulières (DR) : fig. 26, 28 © Rmn-Grand Palais / Sèvres, Cité de la céramique / Tony Querrec : fig. 52 © Sa'îd Jamâl Turâbi Ṭabâtabâ'i : fig. 80 © Rmn-Grand Palais / Sèvres, Cité de la céramique / Thierry Ollivier : fig. 83, 138 © Bernard O'Kane : fig. 85, 187, 207 © Monique Buresi : fig. 88-91, 247, 268 © avec l'autorisation du Royal Ontario Museum, Toronto : fig. 123 © The A.M.S. Foundation for the Arts, Sciences and Humanities / Courtesy Arthur M. Sackler Gallery / Smithsonian Institution : fig. 124 © Sotheby's : fig. 139 © New York, The Metropolitan Museum of Art / dist. Rmn-Grand Palais / image of the MMA : fig. 140 © Lyon, musée des Beaux-Arts : fig. 141 © Téhéran, Anjumân-i Athâr-i Millî / Irâj Afshâr (DR) : fig. 188, 232 © Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam / dist. Rmn-Grand Palais / Claire Tabbagh / collections numériques : fig. 208 © Sandra Aube / Thomas Lorain : fig. 233-236, 239, 241, 243-244 © Londres, British Museum / dist. Rmn-Grand Palais / The Trustees of the British Museum : fig. 246.

Pages de garde : « Représentation de Tabriz », Matrakçı Nasuh, *Menâzilname*, ca. 1530, Istanbul University Library, inv. Ms. T. 5967 (f. 27v-28) © photo 12 / Alamy



## TABLE DES MATIÈRES

Translittération du persan et de l'arabe.....	8
Préface.....	9
Introduction .....	11
Le contexte historique.....	15
L'ascension qarâ quyûnlû.....	16
La principauté âq quyûnlû .....	18
L'apogée qarâ quyûnlû : le règne de Jahâنشâh .....	19
L'empire âq quyûnlû à son sommet.....	20
Les dernières années .....	21
Chapitre 1. Du mécène à l'atelier.....	23
Les mécènes.....	23
Le patronage royal .....	23
Le patronage des élites .....	26
Artistes et artisans .....	28
La direction des travaux .....	28
<i>Naqqâsh</i> et calligraphes.....	29
Les artisans de la céramique.....	33
Synthèse.....	35
Chapitre 2. <i>De cobalt et d'or</i> . Les techniques de décors.....	37
Les décors réalisés à partir de céramiques monochromes.....	39
Mosaïques et carrelages de carreaux découpés .....	39
Les briques <i>bannâ'î</i> .....	44
Les décors polychromes.....	45
Les carreaux à décor d'or sur glaçure .....	46
La céramique à décor de lustre métallique sur glaçure .....	48
La céramique à décor peint sous glaçure .....	51
La céramique à décor « à ligne noire » .....	52
Synthèse.....	53
Chapitre 3. « Étoiles et arabesques » : L'ornement dans tous ses états .....	55
Principes de composition d'un décor végétal .....	55
Les assemblages de palmettes.....	58
« Motifs-cadres » et bordures.....	61
Réseaux géométriques .....	64
Un hexagone omnipotent .....	64
Des réseaux géométriques étoilés.....	65
Les polygones en relief.....	66
Les modèles et dessins préparatoires.....	67
Synthèse.....	71
Chapitre 4. Tabriz, capitale turkmène .....	73
Sur les traces du disparu : les monuments de Tabriz d'après les sources textuelles .....	75
La Mosquée bleue de Tabriz .....	79
Associer les matériaux.....	83
Des effets de relief .....	84
Une production de « bleus-et-blancs » à Tabriz .....	85
Carreaux cobalt rehaussés d'or .....	91
Le lustre métallique .....	92
Un reflet du rayonnement de Tabriz .....	93
La découverte de la mosquée Hasan Pâdishâh.....	96
Synthèse.....	101

Chapitre 5. Ispahan et le centre de l'Iran .....	103
Décors turkmènes d'Ispahan.....	103
Darb-i Imâm.....	106
Masjid-i Jâmi' d'Ispahan.....	109
<i>Khânqâh</i> -mausolée du Shaykh Abû Mas'ûd.....	111
Autour du Darb-i Kûshk.....	114
La céramique de revêtement dans les provinces d'Ispahan et de Qum.....	119
Qum et ses monuments.....	120
Autour de Kâshân .....	124
Synthèse.....	133
Chapitre 6. Yazd et le sud.....	137
Le mécénat turkmène à Yazd .....	138
Mosquée Amîr Khîzrshâh, Yazd .....	140
Mosquée Sar-i Rîg, Yazd.....	140
Mosquée Sar-i Puluk, Yazd .....	143
Masjid-i Jâmi', Yazd.....	144
Mausolée du shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, Yazd.....	151
Mausolée de Shâhzâda Fâzil, Yazd.....	154
Âb Anbar-i Jannuk, Yazd.....	154
Autour de Yazd .....	156
Vers le Sud : Kirmân et Chiraz .....	174
Synthèse.....	180
Chapitre 7. Au-delà de l'Iran : Céramiques architecturales turkmènes d'Anatolie... 181	181
Diyarbakîr.....	183
Safa Cami, Diyarbakîr.....	185
Hasankeyf.....	189
Pont sur le Tigre.....	191
Mausolée de l'imam Muḥammad ibn 'Abdullâh al-Ṭayâr .....	191
Mausolée de Zaynâl Bay .....	191
Des ateliers turkmènes itinérants ? Le cas de l'Anatolie ottomane.....	194
La génération dite des « Maîtres de Tabriz ».....	195
Une seconde génération d'artisans persans (règne de Mehmet II).....	201
Synthèse.....	205
Conclusion .....	207
Remerciements.....	215
Annexe 1. Catalogue des formes.....	217
Annexe 2. Répertoire des mécènes, artisans et maîtres d'œuvre .....	241
Table des mécènes des monuments qarâ quyûnlû et âq quyûnlû enregistrés dans les inscriptions monumentales et sources textuelles .....	241
Table des artisans et maîtres d'œuvre mentionnés dans les inscriptions monumentales qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs .....	243
Orientation bibliographique .....	245
Sources arabes, persanes et récits européens .....	245
Études.....	246
Index des lieux et monuments.....	263
Index des noms .....	267
Table des illustrations.....	271
Crédits iconographiques .....	281
Table des matières .....	283









## La céramique dans l'architecture en Iran au XV<sup>e</sup> siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs

La céramique dans l'architecture iranienne connaît, au XV<sup>e</sup> siècle, l'un des tournants les plus emblématiques et les plus déconcertants de son développement. L'histoire de l'art, cependant, a longtemps délaissé les deux dynasties turkmènes qui, tour à tour, prirent possession d'une large part du territoire iranien : les Qarâ Quyûnlûs (ou « Moutons noirs ») puis les Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »). Leurs centres artistiques comptèrent parmi les plus florissants de leurs temps.

À travers l'étude de la céramique architecturale, Sandra Aube rétablit ce « jalon turkmène », maillon essentiel de l'art iranien. Une trentaine de décors, souvent méconnus, parfois célèbres, tel celui de la Mosquée bleue de Tabriz, sont décryptés par le biais d'une riche illustration. Ils éclairent d'un jour nouveau le patronage, les artisans et l'organisation des ateliers, autant que les techniques décoratives utilisées en Iran à la fin du Moyen Âge.

Présentés selon des ensembles régionaux cohérents, ces décors entraîneront le lecteur successivement vers Tabriz, capitale innovante, Ispahan, Yazd et le centre de l'Iran, pour finalement parvenir, empruntant les routes des artisans, jusques en terres anatoliennes.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

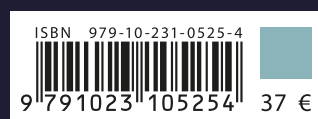


Image de couverture :  
Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?),  
panneau au vase fleuri, mosaïque de  
carreaux découpés, vers 1480  
© Washington / Smithsonian  
Institution / Arthur M. Sackler Gallery